N° 134
AVRIL 2004
7 €

Unité
DES CHRÉTIENS

REVUE ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION

Pentecôtistes : quel œcuménisme ?

Avril 2004 • numéro 134

Unité
DES CHRETIENS

Revue trimestrielle de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ✆ 01 53 90 25 50

Directeur de publication :
Michel Mallèvre

Secrétaire de rédaction :
Catherine Aubé-Elie

Composition, maquette, gravure :
BAYARD SERVICE
Parc d'activités du Moulin - Allée Hélène Boucher
BP 200 - 59118 WAMBRECHIES

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
Parc d'activités Les Oiseaux - Rue des Colibris
BP 79 - 62302 LENS Cedex

N° C.P.P.A.P. 0904 G 82028
ISSN 1248-9646

Comité interconfessionnel de rédaction :
Gill Daudé, David Houghton
Michel Mallèvre,
Grigorios Papathomas, Irène Sotaert

Photo de couverture :
Mission évangélique tzigane : baptême
Photo Alain Pinogès/CIRIC

ABONNEMENTS

France et Union Européenne

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.
- Simple : 24 €
- Soutien : 35 €
- le numéro : 8,90 € (dont port 1,90 €)

Pour la Belgique s'adresser à

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
12 - 82343 - 6
- Simple : 40 FS

Autres pays

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.
- Abonnement : 27 €
- Surtaxe aérienne : 6 €

ÉDITORIAL 3

- LE TEMPS DU PASSAGE
  Père Michel Mallèvre

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE 4

- 11 AVRIL 2004 : JOUR DE PÂQUES POUR TOUS LES CHRÉTIENS
- LE CARDINAL KASPER À MOSCOU

DOSSIER 8

PENTECÔTISTES : QUEL ŒCUMÉNISME ?

- LE PENTECÔTISME, AVENIR PLANÉTAIRE DU CHRISTIANISME ?
  Walter Hollenweger
- LES NÉO-CHARISMATIQUES
  Serge Jacquemus
- DIVERSITÉ DU PENTECÔTISME FRANÇAIS
  Th. Pierre-Louis Lavigne
- PENTECÔTISTES ET CATHOLIQUES : LA MISSION
  Veli-Matti Kärkkäinen
- TABLE RONDE : LES PENTECÔTISTES VUS PAR LES AUTRES CHRÉTIENS
- LES PENTECÔTISTES EN DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE AU CHEMIN NEUF
  Anne-Cathy Graber

"GRANDS TÉMOINS" 34

- OLIVIER CLÉMENT
  Catherine Aubé-Élie

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ 36

Catherine Aubé-Élie

UNITÉ DES CHRÉTIENS
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tel : 01 53 90 25 50 - fax 01 45 42 03 07

E-Mail : unite.chretiens.revue@wanadoo. fr

père Michel MALLÈVRE

Le temps du passage

"Faire le passage de l'œcuménisme de l'après-Concile au dialogue plus complexe qui s'ouvre dans un monde en pleine mutation."

Ce numéro paraîtra au moment où nous célébrerons ensemble notre Passage en Jésus-Christ de la mort à la vie. Ensemble? Disons plutôt "à la même date", selon une heureuse conjonction de nos calendriers... Car malgré les initiatives de célébrations communes pendant la Semaine Sainte, dans le prolongement de celles de la semaine de prière pour l'unité, le temps n'est pas encore venu où nous pourrions partager un même pain, une même coupe. Période transitoire, selon l'expression du pape Jean-Paul II: le passage de l'euphorie de l'après-Concile, dont nous commençons dans ce numéro à interroger avec Olivier Clément quelques grands témoins, au réalisme face aux causes profondes de nos divisions.

Et pourtant, en cette année 2004, anniversaire macabre du crime que représenta le pillage de Constantinople par les croisés, il y a huit cents ans, chrétiens d'Orient et d'Occident semblent refaire quelques pas les uns vers les autres, se rappelant le baiser du patriarche Athénagoras et du pape Paul VI en 1964: qu'il s'agisse de l'annonce d'une nouvelle visite du patriarche Bartholomée à Rome pour célébrer cet événement en la fête des saints Pierre et Paul... ou de la rencontre du cardinal Kasper avec le patriarche Alexis à Moscou, dont nous donnons quelques échos.

Plus près de nous, l'invitation adressée par les orthodoxes de France aux catholiques et protestants de se joindre à leur jeûne du Grand Carême, ou celle faite au métropolite Emmanuel de donner l'une des prestigieuses conférences de Carême en la cathédrale Notre-Dame de Paris viennent de nous rappeler aussi l'impact de l'ouverture à l'Est de l'Union européenne sur la vie de nos Églises. Une réalité dont nous commençons à prendre conscience avec la multiplication de communautés paroissiales et de monastères orthodoxes qui bouleversent le paysage œcuménique de nos régions: passage sur le terrain, et non plus dans les seuls cercles de théologiens, du traditionnel face à face catholique-protestant au dialogue multiconfessionnel.

D'autres partenaires viennent aussi élargir, "perturber" peut-être... ce tête-à-tête marqué par des décennies de confiance retrouvée: les nombreuses communautés évangéliques à propos desquelles un magazine à grand tirage vient d'agiter le spectre d'un complot religieux pour dominer le monde. Démagogie injuste d'un article qui cultive l'amalgame et se garde bien de rappeler qu'une majorité de ces Églises se sont clairement distanciées de la politique de l'actuel président américain. Parmi ces nouveaux venus de la réalité œcuménique de terrain, les pentecôtistes, avec l'expérience spirituelle singulière et le dynamisme missionnaire qui les caractérisent! Ce numéro leur consacre un dossier. En complément d'autres publications, il voudrait surtout nous aider à mieux comprendre leur positionnement dans notre commune quête de l'unité. Là encore, faire le passage de l'œcuménisme de l'après-concile au dialogue plus complexe qui s'ouvre dans un monde en pleine mutation.

Tous les chrétiens célèbrent le même jour la Résurrection du Christ

Dès les temps apostoliques, les chrétiens célébraient la Résurrection du Christ le premier jour de la semaine, le dimanche. Au début du IIe siècle, toutefois, ils établirent une fête spécifiquement chrétienne de Pâques, dont la date fut l'occasion de débats récurrents.

Au IIIe siècle, l'usage romain d'une célébration le dimanche suivant le jour de la Pâque juive s'imposa, mais des divergences ressurgirent à propos de la correspondance du 14 nisan lunaire avec le calendrier solaire. Aussi le concile de Nicée (325) demanda-t-il à toutes les Églises de célébrer la résurrection le premier dimanche après la pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps (selon l'usage en vigueur à l'époque de Jésus, abandonné par la suite). Des divergences subsistèrent cependant, car le concile ne s'était pas prononcé sur les méthodes de calcul de la pleine lune et du solstice.

En réformant le calendrier en 1583, pour qu'il corresponde mieux à l'année astronomique, le pape Grégoire XIII engendra de nouvelles difficultés car la presque totalité des Églises orientales resta fidèle au calendrier julien. À plusieurs reprises, des initiatives ont été prises pour trouver une date commune de Pâques : celles du patriarche de Constantinople au début du XXe siècle, du concile Vatican II (déclaration annexe à la Constitution sur la liturgie), et du Conseil œcuménique des Églises (de l'enquête de 1965 au colloque d'Alep de 1997).

La coïncidence des célébrations de Pâques cette année, comme en 2001, stimulera-t-elle les Églises pour trouver enfin une date commune, sans attendre les prochains hasards des calendriers en 2007, 2010, 2011, 2014 et 2017 ?

La Semaine Sainte dans l'Église catholique

Dans le rite latin, la célébration actuelle de la Semaine Sainte est issue de la réforme de 1955, complétée en 1970 (surtout pour les textes), qui a renoué avec la tradition. Elle commence avec le dimanche des Rameaux, où la procession solennelle en l'honneur du Christ Roi est suivie de l'eucharistie au cours de laquelle est lu le récit de la Passion dans l'Évangile synoptique de l'année liturgique. Mais le sommet de la semaine est constitué par le triduum pascal, ponctué par un office chanté, l'office des Ténèbres (chaque matin), et une célébration solennelle l'après-midi ou le soir.

Le Jeudi Saint est marqué par deux messes : le matin, la messe chrismale (en fait souvent célébrée le mercredi soir), au cours de laquelle l'évêque, entouré des prêtres de son diocèse, confectionne les saintes huiles qui serviront à la célébration des sacrements tout au long de l'année ; le soir, la mémoire de la Cène, où celui qui préside lave les pieds de douze personnes en souvenir du geste de Jésus. Cette célébration se prolonge traditionnellement par une prière devant la réserve eucharistique (le "reposoir"), mais dans des communautés religieuses ou paroissiales cette prière est maintenant précédée par un repas fraternel conclu par la lecture du discours d'adieu de Jésus (Jn 14-17).

La descente aux Enfers (icône byzantine) *Photo Geocities*

La mort du Christ est célébrée le vendredi en fin d'après-midi : la lecture du récit de la passion selon Jean est suivie d'une longue prière d'intercession et de la vénération de la croix, puis de la distribution de la communion (sans prière eucharistique). Traditionnellement, vers 15h, de nombreux fidèles se retrouvent pour le Chemin de croix.

La fête de la Résurrection commence la nuit du samedi par la veillée pascale. Après la bénédiction du feu, l'entrée du cierge pascal et le chant de l'annonce de la Pâque (*exultet*), de nombreuses lectures évoquent les préfigurations vétéro-testamentaires et l'accomplissement de notre salut, avant la célébration du baptême (s'il y en a) et de l'eucharistie. La fête se prolonge pendant les huit jours de l'octave de Pâques.

P. Michel Mallèvre

La Semaine Sainte dans les Églises Protestantes

La liturgie n'étant pas uniforme dans les Églises protestantes, on peut trouver diverses manières de célébrer la Semaine Sainte (le protestant dira volontiers semaine de la Passion). De plus, la sensibilité aux temps liturgiques est plus ou moins grande selon les Églises et leur histoire.

Les Églises luthériennes, dans leur diversité, vivent cependant dans une certaine continuité liturgique. Elles gardent, mais sans exclure des innovations, la structure liturgique de la semaine: offices du lundi, mardi et mercredi, avec les textes des années A, B, C, et souvent (pas toujours) célébration de la Cène; les jeudi et vendredi saints, lecture de textes de la Passion et célébration de la Cène; le samedi avec sa vigile pascale et la Cène; le dimanche de Pâques, parfois un office à l'aube, toujours un culte pascal.
Des inventions sont possibles, notamment sur le plan œcuménique et artistique (projections, concerts, récits, actions...).

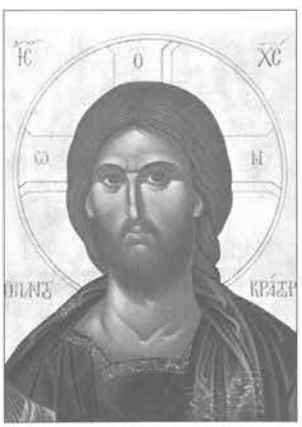
Les Églises réformées varient aussi selon leur sensibilité et gardent une certaine liberté liturgique. La liturgie dite "verte" (années 60) proposait un cycle complet pour tous les jours de la semaine, où l'on suit pas à pas le Seigneur dans sa Passion à travers les textes bibliques (des années A, B, C, plus une proposition "D" alternative). La Cène est célébrée le jeudi et le vendredi saints, accompagnée des textes bibliques de circonstance. Le samedi, un office est proposé, pas forcément en veillée. Le culte de Pâques, toujours avec la Cène, prend généralement une forme plus festive.
De fait, beaucoup d'Églises réformées n'ont pas les moyens de suivre l'ensemble et se limitent aux cultes du jeudi, vendredi et dimanche. On y ajoute parfois concerts et autres rencontres œcuméniques ou artistiques (telle une prière œcuménique du vendredi saint avec l'ACAT).

Les Églises évangéliques sont plus sobres (voire même indifférentes pour certaines) parce que moins sensibles à la marque formelle des temps, bien que l'attachement au message de la croix et de la résurrection soit intensément vécu au quotidien. Mais on voit se développer des formes liturgiques telles qu'un culte du Vendredi Saint (avec lectures bibliques de la Passion, chants, prières et célébration de la Cène), parfois un concert spirituel le samedi, et bien sûr le culte de Pâques au cours duquel des baptêmes peuvent être célébrés.

Pasteur Gill Daudé

La Semaine Sainte dans l'Église Orthodoxe

En prélude à la Semaine Sainte, l'Église orthodoxe commémore la résurrection de Lazare, le samedi veille du dimanche des Rameaux. Les lundi, mardi et mercredi, dans les paroisses, se célèbre "l'office de l'Epoux", appel pressant à la vigilance: "Voici venir l'Epoux à la minuit; bienheureux le serviteur qu'il trouve éveillé..." Divers thèmes et personnages (Judas, Marie-Madeleine, le figuier stérile...) s'y entrelacent. Le mercredi a lieu une onction d'huile sainte pour la guérison de l'âme et du corps.



Christ Pantocrator (icône byzantine) *Photo Geocities*

Le Jeudi Saint, le service de la Cène peut être suivi, dans certaines cathédrales, par le lavement des pieds. Au soir de ce jour: lecture des douze Évangiles, douze passages relatant les diverses "stations" de la Passion, commentés par des textes chantés. Une grande croix est dressée au milieu de l'église. Un fort accent est mis sur le bon larron qui entre dans la lumière, ainsi que sur le corps de Jésus dont chaque membre a été profané pour notre salut.
Aux vêpres du vendredi, dites "de la mise au tombeau", un lourd tissu brodé (l'"épitaphios") représentant l'ensevelissement du Christ est porté solennellement autour de l'église et déposé devant la croix: les orthodoxes aiment des supports concrets pour guider leur méditation. Le soir se déroulera la longue méditation de la Vierge - mais c'est l'Église qui est présente en elle - devant son fils gisant au tombeau: "Tu es descendu sur terre pour sauver Adam, ne l'ayant pas trouvé tu es allé le chercher aux enfers."
Le Samedi Saint au matin, première liturgie anticipant la fête pascale, précédée par les "lamentations de l'enfer", dont le pouvoir est détruit par celui qu'il n'a pu retenir. Dans l'après-midi, on lit les Actes des Apôtres. Peu avant minuit, toutes lumières éteintes, le peuple s'ébranle pour la procession autour de l'église, chacun portant un cierge allumé. La proclamation de la Résurrection se fait devant les portes fermées (le tombeau scellé), puis comme la pierre roulée devant le sépulcre, elles s'ouvrent; tout est alors inondé de lumière, résonne la proclamation joyeuse du "Christ ressuscité des morts", reprise des dizaines de fois pendant les quarante jours précédant l'Ascension. On se rend dans les cimetières, ces jours-là, pour partager avec les morts la joie d'une vie nouvelle dans un monde en fête.

P. Michel Evdokimov

Le cardinal Kasper à Moscou

Le président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens est allé passer quelques jours à Moscou (17-23 février) à l'invitation des évêques catholiques de Russie. Le but de ce voyage était de réchauffer l'atmosphère restée très tendue entre Moscou et le Vatican depuis deux ans, depuis l'érection des quatre administrations apostoliques catholiques en évêchés (janvier 2002): le voyage de Mgr Kasper prévu à ce moment-là avait dû être annulé. C'est donc à une reprise des relations normales que l'on assiste, même si beaucoup reste à faire pour rétablir la confiance qui s'est effritée en haut lieu depuis le début des années quatre-vingt-dix. "Sur le terrain", le tableau est beaucoup plus contrasté, une franche hostilité côtoyant parfois des initiatives œcuméniques audacieuses et persévérantes, caractéristique d'un pays en pleine mutation, ouvert aux courants les plus divers.

Le 18 février, le cardinal a donné le ton au cours d'une conférence à la cathédrale catholique, en présence de tous les évêques catholiques de Russie et d'un représentant de l'Église orthodoxe : "La Russie n'est pas un pays païen. En Russie, l'Église catholique se trouve dans une situation marquée avant tout par la présence pluriséculaire de l'Église orthodoxe qui a déterminé la culture de ce pays. (...) Il est de notre devoir de lui offrir la plus grande assistance. Notre devoir missionnaire doit être accompli (...) dans un esprit de respect et de coopération avec l'Église orthodoxe russe" a déclaré le cardinal, qui a ensuite fermement rappelé ce qui est la doctrine de l'Église catholique depuis Vatican II : "Dans la mesure où nous reconnaissons l'Église orthodoxe en tant qu'Église véritable et ses sacrements comme authentiques, il ne peut y avoir de "politique" délibérée ou de "stratégie" d'évangélisation des chrétiens orthodoxes." Mgr Kasper a cité l'encyclique *Ut unum sint* pour rappeler que "ce document rejetait ce que la terminologie de l'Église orthodoxe qualifie d'uniatisme et de prosélytisme, autrement dit l'activité missionnaire parmi les membres de l'Église orthodoxe, en tant que méthode pour aujourd'hui et pour demain". Le père Igor Vyjanov, chargé des relations avec les autres Églises chrétiennes au patriarcat de Moscou, commentait : "C'est un discours équilibré", souhaitant que "ces bonnes paroles soient suivies d'actes concrets".

Lors de la rencontre de travail le lendemain avec le métropolite Kirill, responsable des relations extérieures de l'Église orthodoxe russe, les deux parties ont décidé de créer un groupe de travail conjoint qui "examinera les problèmes et fera des propositions pour les régler", une manière de tenter de résoudre les difficultés quand elles apparaissent, et de ne pas les laisser s'enliser.

Le patriarche Alexis II *D.R.*

Le cardinal Kasper a été reçu dimanche 22 par le patriarche Alexis II, qui lui a redit les griefs de l'Église orthodoxe russe concernant le prosélytisme - avec la création des quatre diocèses sans information préalable - mais il a bien sûr abordé aussi l'autre grand sujet de discorde : le désir des gréco-catholiques d'Ukraine de voir leur Église érigée en patriarcat à l'occasion du transfert du siège de Lviv à Kiev. Il a précisé que la création d'un patriarcat de ces catholiques de rite oriental risquait de "faire une croix sur nos relations pour des dizaines d'années". À la veille de l'arrivée du cardinal, le patriarcat de Moscou avait publié une condamnation de ce projet par toutes les Églises orthodoxes. Le cardinal l'a assuré que "la position unanime des Églises orthodoxes avait été prise en sérieuse considération par les autorités de l'Église catholique".

"Je suis satisfait du bilan de cette visite. Le dialogue se poursuit" a déclaré Mgr Kasper avant de s'envoler pour Rome, admettant que la venue de Jean-Paul II en Russie restait prématurée. À radio Vatican, il a déclaré que sa visite avait été "un premier pas" sur la voie de la reprise du dialogue, contribuant à "faire baisser le ton de la polémique". Après ce premier pas, "il faudra entamer un dialogue sérieux ainsi qu'une collaboration sérieuse". Nul doute que les contacts renoués par le cardinal Kasper, qu'il a qualifiés lui-même de "très amicaux, francs et ouverts", y contribueront. (d'après des dépêches AFP des 18, 19, 22 et 23 février)

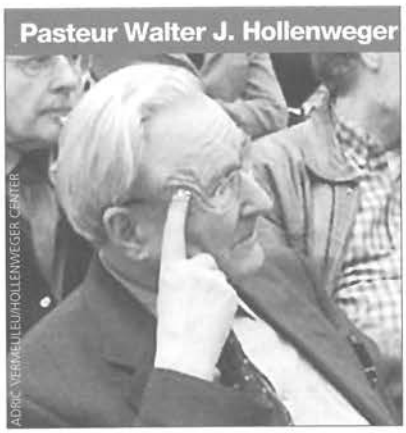
Les questions abordées au cours de ce voyage sont au cœur de l'ouvrage que vient de publier le comité mixte français : *Catholiques et orthodoxes : les enjeux de l'uniatisme. Dans le sillage de Balamand* (Cerf, coll. "Documents des Églises").

Pentecôtistes : quel œcuménisme ?

Église de l'Assemblée de Dieu de Séoul (Corée). *Photo J. Leprat*

Souvent caricaturés à cause de leurs pratiques, dénoncés comme sectaires du fait de leur zèle à convertir, les pentecôtistes constituent une réalité ecclésiale complexe. Malgré sa parenté avec le renouveau charismatique catholique, il s'agit, selon le sociologue J.-P. Willaime, d'un "protestantisme émotionnel" : il s'inscrit bien dans la veine protestataire de la Réforme en remettant la Bible au peuple et en court-circuitant les médiations doctrinales des institutions ecclésiales. Après une évocation générale du phénomène pentecôtiste, soulignant ses racines multiples, une première série d'articles présente la réalité française. Une évocation des dialogues théologiques en cours, puis une table ronde suivie du témoignage d'une communauté nouvelle montrent ensuite la difficulté pour des traditions chrétiennes bien différentes de se comprendre et de témoigner ensemble.

Le Pentecôtisme, avenir planétaire du christianisme ?


Pasteur Walter J. Hollenweger

ADRIC VERMEULEUHOLLENVEGER CENTER

Cet article du professeur Hollenweger est une version abrégée d'une conférence donnée à l'université d'Aix-en-Provence et publiée dans* Géopolitique du Christianisme, *édité par Blandine Chélini-Pont et Raphaël Liogier (Paris, Ellipse 2003). Le Dr Hollenweger, ancien pasteur de la Mission pentecôtiste suisse, pasteur de l'Église réformée suisse, est un spécialiste mondialement reconnu du mouvement pentecôtiste international ; il a écrit sur ce mouvement (1966) une thèse en huit volumes qui reste aujourd'hui encore une référence. Il a été pendant de longues années secrétaire pour l'évangélisation au Conseil œcuménique des Églises, puis a enseigné la missiologie à l'université de Birmingham.

Il y a des gens qui croient penser quand ils ne font que reformuler leurs préjugés. Un de ces préjugés très répandus est la conviction que le christianisme est arrivé à sa fin. Rien n'est plus faux car le christianisme se développe plus vite que la population mondiale, mais pas dans des formes conventionnelles. Ce nouveau christianisme se manifeste dans les formes du pentecôtisme global. Considérons les statistiques suivantes :

1998 :
- 50 % catholiques
- 25 % orthodoxes, anglicans, luthériens, réformés, méthodistes, baptistes, etc.
- 25 % pentecôtistes et églises pentecôtisantes

2025 :
- 33 % catholiques
- 23 % autres
- 44 % pentecôtistes

Je dois ces chiffres au statisticien anglican David B. Barrett [1]. Quand il publia ses statistiques dans les années quatre-vingt, les spécialistes se sont moqués de lui. Maintenant, vingt ans plus tard, nous pouvons vérifier ses pronostics. Dans la plupart des cas, ils se sont avérés exacts. En effet, le développement d'une communauté religieuse de zéro à 500 millions en moins de cent ans est unique dans toute l'histoire. Dans une génération, elle aura dépassé toutes les autres Églises. Mais ici, un deuxième préjugé remplace l'analyse critique. On dit à propos de l'Église universelle du Royaume de Dieu au Brésil qu'il s'agit d'une secte éphémère et enthousiaste qui vide les poches de ses adeptes. Quoique ce soit vrai pour certaines Églises pentecôtistes, c'est une explication trop facile [2] pour le développement d'un mouvement qui semble devenir l'espoir de la moitié du christianisme.

Vis-à-vis du pentecôtisme, le Vatican a choisi une nouvelle politique. Puisqu'il ne peut pas le vaincre, il a ouvert un dialogue officiel avec lui. Kilian McDonnell, bénédictin américain et directeur de l'Institut œcuménique à l'université de Collegeville (Minnesota), est le coprésident catholique du Comité de dialogue [3]. Récemment, il a demandé pardon aux pentecôtistes pour le "péché d'arrogance" des catholiques. "Nous avons utilisé l'État", dit-il, "pour persécuter et opprimer les pentecôtistes. Là où nous étions en majorité, nous avons privé les pentecôtistes de leurs droits civiques… Je confesse que, par ignorance coupable, beaucoup de catholiques ont identifié les pentecôtistes à une secte [4]". On pourrait s'attendre à ce qu'une telle explosion religieuse et sociale, qui réduit les Églises catholique et protestantes à des Églises minoritaires, soit le sujet d'une recherche intensive de la part de nos universités.

[1] David D. Barrett, *World Christian Encyclopedia. A Comparative Survey of Churches and Religions in the Modern World 1900-2000*. Oxford University Press, 1982. Régulièrement mis à jour in *International Bulletin of Missionary Research*. Voir aussi "Global Statistics" in St.M. Burgess, Ed. M. Van der Maas (eds), *New International Dictionary of Pentecostal and Charismatic Movements*, Grand Rapids, Mich. Zondervan 2002, pp. 284-302. Pour ne pas combler cet article avec des notes, je me réfère généralement à mon *Pentecostalism. Origins and Developments Worlwide*, Peabody, Hendrickson, 1997. Voir aussi le numéro 365 (1996) de *Concilium*, sur les "mouvements de Pentecôte". Sur les chiffres et pour compléter cette présentation, cf. du même auteur aux cahiers de l'IRP, n° 39 d'avril 2001, p. 3-19, son article sur "Le pentecôtisme en perspective".

[2] cf. de Marion Aubrée, "Dynamiques comparées de l'Église universelle du royaume de Dieu au Brésil et à l'étranger", in *La globalisation du religieux*, J.-P. Bastian, Françoise Champion et Kathy Rousselet, directeurs, L'Harmattan, 2002.

[3] Sur Kilian McDonnell on peut consulter *Pentecostalism*, 356-58 et *passim*. En français, *Baptême dans l'Esprit et Initiation chrétienne*, Desclée 1993, avec Georges Montague.

[4] Sa "confession de péché" et la réponse du président de la Society for Pentecostal Studies à ladite conférence du 16 au 18 mars 2000 à Kirkland, Wa (États-Unis), ont été publiées in "Confessions of a Catholic and a pentecostal Ecumenist", *International Review of Mission* 89/355, oct. 2000, pp. 568-71.

Église pentecôtiste en Amérique latine *Photo J. Leprat*

On pourrait s'attendre à ce qu'un tel développement soit discuté largement. Mais sur ce sujet, il y a un silence total, et dans nos médias et dans nos universités. Et ceci, malgré le fait que ces nouvelles Églises cherchent le dialogue œcuménique. Elles sont membres des conseils chrétiens nationaux. Douze Églises - dont une seule a davantage de membres pratiquants que toute la Suisse ne compte de chrétiens nominaux - sont membres du Conseil œcuménique des Églises à Genève. En Amérique latine et ailleurs, elles discutent de la Théologie de la libération qu'elles transforment en une forme indigène. Plusieurs de leurs pasteurs ont lutté contre l'apartheid en Afrique du Sud où 80 % des chrétiens noirs appartiennent aux Églises pentecôtistes africaines. D'autres ont choisi une théologie conservatrice allant jusqu'à l'extrême-droite. C'est ce que montre la biographie de Frank Chikane, mis en prison plusieurs fois à cause de sa lutte contre l'apartheid. En prison, il a été torturé par un policier qui était aussi pentecôtiste et de la même organisation que lui. L'un était noir, l'autre blanc. Je me suis souvent demandé ce dont ils ont discuté, quelles furent les conséquences de leur existence pentecôtiste. Chikane est devenu successeur de l'évêque Desmond Tutu comme secrétaire du Conseil chrétien d'Afrique du Sud. Aujourd'hui, il est un très haut fonctionnaire du nouveau gouvernement d'Afrique du Sud.

Dans beaucoup de pays, les membres de ces Églises sont élus députés. D'ici quelques décennies, nous serons confrontés à de toutes autres forces politiques qui vont provoquer des ondes de choc dans nos milieux politiques. Des centaines de jeunes pentecôtistes ont conclu leurs études doctorales dans des universités de renom comme Strasbourg, Louvain, Tübingen, Birmingham, Harvard, etc. Les pentecôtistes publient plusieurs périodiques universitaires d'un niveau remarquable. Mais sur tout cela, nos facultés font silence. Elles répètent le vieux préjugé de la petite secte fondamentaliste et enthousiaste. Par exemple, *l'Encyclopédie du Protestantisme* (1995) publie un petit article sur le pentecôtisme en donnant aux pentecôtistes le même poids qu'à l'évêque luthérien Dibelius de Berlin - et ceci malgré le fait que la moitié des protestants pratiquants en France soient pentecôtistes [5]. Et cette disproportion ridicule s'appelle de la recherche universitaire !

Les raisons du succès des pentecôtistes

Quelle est la raison de ce succès des pentecôtistes ? Je crois que c'est dû à un certain nombre de raisons : ce sont des Églises indépendantes et autochtones avec leur propre architecture, leur théologie autonome et une liturgie indigène. Contrairement aux Églises satellites du tiers-monde catholiques [6] et protestantes, elles n'ont pas besoin de subventions ni de missionnaires de l'étranger. Elles envoient des missionnaires en Europe et en Amérique du Nord. On les trouve dans toutes les métropoles de l'Occident où elles figurent sous le titre d'"Églises d'immigrants". Une autre raison est leur capacité à faire des études théologiques sans perdre les racines de leurs cultures orales. Les pentecôtistes sont à même de forger un syncrétisme avec les cultures pré et non-chrétiennes de leurs pays. En Amérique latine, ils intègrent des rites thérapeutiques des indiens autochtones dans leur spiritualité. En Asie, ils travaillent avec des éléments du chamanisme indigène. En Afrique, ils profitent des pratiques thérapeutiques des guérisseurs africains.

Que cela pose des problèmes théologiques sur la fidélité vis-à-vis de la tradition chrétienne est bien clair. C'est aussi le sujet de discussions théologiques parmi les pentecôtistes.

[5] Raymond Pfister, *Soixante ans de pentecôtisme en Alsace (1930-1990), une approche socio-historique. Études d'Histoire interculturelle du christianisme* (Francfort, Paris, NY, Berne, Lang, 1995, vol. 93), p. 15. Voir aussi : Xavier Ternisian dans *Le Monde* du 29 octobre 1999, p. 9. voir G. R. Scotts, *Le Pentecôtisme au pays de Voltaire* (Craponne, Association Viens et Vois), 1982, voir Daniel Brandt-Bessire, *Aux sources de la spiritualité pentecôtiste*, Labor et Fides, Genève, 1986.

[6] Pour les problèmes de la mission catholique en Afrique, cf. les participations de Elliott Kendall, Patrick Kalilombe, Adrian Hastings in *Christianity in independent Africa*, Londres, Collings, 1978, qui montrent clairement la cléricalisation de la mission (pas des Églises) en Afrique.

Mais ce n'est pas mon sujet ici, sauf qu'il faut se souvenir que le christianisme lui-même est "un syncrétisme par excellence", comme le dit le théologien catholique Leonardo Boff. Dans les Églises occidentales, c'est un syncrétisme avec les cultures du passé (grecque, romaine, celtique et germanique), tandis que chez les pentecôtistes c'est un syncrétisme avec les cultures actuelles [7]. Ce sont de jeunes Églises. Leurs pasteurs, leurs membres, leurs liturgies reflètent une culture de jeunes.

La racine orale et noire

Une autre raison du succès pentecôtiste réside dans son enracinement dans les cultures orales et noires. Le berceau du pentecôtisme moderne se trouve dans une Église noire des États-Unis. Là, un pasteur œcuménique et noir a démontré que l'Église n'accepterait pas les barrières de classes et de races. C'était cela son interprétation de la Pentecôte, et cela au commencement du siècle passé, quand être raciste et chrétien était presque synonyme aux États-Unis. Le nom de ce pasteur est William Joseph Seymour. Il a introduit des éléments de la culture noire dans le culte chrétien, comme les spirituals et le jazz, Qu'est-ce que la culture orale ? On peut l'observer dans n'importe quelle Église pentecôtiste du tiers-monde. La culture orale se communique non par le concept, mais par le banquet, non par la définition, mais par la description, non par le traité systématique, mais par la danse et la narration, non par une cohérence de type logique, mais par une cohérence exprimée par le témoignage du vécu.

Bref, il s'agit d'un nouveau type de communication théologique et spirituelle qui peut d'ailleurs se fonder sur la pratique des premiers chrétiens, comme Rudolf Bultmann l'a montré. Les pentecôtistes identifient cette communication avec l'œuvre du Saint-Esprit. Donc, le Saint-Esprit est pour eux une expérience concrète. Ce n'est pas une théorie théologique. Ils acceptent la thérapie des malades par des rites de guérison, la glossolalie et la prophétie dans leur spiritualité. Il est d'ailleurs assez remarquable que le pentecôtisme soit la seule grande famille confessionnelle qui ait été fondée par un Africain ! Le christianisme n'a pas été non plus fondé par un représentant de la culture occidentale mais par un guérisseur du Moyen-Orient qui était aussi un grand spécialiste de la culture orale.

Les termes "orale" et "écrite" ne veulent pas dire que les uns savent écrire et lire, et les autres pas. C'est, comme je l'ai déjà écrit, un autre type de communication, une communication orale, narrative, biographique, selon l'exemple de Jésus et de ses disciples. Cela n'empêche pas les étudiants appartenant à une culture orale, de faire des études universitaires. J'ai moi-même formé beaucoup d'entre eux. Ils ont écrit des thèses fascinantes, en traduisant leur spiritualité orale en des concepts universitaires, sans perdre leurs racines orales. En général, on rejette ce bilinguisme. On pense que la théologie académique est nécessairement du type écrit et analytique. Je ne le crois pas. Je ne le crois plus parce que les ouvriers noirs de Birmingham qui désiraient étudier la théologie universitaire m'ont convaincu du contraire. Ces ouvriers, des cheminots et des chauffeurs de bus publics, sont des immigrants des Caraïbes et d'Afrique. Arrivés à Birmingham, ils ont fréquenté les Églises auxquelles ils appartenaient dans leur pays natal. Quand un pasteur méthodiste, un prêtre catholique ou anglican a lu un passage de la Bible qui éveillait un écho dans leur mémoire, ils se sont levés et ont applaudi en disant : "Mais oui, pasteur, c'est vrai. Dis-le encore une fois !" Ils ont chanté les cantiques avec beaucoup d'enthousiasme en rythmant avec leurs pieds. Lors des enterrements, ils dansaient leurs danses funèbres. Cela n'a pas du tout amusé les Anglais. Les prêtres anglais ont dit à ces visiteurs noirs : "Excusez-nous, mais il nous semble que vous feriez mieux de ne plus fréquenter nos cultes. Cela ne plaît pas à nos paroissiens habituels..."

Baptême au Vietnam *Photo J. Leprat*

Il ne leur restait rien d'autre à faire que de fonder leurs propres Églises. Parce qu'ils n'avaient ni pasteurs ni prêtres, ils ont désigné parmi eux leurs pasteurs, leurs prêtres, ou même leur évêque. Ils les ont distingués par des vêtements liturgiques absolument merveilleux. Ils ont acheté les bâtiments des Églises dites "établies" - qui étaient vides pour la plupart. Ils les ont remplis de leurs rythmes chauds, de leurs prières, de leurs rites de guérison et de leurs chants. Aujourd'hui, le nombre de chrétiens noirs qui se rassemblent le dimanche matin dépasse le nombre de chrétiens blancs à Birmingham.

Un développement similaire se prépare secrètement dans les grandes métropoles de France, de Suisse, de Hollande, de Belgique, d'Allemagne et d'Italie.

[7] Hollenweger, "Réalité du syncrétisme. Pour une franche évaluation théologique", *Perspectives missionnaires* n° 36, 1998/2, p. 21-31.

C'est un processus extraordinaire parce que - pour le moment - cette diaspora africaine est très pauvre. 50 % des jeunes gens sont au chômage. Néanmoins, ils financent l'achat de bâtiments et le fonctionnement de leur service social et diaconal. Pour eux, l'exclamation "Alléluia, je suis sauvé" ne désigne pas en premier lieu une expérience religieuse comme c'est le cas pour les évangéliques blancs. Ce témoignage décrit "la matérialité du salut" comme le dit le théologien pentecôtiste Miroslav Volf de l'ex-Yougoslavie [8]. Sans ce Jésus et sa communauté, ils auraient été physiquement écrasés dans la jungle de la ville moderne. La conversion d'un fondé de pouvoir de banque ou d'un agent d'assurances en Europe est tout autre chose. La conversion pour lui signifie une réorientation spirituelle, mais ce n'est pas une question de vie ou de mort. Sans la religion, il aurait toujours sa famille, sa voiture, sa maison de week-end et son travail. Or, ces pasteurs-ouvriers ont voulu faire des études théologiques à l'université, non pour se préparer à une carrière de pasteur - ils l'étaient déjà - mais surtout pour mieux comprendre le christianisme. Mais ils n'étaient pas qualifiés. "Oui, c'est à cause du lamentable système scolaire des colonialistes. Mais vous, Monsieur le professeur, vous êtes un chrétien. Vous inventerez quelque chose pour nous", dirent-ils avec une naïveté désarmante. Cela me faisait penser à l'éducateur catholique Paolo Freire et sa pédagogie des opprimés. (Paolo Freire était mon collègue au Conseil œcuménique des Églises à Genève). Mais alors, comment est-ce qu'on invente une éducation universitaire pour des étudiants qui sont intelligents, hautement motivés mais qui appartiennent à une culture orale ? Ils peuvent décrire mais pas définir. Ils peuvent présenter leur théologie par une danse très différenciée ou par une narration fascinante, mais pas par une discussion analytique. Est-ce qu'il faut devenir cartésien pour être théologien ? Quels arguments théologiques avons-nous pour ce colonialisme qui réduit la théologie à la culture écrite occidentale ? Voilà des questions fondamentales que le mouvement pentecôtiste pose aux théologiens "traditionnels" - parce qu'entretemps ces pasteurs-ouvriers, chassés de leurs dénominations d'origine, s'identifiaient avec le pentecôtisme, quoiqu'il y ait des différences énormes entre le pentecôtisme noir et le pentecôtisme blanc.

Heureusement, je suis arrivé à convaincre mes collègues qu'il fallait développer un modèle de théologie orale. En pratique, cela se passait comme suit : j'ai d'abord fait des cours comme je l'avais appris, par conférences et discussions analytiques. Mais les étudiants se sont endormis. Bien sûr, ils avaient travaillé toute la journée. Le soir, ils étaient fatigués. "Comment voulez-vous passer les examens si vous dormez pendant mes cours ?" leur demandais-je. "Monsieur le professeur", répondirent-ils, "votre manière d'enseigner ne nous permet pas de comprendre. C'est seulement ce que nous avons dansé, mis en scène par le drame et la musique, que nous avons compris". J'ai donc dû apprendre une tout autre manière d'enseigner. Le résultat fut sensationnel. Les étudiants passaient leurs examens confortablement, quelquefois brillamment. Quelques-uns sont même arrivés au doctorat. Cela a été remarqué à l'université. Les étudiants blancs m'ont dit : "Pourquoi les noirs ont-ils tellement de plaisir dans leurs études alors que nous, nous sommes enseignés de manière traditionnelle ?" C'est pourquoi j'ai inséré des éléments de la culture orale dans leur enseignement - c'est-à-dire la danse, le drame, la musique et ceci dans les cours normaux de l'université [9] ! Les résultats ont été les mêmes. Plus tard, j'ai introduit ces méthodes dans les universités de Suisse, d'Allemagne et des États-Unis ; en d'autres termes, les étudiants pentecôtistes m'ont montré comment dégourdir la pédagogie gelée de nos universités. Ils m'ont montré comment la rendre accessible à d'autres couches de la société sans renoncer à des standards universitaires. Au fond, il s'agit ici d'une université ouvrière qui mérite ce nom [10].

Les autres racines

En plus d'une racine orale, il y a aussi une racine catholique de ces Églises. Il est frappant que le développement des Églises pentecôtistes est le plus fort en terrain catholique. En Amérique latine, huit cents personnes quittent chaque jour l'Église catholique pour rejoindre ces Églises. Une des raisons est que le pentecôtisme n'est pas - comme on le croit en général - une forme du protestantisme non-conformiste. Non, c'est une forme de spiritualité catholique populaire, bien sûr sans le droit canonique. Dans toutes les controverses de la Réforme, les pentecôtistes prennent position pour le catholicisme, même s'ils croient être archi-protestants.

[8] Miroslav Volf, "The Materiality of Salvation. An Investigation in the Soteriologies of Liberation et Pentecostal Theologies", *Journal of Œcumenical Studies* 26/3, printemps 1989, 447-67.

[9] Descriptions et analyses de ces expériences : Lynne Price, "Scholarship and Evangelism : Oil and Water ?" in Allain Anderson/W.J. Hollenweger (eds), *Pentecostals After a Century. Global Perspectives on a Movement in Transition*. London : Sheffield Academic Press, 1999, 197.208. Lynne Price, *Theology out of Place. A Theological Biography of Walter J. Hollenweger* London, - Sheffield Academic Press, 2002. Les scripts sont publiés avec musique (en allemand, plusieurs en anglais) par Veriag Metanoia, BP 15, CH 8963, Kindhausen, Suisse. Parmi eux, il y a un *Requiem pour Bonhoeffer*, un *Hommage à Maria von Wedemeyer* (sa fiancée).

[10] Hollenweger, "Narrativité et théologie interculturelle, un aspect négligé de 1 Co 14", *Revue de théologie et de philosophie*, 1975, 209-223. Id., "Le livre oral", in G. Poujol et R. Labourie (coord.), *Les cultures populaires*, Toulouse, Privat, 1979, 123-134, Id., "Plaidoyer pour une théologie orale", *Journal des missions évangéliques*, 157/1, 1982, 12-22. Id., "À l'université de Birmingham avec des pasteurs-ouvriers à peau noire", *Journal des missions évangéliques*, 156,1981, 56-63 ; *Perspectives missionnaires* n° 8, 1984.Id., *L'expérience de l'Esprit. Jalons pour une théologie interculturelle*, Genève, Labor et Fides, 1991. Id., "Le ministère prophétique de l'Église dans la société", *Hokhma. Revue de réflexion théologique* n° 72, 1999, 109-123.

Pasteurs pentecôtistes russes et français *Photo J. Leprat*

Par exemple, ils croient au libre arbitre, alors que les réformateurs le rejetaient. Les Églises pentecôtistes ont une structure épiscopale, même si leurs chefs ne s'appellent pas toujours évêques.

Elles divisent la réalité en deux espaces : l'espace de la nature et l'espace de la grâce, comme dans le catholicisme pré-conciliaire. La thèse catholique *"gratia non tollit sed perfecit naturam"* est sous-entendue pour les pentecôtistes. Mais il faut la traduire : "La grâce n'abolit pas la nature, mais elle la conduit à son but". Les pentecôtistes ont un *ordo salutis* qui quantifie la grâce. On peut recevoir plus ou moins de grâce, plus ou moins d'Esprit. Cette théorie était une abomination pour les réformateurs. Il n'est donc pas surprenant que le Vatican mène depuis vingt ans un dialogue officiel avec les pentecôtistes [11]. D'ailleurs, ces idées catholiques ont été introduites dans le méthodisme par Wesley qui les a apprises par sa lecture des livres catholiques. À travers le méthodisme américain et le mouvement de sanctification *(Holiness movement)*, ces idées sont passées dans le pentecôtisme.

J'ai mentionné le mouvement de sanctification. Cela me mène à la troisième racine, la racine évangélique. Le mouvement de sanctification ou évangélique du XIX[e] siècle est à la base de beaucoup des mouvements modernes comme l'émancipation des noirs, le féminisme et le pacifisme. Le mouvement de sanctification avait des femmes pasteurs - déjà au XIX[e] siècle. Lorsqu'aux États-Unis régnait un racisme brutal, le mouvement de sanctification a formé des esclaves noirs dans ses universités, des esclaves qui avaient échappé illégalement à leurs maîtres. Ce mouvement pieux et révolutionnaire a lutté contre le capitalisme en créant des usines qui ne se soumettaient pas aux lois du capital, parce que leurs chefs avaient compris que la sanctification n'était pas une affaire purement religieuse et individualiste. Ils identifiaient, comme racine de la guerre, la dictature du capital.

Au commencement du XX[e] siècle, surtout pendant la Première Guerre mondiale, tous ces textes politiques et sociaux ont disparu des publications du mouvement évangélique. Les livres de Charles Grandison Finney, d'Asa Mahan et de Thomas Upham étaient expurgés de tout contenu socio-politique. Le mouvement évangélique se présentait alors comme un mouvement purement "religieux" avec un point de gravité sur "l'éthique de la chambre à coucher" qui négligeait "l'éthique de la chambre de commerce". Cette dernière était réservée à la conscience individuelle. Pire encore, la mutilation des textes fondateurs de ce mouvement n'a jamais été reconnue, ce qui fait que ce mouvement est aujourd'hui considéré comme un mouvement individualiste et réactionnaire.

Enfin, il faut mentionner les racines critiques et œcuméniques qui se trouvent dans les écrits fondateurs des premiers pentecôtistes. Il est fascinant d'observer ce qui se produit quand les jeunes chercheurs pentecôtistes découvrent leur héritage critique et œcuménique, longtemps activement caché. Ainsi le jeune professeur pentecôtiste Douglas Petersen (Ph. D. d'Oxford) écrit ceci : "Les pentecôtistes universitaires prouvent par leurs écrits qu'ils peuvent examiner de manière critique leur propre mouvement. À l'opposé de leurs collègues fondamentalistes qui ont peur de la critique de leur mouvement, les pentecôtistes s'ouvrent à tous les progrès de la recherche critique pour l'appliquer à leur foi [12]".

Conclusion

Le pentecôtisme est clairement l'avenir du christianisme dans le tiers-monde, et à la suite de la globalisation du pentecôtisme, peut-être pas seulement dans le tiers-monde. Cela va soulever un nombre de questions importantes, parce que le mouvement de Pentecôte est extrêmement pluraliste, voire post-moderne en matière d'éthique, de théologie et de liturgie. Pour donner seulement quelques exemples : il y a des pentecôtistes qui sont subventionnés par l'État. Pour d'autres, c'est le comble de l'abomination. Il y a, parmi les Églises pentecôtistes, des pédo-baptistes et d'autres qui ne baptisent que des adultes. D'autres encore connaissent les deux formes du baptême.

[11] Hollenweger, "Roman Catholics and Pentecostals in Dialogue", *Ecumenical Review* 51/2 ; avril 1999, 147-159. Pour une analyse du renouveau charismatique au sein de l'Église catholique, on peut consulter *Pentecostalism*, 154-165.

[12] Douglas Petersen, dans son introduction au chapitre "Changing Paradigms in Pentecostal Scholarly Reflection", in Murray W. Dempster, Byron. Klaus, Douglas Petersen (éditions). *The Glabalization of Pentecostalism. A Religion Made to Travel*, Oxford, Regnum Book, 1999, citation, p. 3.

Les unes acceptent le baptême d'autres Églises comme valable, d'autres encore rebaptisent les convertis au pentecôtisme. Il y a des pentecôtistes monogames et des pentecôtistes polygames.
Il y a des Églises qui exigent de leurs pasteurs le célibat, tandis que la grande majorité des pasteurs pentecôtistes est mariée. Mais aussi - et ceci est probablement plus important - la grande majorité des pasteurs pentecôtistes n'exerce pas le ministère de pasteur comme un gagne-pain. La plupart d'entre eux ne tirent pas de salaire de leur pastorat. Sur la définition de l'Esprit et du baptême dans l'Esprit, il y a une très grande variété. La question d'un œcuménisme se pose donc au sein du pentecôtisme lui-même. Et puis son développement mondial rend un œcuménisme avec les autres Églises extrêmement nécessaire. Cela est lié aux questions de l'herméneutique biblique. Quelle est l'interprétation correcte de la Bible ? Y a-t-il plusieurs interprétations possibles parce que la Bible elle-même offre une grande palette de théologies, de liturgies et d'éthiques ?
Le pluralisme pentecôtiste se base sur la conviction de l'autonomie de l'individu. Mais celle-ci n'a pas été inventée par les pentecôtistes. C'est un produit de l'exportation occidentale. C'est le résultat de ce que nous avons cru devoir "civiliser" le monde entier par nos concepts des philosophes de l'Âge des Lumières. Il est clair que cela conduit à une sorte de religion de bricolage où chacun décide pour lui-même du contenu de sa religion. La différence est seulement que les pauvres du tiers-monde réclament maintenant pour eux les mêmes droits que la bourgeoisie occidentale. Ni les sociologues, ni les théologiens européens ne sont ravis de ce développement. Mais peut-être cela pourrait-il nous ouvrir les yeux sur les dangers de la civilisation occidentale, surtout quand cet individualisme est lié à un capitalisme irresponsable.
En tout cas, le pentecôtisme montre clairement qu'une lecture spontanée des textes bibliques ne conduit pas à une vérité commune mais plutôt à un pluralisme énorme. Est-ce que c'est un progrès ou un pas en arrière, je n'en sais rien. Peut-être que l'unité de doctrine n'est pas une condition *sine qua non* pour l'unité du christianisme ? Le pentecôtisme repose toutes les questions que les églises chrétiennes croyaient avoir résolues, plus une nouvelle : quelle est la place et la fonction des autres Églises numériquement minoritaires désormais, catholiques compris, puisque le fait qu'elles soient une minorité ne dit strictement rien sur l'importance et la fonction de cette minorité ?

Walter J. Hollenweger

Conférence mondaile de pentecôte (Zürich, 1985)

Photo J.Leprat

Les Néo-charismatiques

Il existe, à côté du renouveau charismatique à l'intérieur des Églises établies, un courant difficilement identifiable qu'on appelle improprement "Églises de maison" qui est extérieur à toute Église instituée, même pentecôtiste. Ce phénomène des nouveaux réseaux et Églises charismatiques, né en Grande-Bretagne et en Amérique du Nord dans les années 1970, est trop récent pour que nous disposions à ce sujet d'une étude approfondie comparable aux travaux de Walter Hollenweger sur le pentecôtisme. En tant que charismatique réformé, j'éprouve quelques difficultés à intégrer ces réseaux dans ma vision du renouveau de l'Église, mais étant donné que c'est ce secteur du mouvement du Saint-Esprit qui a grandi le plus rapidement en trente ans, il doit être abordé en lui-même, à côté du pentecôtisme et du renouveau charismatique des Églises historiques. En Amérique du Nord, il y a seize millions de charismatiques indépendants et sept millions de charismatiques dénominationnels.

Connus dans le monde anglo-saxon sous le nom de "non-dénominationnels" ou d'"Églises de maison", les nouveaux charismatiques représentent un courant qui est un peu aux Églises évangéliques ce que le renouveau charismatique est aux Églises traditionnelles. En fait, les choses sont plus complexes : tout en s'appelant "charismatiques" ces nouveaux réseaux sont plus proches des pentecôtistes que des charismatiques catholiques ou protestants ; mais ils ne se disent pas pentecôtistes car ils pensent que les pentecôtistes ont affaibli l'œuvre de l'Esprit en se structurant en dénominations. Bien sûr, à première vue, les néo-charismatiques semblent tout aussi indépendants que l'étaient les pentecôtistes avant qu'ils ne s'institutionnalisent, mais en général ils sont plus cultivés et moins sectaires qu'eux. Conscients des faiblesses de l'individualisme protestant, ils n'ont pas voulu créer de nouvelles dénominations. Leur conviction que l'effusion de l'Esprit conduit à former le Corps du Christ les a rendus sensibles aux ministères d'Ephésiens 4,11 tandis que les charismatiques catholiques et protestants se sont plutôt centrés sur les dons spirituels de 1 Cor. 12.

L'impact des néo-charismatiques

➦ La plus grande contribution de nouveaux chants de louange utilisés dans le "Renouveau" vient de ces réseaux, notamment des Églises Vineyard.

➦ En Amérique du Nord, il y a d'innombrables assemblées charismatiques indépendantes connectées à un pasteur et une Église influents comme cela se fait dans les entreprises : "People of destinity" (Washington), "Vineyard churches" fondées en 1985 par John Wimber (six cents églises dans le monde dont quatre cents aux États-Unis), "Partners in Harvest" liées à John Arnott (Toronto).

➦ En Angleterre, le mouvement "Églises de maison" se développe rapidement depuis vingt-cinq ans avec des hommes comme Roger Forster, Graham Kendrick, Gerald Coates et Lynn Green qui ont lancé les "Marches pour Jésus", qui est une démonstration publique de la foi dans les villes du monde entier (en 1994, neuf millions de croyants s'y sont associés dans 178 pays). ACET, fondé par Patrick Dixon du réseau Pioneer, est devenu l'organisme d'entraide des victimes du Sida le plus important en Grande-Bretagne. "L'Armée de Jésus" réunit trois cents célibataires consacrés dans le réseau "Multiplier".

➦ En Thaïlande, les Églises "Hope" sont presqu'un millier alors que le pays est hostile aux missionnaires et en Afrique du Sud, les Églises les plus interraciales et croissant le plus vite sont des assemblées de ce type.

➦ En France, parmi les dernières arrivées à la Fédération protestante de France, deux Églises relèvent de ce courant non-dénominationnel : la Communion des Églises de l'Espace francophone (25 Églises, surtout dans le Sud-Ouest, présidées par le pasteur Jean-Marc Potenti), les Églises du Plein Évangile en France (85 pasteurs). Mais la plupart des réseaux ou ministères néo-charismatiques n'appartiennent pas à la Fédération protestante ; leur petitesse et leur diversité ne permettent pas de tous les citer mais on peut signaler : "l'Axe Rhin-Rhône" qui est une équipe pastorale située dans cette région (avec les pasteurs Alain Lopez, Samuel Rhein, Alain Rindel...), "Paris Tout est Possible" du pasteur Carlos Payan, le ministère prophétique de Pierre-Daniel Martin, pasteur ERF en congé installé à Marseille, etc. Les conférences annuelles "Embrase nos Cœurs" suscitées en 1997 par le pasteur Charlie Cleverly rassemblent les anciens et les nouveaux charismatiques dans une vision de réveil profondément œcuménique.

Logo de la conférence des "dix ans de Toronto".

La rencontre "Embrase nos cœurs" 2003 *Photo Église réformée de Belleville*

Caractérisques des néo-charismatiques

Malgré l'extrême diversité de ces nouvelles Églises, elles ont néanmoins beaucoup de traits en commun qui permettent de les différencier, notamment des Églises pentecôtistes.

1. Non-dénominationnel

La caractéristique la plus évidente des nouveaux charismatiques est leur opposition au christianisme institutionnel ; ils considèrent les structures ecclésiales héritées du passé comme un obstacle à l'évangélisation et à la croissance de l'Église. Conscients que les initiatives prises par Dieu se sont souvent taries dans les sables de l'institution, ils désirent que Dieu continue ce qu'il a inspiré. Ils ne veulent pas devenir une organisation mais rester un mouvement.

2. Post-moderne

Le corollaire de leur anti-institutionnalisme est leur adaptation au monde contemporain. Tout en ayant une théologie évangélique orthodoxe, ils prennent très bien en compte les aspirations thérapeutiques, individualistes et anti-institutionnelles de la culture post-moderne, grâce à la flexibilité de leurs réseaux qui mettent l'accent sur la décentralisation plutôt que sur une direction cetralisée.

3. Flexibilité

Les nouveaux réseaux sont fondés sur les relations personnelles avec les pairs et les frères qui assurent une supervision apostolique. Ils sont très fonctionnels, consacrés à l'efficacité spirituelle et à la mission, refusant les positions et les titres d'une autorité formelle. Leurs responsables sont des chefs d'entreprises spirituels prenant des risques en implantant des églises comme le feraient des hommes d'affaires plutôt que comme des responsables d'Église. Ils s'adaptent constamment à la société en ayant un œil sur la dernière effusion de l'Esprit dont ils ont expérimenté la puissance transformatrice dans leur vie. Ils n'ont aucune formation théologique et ont développé leurs dons sur le terrain par les relations plus que par l'étude.

4. Réseaux

Leur vie d'Église ne tourne pas autour d'une organisation centralisée mais consiste en un réseau flexible et non institutionnel de collaboration entre associés qui acceptent d'être redevables à un pasteur reconnu comme ayant un ministère apostolique. En général, le leader d'un réseau a commencé à fonder une Église qui est ensuite devenue un modèle pour d'autres Églises qui s'y sont affiliées. Même les réseaux qui se sont développés ne sont pas devenus des dénominations car la structure est toujours subordonnée à la mission grâce à des responsables charismatiques non-élus qui sont avant tout des serviteurs de la vie de l'Esprit. Ainsi les Églises ne sont pas réunies par une structure permanente mais par le mandat divin de travailler ensemble quand le besoin s'en fait sentir.

5. Sectaire ou œcuménique

Au début, ces réseaux prétendaient être l'Église du futur mais en découvrant une vie spirituelle authentique chez d'autres chrétiens, ils se sont ouverts au dialogue avec les Églises. C'est ainsi que l'humilité de John Wimber (réseau "Vineyard Churches") a permis à beaucoup d'anglicans de s'ouvrir à la bénédiction du Père ("Toronto blessing") et ensuite, dans l'autre sens, une église anglicane comme Holy Trinity Brompton a diffusé le Cours Alpha dans les Églises du monde entier, depuis les catholiques jusqu'aux non-dénominationnels ; dans les années 1980, il aurait été impensable que ces nouvelles Églises charismatiques adoptent un cours biblique d'origine anglicane.

6. Attitudes envers la société

Contrairement à beaucoup d'évangéliques et de pentecôtistes, les nouvelles Églises ne se coupent pas du monde dans une mentalité paranoïaque de chien battu. Sans être des intellectuels, les responsables ont une culture suffisante pour ne pas rester confinés dans leur sacristie. Surmontant le décalage entre l'Église et la société, ils ne se drapent pas d'une dignité spirituelle offensée par "le monde" et ils s'attendent à avoir un impact réel sur leur environnement.

7. Différences théologiques

Contrairement aux pentecôtistes qui se sont focalisés sur la restauration du "plein évangile", sans s'intéresser à la réalité de l'Église, les nouvelles Églises mettent l'accent sur l'importance de l'Église. Ceci vient de leur arrière-plan darbyste ainsi que de l'importance qu'ils accordent aux dons spirituels (1 Co 12) et aux ministères d'Ephésiens 4,11. Leur expansion s'est produite au moment où la sécularisation triom-

phait et constitue pour les jeunes une réelle alternative à la fois à l'individualisme consumériste et aux religions organisées. C'est donc leur sens de l'Église qui leur permet d'avoir un impact sur la société.

Les nouvelles Églises mettent l'accent sur les ministères apostolique et prophétique car elles croient que le Saint-Esprit est en train de restaurer les ministères d'Eph. 4,11.

➟ Le leader d'un réseau est reconnu comme ayant un ministère apostolique sans pour autant employer le titre d'apôtre car ils sont très critiques envers "le pasteur à tout faire" dans le protestantisme. Le ministère apostolique étant personnel et non institutionnel, il s'apparente au pasteur des pasteurs mais il s'attache d'abord à l'expansion du réseau en suscitant de nouvelles Églises et de nouveaux ministères.

➟ Le ministère prophétique a surgi dans ces réseaux à partir de Kansas City avec Paul Caïn puis Rick Joyner qui a beaucoup développé l'adjectif "prophétique" concernant la louange ou l'intercession. Parmi les ministères prophétiques reconnus, on peut citer Graham Cooke (Angleterre), Pierre-Daniel Martin (France), Geri Keller (Allemagne). L'intercession s'est aussi beaucoup développée en lien avec la réconciliation, la repentance ou l'évangélisation ; on peut citer les ministères de John Dawson (JEM), Francis Frangipane, Ed Silvoso, Cindy Jacobs, Dutch Sheets, Ted Haggard et Roger Mitchell. En ce qui concerne la France, il faut signaler que depuis cinq ans un appel à quarante jours de jeûne et prière a été lancé pour le pays ; grâce à un guide de prière, des chrétiens de tous horizons s'unissent dans l'intercession chaque année avant Pâques.

Conclusion

La signification des nouvelles Églises charismatiques est difficile à évaluer. Pour certaines, elles succombent à l'esprit du monde par un manque de profondeur et un goût pour le spectacle et la puissance. Mais d'autres pensent que cette expression de la foi chrétienne est plus adaptée que les Églises historiques au monde commercial et technologique. Malgré le défi qu'elles lancent aux Églises catholique, orthodoxe et protestantes, mais aussi au pentecôtisme, ces nouvelles Églises charismatiques indépendantes confessent les vérités essentielles de la foi chrétienne. Pour les Églises traditionnelles qui pourraient craindre des dangers tels que les tragédies de Jonestown (Guyane) et Waco (Texas), il est utile de faire les remarques suivantes :

a) La plupart de ces assemblées indépendantes, tout au moins en Europe et en Amérique du Nord, ne sont pas des groupes marginaux et isolationnistes dominés par des personnalités soit disant "charismatiques" ; leurs réseaux peu institutionnalisés valorisent la fraternité entre responsables.

b) Ayant une théologie classique, les non-dénominationnels ont accueilli beaucoup de chrétiens déçus par des Églises qui ont pris des libertés envers l'orthodoxie doctrinale.

c) Ils ne font aucune concession envers les cultes pseudo-chrétiens.

d) Leur réussite vient d'un grand sens de la responsabilité, de leur indépendance envers les structures confessionnelles, du dynamisme de leur foi orientée vers l'évangélisation, de leur ouverture à la modernité et de leur absence de différence entre pasteurs et laïcs.

Il est paradoxal de constater que la grâce de l'Esprit puisse être à la fois œcuménique et source de nouvelles Églises, mais la redécouverte de la réalité de l'Esprit Saint est en elle-même un paradoxe et une surprise qui exigent un renouvellement de notre intelligence. Après sa Résurrection, Jésus ne nous a pas donné une doctrine de la résurrection mais le Saint-Esprit qui souffle où il veut.

Parmi les pistes possibles d'interprétation de ce phénomène récent, je retiens celle-ci : étant donné que les "non-dénominationnels" sont apparus dans le monde en même temps que le judaïsme messianique (*), on peut penser que les deux phénomènes sont liés. Si les non-dénominationnels sont "désobéissants" envers les Églises historiques, il est aussi évident que les catholiques, les orthodoxes et les protestants ont contredit le plan de Dieu révélé en Ephésiens 2, 14-16 et 3, 1-6 en déclarant que le christianisme judaïque était mort.

En effet, le judaïsme messianique est précieux pour éclairer le phénomène néo-charismatique, d'une part parce qu'il en fait partie et d'autre part parce que les juifs ont toujours reconnu aux croyants de leur peuple le droit de former des synagogues sans la permission des autorités juives. Or justement, le christianisme primitif a adopté cette liberté de former des synagogues juives chrétiennes (en lien avec les apôtres).

Dans cette perspective, le problème des divisions créées par ces nouvelles Églises est peut-être dû à des schémas ecclésiaux qui ont oublié ce droit de former des synagogues.

Ainsi les juifs messianiques - dont je n'ai pas parlé car le mouvement est à son début en France - constituent une interpellation pour les Églises historiques et le moyen de rattacher les néo-charismatiques aux anciennes traditions. Ainsi, grâce à la fidélité de Dieu envers Israël, le renouveau dans les Églises historiques et les nouveaux réseaux charismatiques ne sont pas contradictoires mais découlent tous deux de la même effusion du Saint-Esprit.

Serge Jacquemus,
pasteur de l'église réformée de Belleville, membre de l'Union de Prière de Charmes-sur-Rhône

(*) *Les Juifs messianiques sont des chrétiens d'origine juive. Ils croient donc que Jésus est le Messie d'Israël et des nations. Ils sont entre 100 000 et 200 000 dans le monde, en Israël et dans la diaspora, regroupés dans plusieurs associations, dont la plus importante est l'Alliance internationale des Juifs messianiques (IMJA), fondée à Londres en 1925, présente dans de nombreux pays ; sa branche française est l'AFJM (Alliance française des Juifs messianiques), fondée à Paris en 1980 (NDLR).*

Pour aller plus loin :
Peter Hocken : "La gloire et l'ombre", *Pneumathèque*.
Serge Jacquemus : "Les nouveaux courants prophétiques", *Hokhma*, 1999.

Les Églises pentecôtistes charismatiques en France

Les communautés pentecôtistes ou charismatiques se rattachent au grand courant des Églises évangéliques qui s'est doté en 2003 d'un organe de concertation : le Conseil national des évangéliques en France. La composition de son Comité représentatif donne une idée du poids respectif des différentes composantes de ce courant en forte expansion. Il comprend des représentants de la Fédération évangélique de France (FEF), de l'Alliance évangélique française (AEF) des Églises évangéliques rattachées à la FPF (dont certaines sont de tendance pentecôtiste), des Assemblées de Dieu et de la mouvance pentecôtiste et charismatique.

Sept Églises ou Unions d'Églises pentecôtistes sont déjà membres de la Fédération protestante de France

- L'Église apostolique (EA):
  24 communautés, 1000 membres confessants
- L'Église de Dieu en France (EDF):
  20 paroisses, 710 membres professants, adultes baptisés par immersion; 1400 personnes assistent aux cultes
- La Mission évangélique tzigane de France (METF):
  114 communautés, 100000 membres baptisés
- L'Union des Églises évangéliques de Réveil (UEER):
  9 communautés, 1000 membres confessants, adultes baptisés, mais 850 personnes de plus assistent aux cultes
- L'Union d'Églises chrétiennes évangéliques (UECE):
  6 communautés, 650 membres
- La Communauté des Églises d'expression africaine en France (CEAF):
  28 églises qui rassemblent 1500 fidèles.

Quatre Églises pentecôtistes ou charismatiques viennent d'être admises comme membres de la FPF à titre probatoire pour deux ans

- Communion des Églises de l'espace francophone (CEEF):
  25 églises, 1500 membres
- Communion d'Églises protestantes évangéliques (CEPEE):
  6 églises, 500 personnes assistent au culte
- Fédération des Églises protestantes Foursquare-France (Foursquare):
  6 églises, 500 personnes assistent au culte
- Union d'assemblées protestantes en mission (UAPM):
  21 églises, 950 personnes assistent au culte.

L'Assemblée générale de la FPF, dans sa session de mars 2006, devra confirmer l'adhésion de ces quatre Églises.

Autres Églises pentecôtistes ou charismatiques

- Assemblées de Dieu (ADD): d'origine américaine, c'est la plus importante Église pentecôtiste dans le monde (32 millions de membres). En France, à l'origine, l'implantation des ADD a commencé par la ville du Havre en 1930 et s'est étendue rapidement à toute la Normandie. En une décennie, la quasi-totalité des régions de France connaît des implantations d'Églises. Aujourd'hui, le mouvement des ADD compte en France quarante mille membres baptisés et cinq cents églises environ. Il est représenté par deux organes nationaux: l'Union nationale des ADD de France - UNADF (association loi 1905) qui gère les conditions de fonctionnement et la reconnaissance des ministères; la Fédération nationale des Églises et Œuvres des ADD - FNADF qui regroupe les Églises et les activités missionnaires, culturelles et humanitaires.
- L'église pentecôtiste Elim

- Fédération des Églises Agapé:
  5 communautés, réparties dans le Rhin et les Vosges
- Fédération des Églises et Communautés baptistes charismatiques:
  25 communautés
- Fédération d'Églises du Plein Évangile de France:
  66 lieux de culte fréquentés par environ 9200 personnes dont 7700 sont des membres actifs - 85 pasteurs en activité ou retraités ou ministres itinérants sont à son service
- Fédération évangélique missionnaire (FEM)
  (dite *Église évangélique de Pentecôte de Besançon*)
- Union chrétienne évangélique de Pentecôte:
  18 lieux de culte et 4 œuvres sociales, soit environ 900 personnes
- Union des Églises pentecôtisantes indépendantes (UNEPI):
  18 lieux de culte et 4 œuvres sociales, soit environ 900 personnes.

À cette liste non-limitative, il faut ajouter notamment :

L'Alliance française des Juifs messianiques.
Diverses églises indépendantes de type charismatique.

Plusieurs Églises de tendances pentecôtistes, comme les Assemblées de Dieu (ADD), la Fédération évangélique missionnaire (FEM), l'Union des Églises pentecôtistes indépendantes (UNEPI) ne se sentaient pas prêtes à faire une démarche d'adhésion à la FPF, et ont souhaité une prolongation du dialogue. Pour une autre, la Fédération des Églises et Communautés baptistes charismatiques (FECBC), le Conseil a estimé que les conditions n'étaient pas remplies pour proposer son adhésion à l'Assemblée générale (pas de contact sur le terrain, une structure "en pastorale" et non "en fédération").
Avec d'autres Églises, le dialogue se poursuit: la Fédération des Églises Agapé, la Fédération des Églises du Plein Évangile de France (FEPEF).

(Source : FPF)

Diversité du pentecôtisme français

Th. Pierre-Louis Lavigne

Le pentecôtisme est un christianisme de conversion présent en France depuis près de quatre-vingt dix ans [1]. Il s'implante entre 1910 et 1930 à partir d'un axe professant de type baptiste [2]. Ses débuts sont en effet étroitement liés au mouvement évangélique [3]. Toutefois, il a démontré plus récemment (autour de 1970) une plasticité telle que le catholicisme même lui a fait bon accueil [4]. Ainsi, aux 200 000 "pentecôtistesprotestants", chiffre qu'il faut multiplier par trois pour une comparaison avec des groupes religieux non professants [5], il faudrait ajouter les "catholiques pentecôtisants" dont la force d'attraction est évaluée à 500 000 [6], soit un total avoisinant, au sens large, le million de pentecôtistes français.

Particulièrement ecclésiogène, le pentecôtisme est "un phénomène polycentrique et pluriel qui a eu différents foyers d'émergence et de diffusion" [7]. Les Assemblées de Dieu (ADD) s'imposent, dès 1932, comme la dénomination de référence [8], mais, dès avant guerre avec l'Église apostolique [9] et surtout après guerre, le pentecôtisme français se présente dans la diversité. Le mouvement charismatique, appelé aussi néo-pentecôtisme [10], incarne particulièrement cette pluralisation interne. Paul Freston parle, à partir de l'espace brésilien, de plusieurs "vagues" [11], le charismatisme prenant le relais du pentecôtisme initial. Mais en fait, il s'agit de formes différenciées et coexistantes d'un même phénomène nommé ici pentecôtisme au sens large. La nature revivaliste du pentecôtisme implique en effet un renouvellement perpétuel de l'expérience croyante qui bouleverse les structures en place et favorise l'éclosion de nouveaux mouvements à la fois similaires et distincts.

Les points de divergences entre pentecôtisme initial et charismatisme peuvent se résumer comme suit [12] :

- le charismatisme est plus transconfessionnel, il a connu une pénétration plus large des Églises préexistantes
- le pentecôtisme initial se sépare des Églises qui l'ont précédé et organise son unité dans le cadre des ADD ; alors que le charismatisme ne se sépare pas des Églises préexistantes, dans un souci d'unité, mais se disperse en une multitude de groupements dont l'unité est moins visible
- sur le plan doctrinal, cette ouverture se signale par le fait que le charismatisme ne considère généralement pas la glossolalie comme condition absolue d'obtention du "baptême dans l'Esprit"
- le restitutionnisme [13] pentecôtiste est plus radical que celui du charismatisme qui entend à la fois respecter l'héritage de chaque Église et restituer la Pentecôte néo-testamentaire

[1] Raymond Pfister signalait, il y a plus de dix ans, les *Soixante ans de pentecôtisme en Alsace (1930-1990)*, Frankfort, Peter Lang, 1995. Mais des "petit groupes de croyants pentecôtistes" seraient présents à Paris et au Havre depuis 1910: Stotts George, *Le pentecôtisme au pays de Voltaire*, Viens et Vois, 1982, p. 36 et 37

[2] Fath Sébastien, "Baptistes et pentecôtistes en France, une histoire parallèle? Le baptisme, une "culture d'accueil" du pentecôtisme (1820-1950)", *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, Tome 146, 2 000, p. 554-558.

[3] Voir les travaux de Yves Carluer autour du *pentecôtisme* breton et normand: *Pentecôte*, avril et mai 2002.

[4] Sur les rapports du pentecôtisme charismatique et du catholicisme, voir Cohen Martine, "Vers de nouveaux rapports avec l'institution ecclésiale. L'exemple du Renouveau charismatique en France", *Archives de sciences sociales des religions*, n° 62/1, juillet-septembre 1986, p. 61-79; et "La régulation catholique des pratiques pentecôtistes au sein du renouveau charismatique français", in Bertin Georges, Rousseau Marie-Claude (dir), *Pentecôte, de l'intime au social*, Siloe\UCO, Laval, 1997, p. 131-150.

[5] Les professants ne comptabilisent que les membres pratiquants baptisés à l'âge adulte mais ils influencent également un certain nombre de sympathisants et d'enfants. Pour une comparaison approximative de leurs chiffres avec ceux des catholiques et des luthéro-réformés, qui comptabilisent tous ceux qui ont été baptisés enfants, il faut multiplier le nombre par trois.

[6] Portier Philippe, *Église et politique en France au XX^e siècle*, Paris, Montchrestien, 1994, p. 147.

[7] Willaime Jean-Paul, "Le pentecôtisme: contours et paradoxes d'un protestantisme émotionnel", *Archives de Sciences Sociales des Religions*, n° 105, janvier 1999, p. 9.

[8] Tant par son ancienneté, par son implantation sur l'ensemble du territoire, que par son poids numérique (environ sept cents lieux de réunions): *Pentecôte*, mars 2002, p. 7. Voir aussi Jeter Doug, *Le retour à une foi simple. Les Assemblées de Dieu de France et la communication de l'Évangile*, thèse soutenue à la Sorbonne sous la direction de Jean Baubérot, Paris, 1994.

[9] Voir http://members.tripod.com/ apostolique/France/ea-fran. htm

[10] Par exemple, Seguy Jean, "Pentecôtisme et néo-pentecôtisme: pour une interprétation macro-sociologique", *CISR*, La Haye, 1973, p. 273-283.

[11] L'expression est approuvée par Jean-Paul Willaime, voir *Archives de Sciences Sociales des Religions* n° 105, janvier 1999.

[12] Voir Fath Sébastien, "Deux siècles d'histoire des Églises évangéliques (1802-2002). Contours et essor d'un protestantisme de conversion", *Hokhma* 81/2002, p. 32.

[13] L'idée de restitution du modèle néo-testamentaire est typique du protestantisme mais prend différends accents selon les époques. Elle est en tout cas centrale dans la genèse du pentecôtisme: Seguy Jean, "Pentecôtisme et néo-pentecôtisme...", *op. cit.*

- le charismatisme est davantage marqué par la culture post 1968, il tend par exemple à moins insister sur l'ascèse intramondaine et davantage sur l'épanouissement personnel
- le charismatisme est réputé avoir un recrutement socioprofessionnel touchant en moyenne des couches sociales plus aisées que le pentecôtisme, même si l'hypothèse liant pentecôtisme et faible taux d'instruction a été démentie, pour le terrain français, par les recherches empiriques [14]
- le pentecôtisme (type ADD) défend une conception des charismes très encadrée bibliquement (la Bible sert de *modèle* exclusif), alors que le charismatisme s'ouvre plus volontiers à de nouveaux charismes, dès lors que les Écritures ne paraissent pas les interdire explicitement (la Bible comme *garde-fou*)
- le pentecôtisme a davantage insisté sur certains charismes comme le parler en langues et la prophétie, alors que le charismatisme a privilégié le chant en langues [15] et la parole de connaissance, etc.

Toutefois, les frontières entre les deux courants semblent de moins en moins étanches [16] et les points de rencontre plus probants que les différences. Le pentecôtisme dans son ensemble, charismatisme et pentecôtisme initial compris, se reconnaît par trois traits distinctifs : le conversionisme, le biblicisme et l'insistance sur les dons spirituels [17]. L'étude de sa diversité nécessite l'élaboration d'autres catégories que celles du pentecôtisme initial, du néo-pentecôtisme ou du charismatisme.

Du pluralisme dénominationnel au pluralisme organisationnel

La diversité dénominationnelle est évidente : Assemblées de Dieu, Églises apostoliques, Églises évangéliques de Réveil, Mission tzigane, Églises du Plein Évangile, Communautés baptistes charismatiques, Communion des Églises de l'Espace Francophone, Fédération Évangélique Missionnaire, Communauté des Églises Africaines de France, Fédération des juifs messianiques... et chez les catholiques charismatiques, les groupes de prière et les communautés : l'Emmanuel, les Béatitudes, le Chemin-Neuf, etc.

Un travail typologique était nécessaire. Une analyse organique permet de distinguer le pentecôtisme institutionnalisé, le pentecôtisme inséré et le pentecôtisme disséminé [18]. Un tableau fait apparaître synthétiquement le positionnement stratégique de différents courants, de personnages historiques et emblématiques, les valeurs défendues et les problématiques religieuses de chaque forme de pentecôtisme.

Présentation des nouveaux pasteurs des ADD de France (1996) *Photo J. Leprat*

	Pentecôtisme Institutionnalisé	Pentecôtisme inséré	Pentecôtisme disséminé
Courants	Assemblées de Dieu	Charismatiques de la Fédération Baptiste	Charismatiques indépendants
Personnage emblématique	Douglas Scott	Louis Dallière	Thomas Roberts
Valeur défendue	Vérité	Unité	Liberté
Problématique religieuse	Canalisation et renouvellement de l'expérience croyante	Gestion de l'héritage et stratégie d'intégration	Logique de mise en réseau et quête de légitimité

[14] Jeter Doug, *Le retour à une foi simple. Les Assemblées de Dieu de France...*, op. cit., p. 227.

[15] Le "chant en langues" est un parlé en langues sous forme chantée. Contrairement au parler en langues, de nature individuelle, le chant en langues peut prendre une forme collective (chant communautaire inspiré).

[16] L'ouverture des ADD, dont l'aspect le plus visible est le dialogue avec la Fédération protestante, favorise particulièrement cette étanchéité.

[17] Voir Pierre-Louis Lavigne, Thibaud, "Essai de typologie des pentecôtismes français ", *Bulletin de la société de l'Histoire du Protestantisme français*, Tome 149, janvier-mars 2003, p. 106-108.

[18] Voir Pierre-Louis Lavigne, Thibaud, "Essai de typologie des pentecôtismes...", op. cit., p. 99-126.

Le pentecôtisme institutionnalisé est principalement celui des assemblées de Dieu (ADD). La figure emblématique et fondatrice est Douglas Scott [19], mais aussi Pierre Nicolle, le premier président des ADD [20].

L'objectif de l'institutionnalisation est à la fois pragmatique et idéologique : "Idéologique parce qu'il s'agissait de conserver l'intégrité du message et la fidélité des nouveaux convertis à la Bible ; et pragmatique parce qu'il s'agissait de coordonner les efforts locaux pour favoriser l'expansion de la foi pentecôtiste" [21]. La première valeur défendue par le pentecôtisme institutionnalisé est donc la *vérité*. La problématique religieuse est dès lors celle du contrôle de l'orthopraxie et du renouvellement de l'expérience croyante. Les conventions pastorales nationales sont, en particulier, l'occasion de réguler la rectitude des doctrines et des pratiques, alors que les conventions bibliques ou camps de vacances marquent la recherche du renouvellement spirituel.

Le pentecôtisme inséré est celui des catholiques charismatiques [22], des réformés charismatiques [23] ou des charismatiques de la Fédération baptiste (FEEB). La figure historique, sur le plan français, est Louis Dallière [24]. L'*unité* est la valeur dominante pour laquelle les efforts de la FEEB, en vue d'assurer le vivre ensemble des baptistes charismatiques et non charismatiques, sont remarquables [25]. La problématique religieuse est en effet celle d'une double gestion, d'un héritage religieux et des relations avec les non-pentecôtistes.

Le pentecôtisme disséminé est celui des charismatiques indépendants. Le personnage emblématique a longtemps été Thomas Roberts qui, quoiqu'appartenant à l'Église apostolique, s'est toujours dit "indépendant" [26]. La valeur défendue est la *liberté* [27] et les relations sont plutôt horizontales, faiblement hiérarchisées et imparfaitement centralisées, favorisant une régulation du pouvoir par le charisme. La problématique religieuse est en effet celle de la quête de légitimité et de la mise en réseau dans une logique d'autonomie sans isolement.

Cinq modèles symboliques

La typologie organique des pentecôtismes français ouvre un certain nombre de pistes de recherches particulièrement stimulantes mais n'éclaire pas complètement l'univers de sens des pentecôtistes français. Pour saisir leurs systèmes de représentations, une analyse de terrain est nécessaire. Une trentaine d'entretiens non directifs [28] avec des pentecôtistes protestants et catholiques [29] permet de dégager cinq modèles symboliques.

Le premier schéma cognitif, et aussi le plus répandu chez les jeunes, est celui du "Spirituel". Cette vision du monde consiste à *vivre pour le Réveil de la France*. Son temps de référence est le futur, contrairement au "Témoin" et au "Serviteur" avec lesquels il a pourtant pas mal d'affinités. Il partage le *conversionisme* du premier et la *consécration* du second mais se distingue de l'un et de l'autre par son idéalisme. Il décrit généralement sa conversion en termes d'intensité. Il appartient souvent à une Église dans laquelle il n'a pas été socialisé (mais pas toujours), mais se définit davantage par sa relation avec la société que par son rapport avec l'Église. Il pense, en outre, plus souvent que les autres en termes collectifs : la France, la ville, les jeunes, notre génération. Le "Spirituel" considère la société comme un terrain à gagner et la politique comme l'activité suprême de la société que la foi veut investir. La pensée politique du "Spirituel" est peu autonome des références religieuses et marquée par un désir majoritaire : l'important est moins de s'exprimer que d'influencer. Le deuxième système de représentations est celui du "Fidèle" [30]. Cet univers de sens consiste à *partager la vision de son Église*. Il incarne le paradoxe du "converti héritier" ou de "l'héritier converti".

(19) Doug Jeter, utilisant les types-idéaux de Max Weber, situe Douglas Scott à mi-chemin entre le "réformateur religieux" et le "prophète", proposant le type "apôtre". Il emprunterait au premier son mode de légitimation idéologique (par la Bible) et sa volonté de renouveler premièrement l'Église existante ; et au second, son usage abondant de charismes personnels pour attester la véracité du message proclamé : le retour à une foi simple. Les Assemblées de Dieu de France..., op cit., p. 61.

[20] Il a été pasteur baptiste en Afrique du Nord, puis à Nîmes et dans l'Aisne à La Fère, avant d'adhérer au pentecôtisme : Nicolle Pierre, *Lueurs et Reflets*, La Onzième heure, 1977. Son rôle est particulièrement important comme enseignant/régulateur des pratiques et des doctrines pentecôtistes initiales.

[21] Pierre-Louis Lavigne, Thibaud, "Essai de typologie des pentecôtismes...", op. cit., p. 100.

[22] Voir Pierre-Louis Lavigne, Thibaud, "Contribution à l'étude d'une identité religieuse singulière : le catholicisme charismatique" in Baudoin Jean, Portier Philippe (dir), *Le mouvement catholique français à l'épreuve de la pluralité*, Presses universitaires de Rennes, 2002, p. 155-170.

[23] Veldhuizen Evert, *Le Renouveau Charismatique Protestant en France*, thèse soutenue à Paris IV, 1995.

[24] Pasteur réformé qui embrassa le pentecôtisme au début des années 1930 au contact de Douglas Scott et qui contribua de façon décisive, par la création de l'Union de prière de Charmes, à l'accueil du mouvement charismatique en France tout en demeurant pasteur de l'Église réformée. Voir par exemple David Bundy, "L'émergence d'un théologien pentecôtisant : les écrits de Louis Dallière de 1922 à 1932", *Hokhma* n° 38, 1988, p. 23-51.

[25] l'excellente présentation de Louis Schweitzer, "Les bases de notre communion", Les Cahiers de l'école pastorale, n° 49, septembre 2003, p. 37-55.

[26] *Tychique*, "Thomas Roberts", supplément au numéro 59, p. 43.

[27] "Se situer en dehors des structures historiques est à la fois une force et une faiblesse. C'est une force dans la mesure où on... ne connaît pas les contraintes des traditions établies, les droits acquis des institutions vénérables. On peut donner au culte et aux ministères les formes qu'on juge bonnes... mais cela rend aussi plus vulnérable à des tendances moins désirables. C'est une faiblesse dans la mesure où ces églises sont moins enracinées dans l'histoire chrétienne...": Hocken Peter, *La Gloire et l'Ombre - Les enjeux d'une effusion du Saint-Esprit au XX^e siècle*, Pneumathèque, 1998, p. 190-191.

[28] Sur cette méthode, se reporter à Michelat Guy, "Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie", *Revue française de sociologie*, 16 (2), avril-juin 1975, p. 229-247, et Donegani Jean-Marie, Duchesne Sophie, Haegel Florence, "Sur l'interprétation des entretiens de recherche" in Donegani Jean-Marie, Duchesne Sophie, Haegel Florence, *Aux frontières des attitudes entre le politique et le religieux. Textes en hommage à Guy Michelat*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 273-295.

[29] Les entretiens ont été réalisés entre le printemps 2000 et la fin 2001 auprès de jeunes de 18 à 30 ans (venant de toute la France) dans de grands rassemblements comme la Convention charismatique interconfessionnelle de Gagnières, le Congrès international de la jeunesse pour l'évangélisation du Monde à Gap (Cijem), le Forum international des jeunes à Paray-le-Monial, Pentecôte 2000 à Valence, etc.

[30] Cette appellation, ainsi que celle de "Fraternel" plus loin, est empruntée à Jean-Marie Donegani et Guy Lescanne, *Catholicismes de France*, Paris, Desclée de Brouwer, 1986. Le contenu du modèle s'en distingue toutefois par plusieurs traits spécifiques à la culture pentecôtiste.

Culte pour les jeunes à la Réunion *Photo J. Leprat*

Les catholiques inclinent davantage vers ce modèle que les protestants. Mais ceux-ci aussi possèdent des traits du "Fidèle". La sacralisation institutionnelle en moins, ils manifestent aussi un attachement inconditionnel à leur Église. Toutefois, c'est davantage sur l'Église locale que sur la dénomination que s'exerce cette adhésion. Il est significatif de noter qu'aucun enquêté protestant n'attribue à son Église/dénomination le poids que certains catholiques donnent au Vatican ou au pape. Dans son rapport au social, le "Fidèle" définit la société comme à la fois réprouvée et aimée. Ce modèle peut se montrer constructif par amour pour ceux qui composent la société, voire utopiste dans son désir d'englober celle-ci dans une "civilisation de l'amour", mais il est plus souvent spectateur (ou victime) qu'acteur des changements modernes. La politique, enfin, lui apparaît comme insuffisante en principe comme en pratique. Il ne l'exclut pas de son système symbolique (l'engagement politique est intensif pour un enquêté) mais ne lui donne généralement qu'une place secondaire.

Le troisième modèle est celui du "Témoin". Son système de représentations consiste à *diffuser une foi individuelle*. Sa vision se construit autour d'une interrogation et d'une réponse: "Que faire de ma vie maintenant que je suis sauvé ? Dieu m'a sauvé pour que je témoigne de lui au monde". Ainsi, il tend à s'auto-définir lui-même comme "Témoin" de Jésus-Christ. Il donne de l'importance à sa vie d'Église mais axe l'ensemble de son système symbolique autour de sa vocation à diffuser sa foi. Témoin de l'action du Christ dans sa vie personnelle (par la conversion notamment), il l'est aussi dans sa vie sociale. Les pentecôtistes insérés en milieux évangéliques s'y retrouvent particulièrement (par exemple un charismatique membre de l'Armée du Salut). Pour le "Témoin", la société et la politique sont conçus principalement, et quasi exclusivement, comme lieux de témoignage. Lorsqu'il déploie une pensée sociale ou politique plus poussée, il le doit essentiellement à la socialisation familiale. Sa foi participe à la construction de ses représentations politiques mais assez faiblement (contrairement au "Spirituel").

Le quatrième modèle est celui du "Serviteur". Son univers de sens consiste à servir à tout prix. Cette posture de service se retrouve tant dans son rapport à l'Église que dans sa relation avec la société. Il se distingue du "Spirituel" par un plus grand réalisme et l'absence de référence au réveil. Il ne correspond pas au "Témoin" par sa tendance à se recentrer sur l'Église et surtout par la substitution de la logique du service à la dynamique du témoignage. Son intérêt va vers l'évangélisation mais surtout vers l'action sociale et les relations interpersonnelles. La politique, enfin, est moins présente et plus distante que chez le "Spirituel" même si la vocation au service politique n'est pas exclue.

Le cinquième modèle est celui du "Fraternel". Son système de représentations consiste à *être proche des gens au quotidien*. Contrairement au "Fidèle" qui fixe ses propos autour du référentiel ecclésial ou au "Témoin" qui articule sa pensée en direction de la société, le "Fraternel" favorise un discours centré sur soi (outre le fait que, comme les autres, ses propos portent sur Dieu). En fait, la caractéritique essentielle du "Fraternel" c'est l'intentionnalité. Or, celle-ci est au cœur de l'ensemble des modèles pentecôtistes. C'est le sens récurrent de la conversion : une décision personnelle pour Jésus. Pourtant, ici, l'intentionnalité prend une dimension bien plus large. Elle détermine non seulement l'identité personnelle mais aussi la conduite de la vie. L'Église n'est pas la référence incontournable. Elle est plus un lieu de convivialité qu'un lieu d'apprentissage. La société elle-même prend une forme toute singulière : elle est lieu de vie mais passe au second plan car, pour le "Fraternel", ce n'est pas la société qui compte ce sont les gens, c'est la relation que l'on peut entretenir avec les personnes dans la société. Enfin, relativisme, probabilisme et individualisme définissent son rapport au politique sans que l'on puisse parler de désintérêt total.

Des stratégies organisationnelles au pluralisme des systèmes de représentations, la diversité du pentecôtisme français apparaît plus clairement. Cette religion de l'expérience et du choix personnel, forme originale de recomposition du christianisme des confessions en christianisme des conversions [31], appelle toutefois d'autres recherches [32].

Thibaud Pierre-Louis Lavigne

chercheur sur "les mutations de l'Europe et de ses sociétés" auprès du laboratoire Ermes à Sophia-Antipolis (Nice)

[31] Fath Sébastien, "Deux siècles d'histoire des Églises évangéliques (1802-2002). Contours et essor d'un protestantisme de conversion", *Hokhma* 81/2002, p. 1-51.

[32] Plusieurs thèses sur le pentecôtisme français sont attendues: Laurent Amitotte Suchet en Franche-Comté, Franck Labarbe à Montpellier, René Phalippou à Rennes, etc.

Pentecôtistes en dialogue

Il existe actuellement quatre structures de dialogue dans lesquelles des personnalités pentecôtistes sont impliquées de manière significative au niveau mondial :

1 - Un dialogue théologique avec l'**Église catholique**, commencé en 1972, dont les rapports des quatre premières phases ont été publiés en français : sur la connaissance mutuelle (1976 et 1984), sur l'identité ecclésiale, intitulé *Vue d'ensemble sur la koinonia* (1990), sur *Évangélisation, prosélytisme et témoignage commun* (1998). La cinquième phase en cours porte sur l'initiation chrétienne et le baptême dans l'Esprit.

2 - Un dialogue théologique avec l'**Alliance Réformée Mondiale (WARC)**, dont le rapport de la première phase (1996-2000) a été publié en anglais : *Word and Spirit, Church and World*.

3 - Un dialogue théologique avec le **Conseil œcuménique des Églises (WCC)**, dans le cadre d'un groupe de travail institué à la suite de l'Assemblée générale de Harare en 1998 : les compte-rendu des quatre rencontres ont été publiés en anglais.

4 - Une série de rencontres de représentants de la sensibilité pentecôtiste-charismatique, notamment dans le prolongement de la conférence de Brighton qui rassembla mille cinq cents protestants et anglicans, huit cents catholiques, sept cent cinquante pentecôtistes et dix orthodoxes sous l'égide de la Consultation charismatique internationale sur l'évangélisation du monde **(ICCOWE)**. Des rencontres de théologiens ont eu lieu dans le cadre de grands rassemblements à Prague en 1997 (Building bridges and Breaking Barriers) et 2000 (The Incarnation in Trinitarian history).

Le dialogue entre pentecôtistes et catholiques

peuvent-ils dire quelque chose de commun à propos de la mission ?

Dr. Veli-Matti Kärkkäinen

D.R.

C'est un professeur de théologie finlandais, pentecôtiste, spécialiste des questions œcuméniques, qui a participé à tous les comités de dialogue entre l'Église catholique et les pentecôtistes, qui nous parle maintenant précisément de ce dialogue : difficile, confronté à d'importantes différences de conception de l'Église et de la mission, il produit néanmoins de beaux résultats grâce à la volonté des deux parties d'aboutir.

Le mouvement pentecôtiste et le défi de l'œcuménisme

Les pentecôtistes, qui sont actuellement la plus grande des familles chrétiennes après l'Église catholique, ne sont pas particulièrement connus pour les efforts qu'ils font pour consolider l'unité des chrétiens. Au contraire, dans des pays catholiques comme la France, ou la plupart des pays d'Amérique latine, mais aussi dans bien d'autres parties du monde, les récits de conflits entre pentecôtistes et catholiques abondent. Les pentecôtistes sont davantage vus comme des évangélisateurs agressifs, des missionnaires qui vont de ville en ville, cherchant à convertir aussi bien chrétiens que non-chrétiens. Rien qu'en Amérique du Sud, environ huit cents fidèles quittent chaque jour leurs Églises pour rejoindre les Églises pentecôtistes et autres charismatiques [1].

Quel bilan peut-on faire aujourd'hui de l'attitude des pentecôtistes envers l'œcuménisme [2] ? Y a-t-il de l'espoir ? des signes d'amélioration ?

[1] Walter Hollenweger, "From Azusa Street to Toronto Phenomenon : Historiacal Roots of the Pentecostal Movement", *Concilium* 3 (1996) : 3.

[2] Voir plus loin, Veli-Matti Kärkkäinen, "Anonymous Ecumenists ? : Pentecostals and the Struggle for Christian Unity", *Journal of Ecumenical Studies* 37 : 1 (hiver 2000) : 13-27.

La Conférence mondiale de Pentecôte (Singapour, 1989) Photo Jacky Leprat

Le but de cette contribution est d'examiner ce problème fondamental au niveau international, en centrant principalement notre réflexion sur les relations entre catholiques et pentecôtistes. Je me concentre sur les relations catholiques - pentecôtistes parce qu'il y a un dialogue officiel entre eux depuis le début des années soixante-dix. Bien des sujets y ont été abordés, depuis le baptême dans l'Esprit jusqu'au rôle de Marie, et à l'ecclésiologie.

Ce sujet a pris de l'importance surtout pendant les deux dernières décennies, et il touche à la mission, au prosélytisme, et au témoignage commun. Les accusations de prosélytisme abondent dans les esprits de catholiques et d'autres non-pentecôtistes. Bien souvent les pentecôtistes semblent indifférents à ces accusations, préoccupés qu'ils sont par des efforts missionnaires considérables. Cependant le dialogue pentecôtiste-catholique a relevé le défi de façon audacieuse et commencé à s'attaquer à cette problématique question.

Quand le mouvement pentecôtiste est né au début du XX^{e} siècle, il se voyait lui-même comme un mouvement de réveil, signe de la fin des temps, appelé à redonner vie aux "Églises mortes". Les Églises traditionnelles eurent tôt fait, non seulement de rejeter le message de renouveau de ce nouveau mouvement, mais de lui résister carrément. Il y a même eu des cas de harcèlement et de violences contre la spiritualité enthousiaste de ces "parleurs en langue". Des murs se construisaient entre les pentecôtistes et le reste de la chrétienté. Rien d'étonnant à cela : seul un très petit nombre de pentecôtistes se sentaient appelés à dialoguer avec les Églises plus anciennes.

Deux événements ouvrirent les yeux des pentecôtistes (ou au moins de quelques-uns d'entre eux) au défi du mouvement œcuménique. Tout d'abord le travail infatigable du regretté David du Plessis pour nouer des contacts à la fois avec l'Église catholique et les Églises protestantes. [3] Et les pentecôtistes firent pour la première fois leur entrée dans l'œcuménisme officiel dans les années soixante avec l'arrivée d'une Église brésilienne et chilienne au Conseil œcuménique des Églises. La présence de pentecôtistes à l'assemblée du COE à Canberra en 1991 a eu une grande importance. Le thème : "Viens, Esprit Saint, renouveler la création tout entière" et la création d'un groupe spécial sur "le mouvement pentecôtiste et charismatique" dans la III^{e} section de l'assemblée : "Esprit d'Unité, réconcilie ton peuple" en ont fait une étape d'une grande importance pour le témoignage des Églises pentecôtistes. [4] Le Conseil œcuménique des Églises a initié ces dernières années plusieurs dialogues régionaux avec des pentecôtistes, et après l'assemblée de Harare (1997) créé un comité consultatif conjoint [5]. Des dialogues au niveau national ont lieu entre certains pentecôtistes et d'autres chrétiens [6].

Les pentecôtistes et les catholiques commencent à dialoguer

C'est en 1972 que l'Église catholique et les Églises pentecôtistes ont débuté un dialogue au niveau international [7]. Et même si ce dialogue historique a échappé à l'attention des œcuménistes professionnels eux-mêmes, sa signification ne peut être sous-estimée. Ne serait-ce qu'en ce qui concerne le nombre de chrétiens, la signification du dialogue catholique-pentecôtiste est immense ; ces deux familles chrétiennes ensemble représentent au moins les deux tiers des chrétiens du monde. [8]

[3] Pour plus de détails, voir Kärkkäinen, *Spiritus ubi vult spirat. Pneumatology in Roman Catholic-Pentecostal Dialogue (1972-1989)*. Schriften der Luther-Agricola-Gesellschaft 42 (Helsinki : Luther-Agricola Society, 1998), ch. 2 ; Kärkkäinen, *Ad ultimum terrae. Evangelization, Proselytism and Common Witness in the Roman Catholic-Pentecostal Dialogue 1990-1997*. Studies in the Intercultural History of Christianity 117 (Frankfurt : Peter Lang, 1999), ch. 2.

[4] Jeffrey Gros, "Toward a Dialogue of Conversion : The Pentecostal, Evangelical and Conciliar Movements" *PNEUMA* 17:2 (1995) : 192-193.

[5] Voir par ex., *Consultation with Pentecostals in the Americas*, San Jose, Costa Rica, 4-8 June, 1996 (Geneva : WCC, 1996).

[6] Voir par ex., *Dialogues with the Evangelical Free Church of Finland and the Pentecostal Movement [with the Evangelical Lutheran Church of Finland]*. Documents of the Evangelical Lutheran Church of Finland 2 (Helsinki : Church Council of Foreign Affairs, Ecclesiastical Board, 1990).

[7] Pour une vue d'ensemble, voir Kärkkäinen, "An exercise on the Frontiers of Ecumenism : Almost Thirty Years of the Roman Catholic-Pentecostal Dialogue" *Exchange : Journal of Missiological and Ecumenical Research* 29 : 2 (2000) : 156-171.

[8] Voir par ex., *Consultation with Pentecostals in the Americas*, San Jose, Costa Rica, 4-8 JUne, 1996 (Geneva : WCC, 1996).

Pierre Dupret (1915-2003), pasteur des Assemblées de Dieu. Missionnaire en Haute-Volta de 1948 à 1980

Photo J. Leprat

La dernière phase de ces conversations (1990-1997) a été axée sur le sujet le plus délicat, à savoir la mission [9], le prosélytisme et le témoignage commun. Après presque un siècle d'échanges d'idées et de spiritualité, les membres des comités de dialogue ont osé s'attaquer aux sujets qui font réellement la différence entre ces deux Églises.
Ce sont des questions de fond et on ne peut s'attendre à des réponses faciles. Permettez-moi de résumer rapidement quelques-uns des résultats-clé de ce dialogue sur le terrain de la mission et de l'évangélisation [10].

Vers une convergence

Malgré les nombreuses différences théologiques qui existent entre les pentecôtistes et les catholiques, il est significatif qu'on ait pu se mettre d'accord sur le fondement théologique de la mission. D'après le *Rapport final* (1990-1997), la mission est la mission de Dieu, *Missio Dei*: Dieu (le Père) veut réconcilier le monde avec lui-même à travers son Fils, qui est le message du salut (# 23). [11] "L'invitation transmise par les messagers missionnaires consiste à participer à la *koinonia* que le Père et le Fils partagent avec l'Esprit (# 23). L'incarnation du Fils de Dieu a apporté au monde une révélation unique. L'Église est donc missionnaire par nature. Non seulement l'Église a une activité missionnaire, mais elle existe par la mission. Bien plus, les catholiques et les pentecôtistes sont d'accord pour dire que l'évangélisation et la justice sociale sont les deux aspects d'une même mission et ne peuvent être séparées. Ils sont d'accord pour dire que la Parole de Dieu est le fondement à la fois de l'évangélisation et de la justice sociale (# 35). On trouve aussi des modèles pour l'évangélisation et la justice sociale dans la vie de l'Église primitive (Actes 2, 42-47; 4, 32-37). Même si les pentecôtistes mettent l'accent sur la conversion individuelle, les problèmes de justice sociale ne les laissent pas indifférent [12]. D'autre part, même si, pour les catholiques, le changement des structures sociales fait partie de la mission, la conversion des individus est également un but important de l'évangélisation.
D'autres accords importants ont été atteints sur la "cible" biblique de l'évangélisation : ceux qui n'ont jamais entendu, mais aussi ceux qui ont entendu mais ne vivent pas conformément à leur foi ; la nécessité de prendre au sérieux le défi du laïcisme, si influent non seulement en Occident mais aussi ailleurs de nos jours, et ainsi de suite. Sans entrer dans ces problèmes, permettez-moi de relever deux questions-clé qui ont vraiment divisé catholiques et pentecôtistes, et à propos desquelles on a beaucoup discuté : le prosélytisme et le témoignage commun.

Le prosélytisme et le témoignage commun

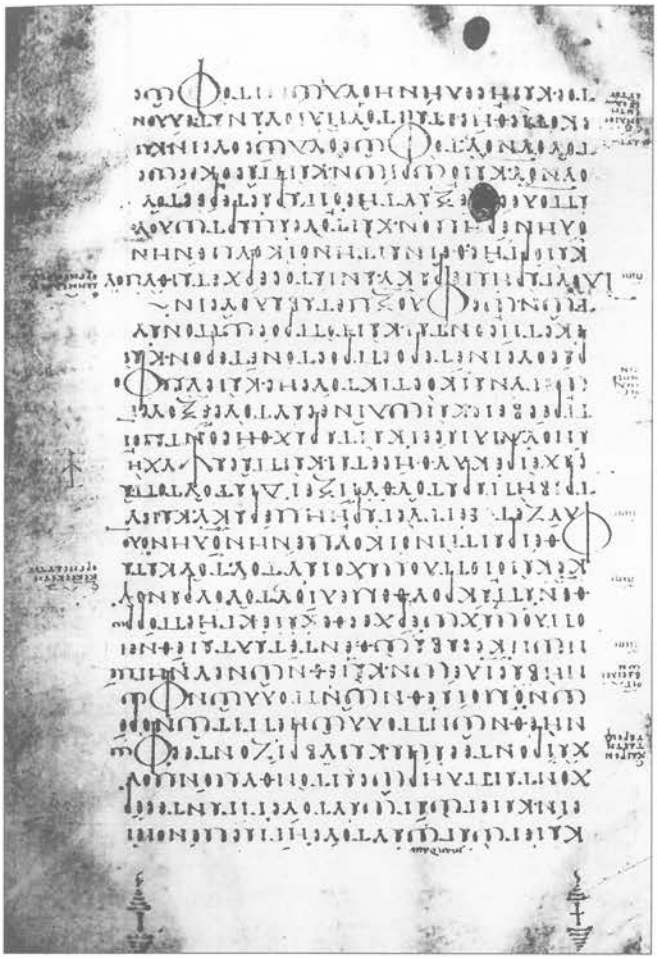
Ce qui est vraiment extraordinaire à propos de ce dialogue inattendu, c'est que les parties impliquées soient désireuses d'aborder directement les vrais problèmes, et aussi prêtes à le faire. Les sujets les plus difficiles sont sans aucun doute le prosélytisme et la question connexe du témoignage commun. Pour les deux parties, prosélytisme signifie tout ce qui viole le droit d'un être humain à être libre de toute coercition extérieure dans sa proclamation de l'Évangile et dans sa religion en général. Le prosélytisme inclut aussi tout acte malhonnête ou irrespectueux envers d'autres chrétiens. Il faut cependant faire une distinction nette entre évangélisation (positive) et prosélytisme (négatif). L'évangélisation au sens biblique du terme ne doit jamais être confondue avec le prosélytisme. L'évangélisation est au cœur de l'Évangile.

[9] Voir par ex., *Dialogues with the Evangelical Free Church of Finland and the Pentecostal Movement [with the Evangelical Lutheran Church of Finland]*. Documents of the Evangelical Lutheran Church of Finland 2 (Helsinki : Church Council of Foreign Affairs, Ecclesiastical Board, 1990).

[10] Voir plus loin, Kärkkäinen, "Evangelization, Proselytism and Common Witness: Roman Catholic-Pentecostal Dialogue on Mission (1991-1997)", *International Bulletin of Missionary Research* 25: 1 (2001): 16-23.

[11] Les références au *Rapport final* de 1991-1997 sont indiquées de cette manière.

[12] Voir plus loin, Kärkkäinen, "Are Pentecostals Oblivious to Social Justice? Theological and Ecumenical Perspectives", *Missiology: An International Review* XXIX: 4 (octobre 2001): 417-31.



"Sola Sciptura" : Isaïe 13,3-10 (codex grec du VI^e siècle).

Ce processus de dénonciation du prosélytisme et d'affirmation de l'évangélisation amène des questions théologiques-clé prometteuses : des différences dans la compréhension de la conversion, du baptême dans l'eau, de l'Église. Les pentecôtistes ne voient pas la vie chrétienne constituée par les sacrements d'initiation (le baptême, l'eucharistie, la confirmation), mais par une réponse de foi consciente [13]. Pour les pentecôtistes, l'Église est constituée d'hommes et de femmes qui ont donné une réponse de foi consciente et désirent former une communauté née d'une décision volontaire [14]. Ces questions ont été traitées dans des sessions antérieures et sont examinées au cours de la cinquième phase, actuellement en cours.

Quant au témoignage commun ? Les catholiques et les pentecôtistes peuvent-ils, d'une façon ou d'une autre, joindre leurs forces et témoigner ensemble devant le monde de la souveraineté et de l'amour salvateur de Jésus-Christ ? Le processus de dialogue précise que le témoignage commun ne veut pas dire sous-estimer ou négliger d'importantes différences doctrinales, ni abandonner ses convictions et son identité. Ce n'est pas un exercice de compromis, et cela peut parfois conduire à un témoignage séparé, voire contradictoire - mais toujours dans l'amour et la franchise (# 123). Deux principes bien utiles ont été rappelés aux Églises : "Nous ne pouvons pas faire ce que notre conscience interdit. Nous pouvons faire ensemble dans le domaine du témoignage commun tout ce que la conscience autorise." (# 127).

Un premier principe qui met l'accent sur un témoignage commun prudent, honnête et humble. Il reconnaît aussi les limites du témoignage commun, à cause de principes pastoraux, doctrinaux et de régimes politiques différents. Alors que catholiques et pentecôtistes construisent sur des choses qui les unissent, le témoignage commun reconnaît dans le même temps les différences qui existent. La division à la Table du Seigneur est citée comme la plus frappante d'entre elles.

Conclusion
Espoirs pour le futur

Nous avons reconnu que catholiques et pentecôtistes "sont toujours plus conscients du scandale d'un témoignage divisé". C'est un scandale que les non-croyants connaissent mieux ce qui sépare ces Églises que ce qu'elles ont en commun. C'est un scandale, aussi, quand catholiques et pentecôtistes font preuve de manque d'amour ou de confiance en parlant les uns des autres de façon négative, ou en agissant de telle sorte qu'ils deviennent ennemis, ou s'excluent les uns les autres." (# 9)

Des questions doctrinales graves, de même que des différences ecclésio-culturelles, divisent catholiques et pentecôtistes. Les fautes mutuelles abondent, et bien souvent ces deux familles chrétiennes n'ont même plus la volonté de se parler. Il y a aussi des différences en ce qui concerne la mission. La compréhension catholique du salut est différente en ce qu'elle apporte l'espoir à ceux-là mêmes qui n'ont jamais entendu l'Évangile mais vivent en conformité avec la lumière qui leur est donnée par leur religion : Christ est le Sauveur, mais beaucoup peuvent être sauvés sans même le connaître. Les pentecôtistes comprennent le salut essentiellement en termes de réponse de foi consciente.

Le but de cet article n'est pas de minimiser les différences ou d'être naïf à propos du progrès œcuménique. La route vers l'unité quelle qu'elle soit est longue et tortueuse. Mais pour surmonter nos divisions, la clé c'est de faire les premiers pas dans la compréhension mutuelle et l'amour. Ces premiers pas ont été faits et le dialogue continue. Il y a de l'espoir pour le futur !

Veli-Matti Kärkkäinen

professeur de théologie systématique,
Fuller Seminar, Pasadena (Californie)
docteur en œcuménisme (université de Helsinki)
membre de plusieurs comités du COE

(traduit de l'anglais par C. Aubé-Elie)

[13] Pour plus de détails, voir Kärkkäinen, *Spiritus ubi vult spirat*, ch. 4.

[14] Pour plus de détails, voir Kärkkäinen, *Spiritus ubi vult spirat*, ch. 5.

Une autre approche de l'Unité ?

Extrait de : *Vue d'ensemble sur la Koinonia. Rapport du dialogue entre l'Église catholique et des pentecôtistes (1985-1989)*

54/Pour l'Église catholique romaine, la base du dialogue œcuménique avec les pentecôtistes, à proprement parler, repose sur la reconnaissance du baptême reçu par les pentecôtistes au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. (...)

55/ Les pentecôtistes pensent que l'unité entre les chrétiens n'est pas basée sur un commun baptême d'eau ; la raison principale en est qu'ils croient que le Nouveau Testament ne la fonde pas sur le baptême. En revanche, le fondement de l'unité est une foi commune et une expérience commune de Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur par l'intermédiaire de l'Esprit saint. Cela va jusqu'au point que les pentecôtistes, reconnaissant que les catholiques romains ont cette foi commune en Jésus comme Seigneur et en font la même expérience, partagent avec eux une koinonia réelle bien qu'imparfaite. "En effet, le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres ; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps ; il en est de même du Christ. Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour être un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit" (1 Co 12,12-13 ; un passage que les pentecôtistes tendent à interpréter sans référence à l'eau du baptême). Or, dans la mesure où le baptême est lié à cette expérience du Christ par l'intermédiaire de l'Esprit, il est aussi important pour la question de l'unité entre chrétiens.

Extrait de : *Évangélisation, prosélytisme et témoignage commun. Rapport du dialogue Église catholique - Pentecôtistes (1990-1997)*

85/Les premiers écrits pentecôtistes révèlent un grand nombre de visions de l'unité entre chrétiens qui étaient riches et fécondes, même si elles étaient aussi parfois triomphalistes. Parmi elles, la vision de Charles E. Parham qui se considérait lui-même comme appelé par le Saint-Esprit pour être "apôtre de l'unité". Une autre vision n'a cessé d'être défendue dans la foi apostolique par le pasteur afro-américain William J. Seymour, de la fameuse mission de Azusa Street, qui était pour "l'unité chrétienne partout" (...)

86/ Certains groupes pentecôtistes, spécialement des groupes indigènes d'Amérique latine et d'Afrique, conservent leur vision primitive de l'unité mais la plupart des pentecôtistes à travers le monde ont opté pour des visions plus limitées. Cela est l'effet d'un certain nombre de facteurs. Des fondamentalistes extérieurs au pentecôtisme ont critiqué publiquement la coopération existant entre le pentecôtisme et beaucoup d'autres chrétiens, comme contraire à l'enseignement biblique. L'adoption par des pentecôtistes de certaines interprétations eschatologiques, populaires chez les évangéliques et les fondamentalistes, a rendu de plus en plus suspects les mouvements modernes visant à l'unité entre protestants. La pression des évangéliques pour accepter les pentecôtistes comme membres à part entière de leur communauté s'ils rompaient les liens avec certains autres chrétiens, a obscurci encore plus les visions primitives de l'unité. Beaucoup de pentecôtistes ont aussi cessé d'appuyer de grands mouvements vers l'unité parce qu'ils ont cru qu'on ne prenait pas au sérieux leurs propres priorités. Des traces des visions primitives de l'unité se retrouvent dans les déclarations destinées à formuler la "raison d'être" de beaucoup d'organisations pentecôtistes, dont la Conférence pentecôtiste mondiale.

Archives UDC

91/Un débat entre catholiques et pentecôtistes qui se relie au problème du prosélytisme concerne la manière dont on perçoit l'existence d'une foi vivante dans la vie d'un chrétien individuel ou dans une communauté. Par le dialogue, nous avons appris que les pentecôtistes et les catholiques peuvent avoir des idées différentes sur la perte de l'appartenance à l'Église, des compréhensions différentes de la manière dont l'insertion dans une culture profondément chrétienne peut enraciner la foi chrétienne dans une vie. Ils peuvent avoir des idées différentes sur la manière de vérifier si ou comment les besoins pastoraux sont pris en compte dans une communauté chrétienne ou dans la vie d'une personne. Ils peuvent avoir différentes manières d'apprécier si une personne peut être considérée ou non comme un chrétien évangélisé.

Table ronde

Les pentecôtistes vus par les autres chrétiens

Un débat animé a réuni le pasteur Michel Forey, président de la Fédération nationale des Assemblées de Dieu en France, le père David Roure, prêtre catholique, délégué à l'œcuménisme pour l'Ile-de-France, et M. Constantin Agoras, théologien laïc orthodoxe grec, autour du père Michel Mallèvre, directeur de la revue Unité des chrétiens. Les participants ont échangé sur la présence et le développement des Églises pentecôtistes en France, croisant leurs interrogations, exprimant leurs étonnements mais aussi leurs certitudes. Nous espérons que nos lecteurs en tireront une vision plus large de la façon dont nos frères des Églises pentecôtistes envisagent et vivent leur foi.

De gauche à droite : P. D. Roure, P. M. Mallèvre, pasteur M. Forey, C. Agoras.

Unité des Chrétiens : *Nous pourrions commencer par parler de l'expérience de l'Esprit saint dans chacune de nos Églises, et réagir à l'expérience forte du pentecôtisme.*

David Roure : *Dans le livre que j'ai entre les mains (*) et qui retrace l'histoire des mouvements charismatiques en France, on voit bien que, au début de cette histoire, protestants et catholiques étaient très liés à l'intérieur de ce pentecôtisme charismatique.*

UDC : *Y a-t-il des pentecôtistes en Grèce ?*

Constantin Agoras : *Oui, à Athènes et à Thessalonique.*

Michel Forey : *Il y a quelques groupes à Athènes, mais ils sont très minoritaires.*

C.A. : *Les pentecôtistes me semblent plus proches des protestants que des catholiques et des orthodoxes.*

M.F. : *Historiquement, le mouvement pentecôtiste s'est nourri de la Réforme et de ses grands principes :* Sola scriptura, Sola gratia, *et il est né à la suite du mouvement piétiste du XIX^e^ siècle. Aujourd'hui, nous restons proches des protestants quant à la prééminence de la Bible, mais nous avons davantage de convergences avec les catholiques dans le domaine de l'éthique. Nous avons des désaccords dans ce domaine avec les protestants "libéraux".*

C.A. : *Par exemple ?*

M.F. : *Sur ce qui touche à la bioéthique, à l'homosexualité, à*

la famille, au mariage (respect de la virginité, refus de la cohabitation avant le mariage).

D.R.: *Pouvez-vous préciser en quoi consiste la spécificité des pentecôtistes par rapport au protestantisme ?*

M.F.: *Nous avons une approche de la Bible qui est littérale (mais non pas fondamentaliste) ; nous sommes donc en désaccord avec l'école critique libérale.*

D.R.: *Comment vous, pentecôtistes, voyez-vous le dialogue avec les catholiques ?*

M.F.: *Les contacts sont plus riches au niveau individuel : on y a davantage l'occasion de se comprendre sur des conceptions d'ordre moral propres au christianisme.*

D.R.: *Le livre sur les charismatiques auquel j'ai fait allusion, distingue deux périodes dans le mouvement charismatique en France : une grande effervescence chez les catholiques immergés dans le pentecôtisme dans les premières années (1966-1980), puis le "temps de l'obéissance" (tel est le titre de la seconde partie) : celui de la mise au service des paroisses dans une vie ecclésiale, à peu près depuis le début de la papauté de Jean-Paul II. Avec, comme conséquence bien souvent, la perte de la flamme œcuménique initiale, ce que déplore le couple auteur de ce livre.*

M.F.: *Les Assemblées de Dieu, qui constituent le mouvement le plus important du pentecôtisme, ont plus de soixante-dix ans d'existence en France. Elles sont issues directement du Réveil pentecôtiste du début du siècle. Nous sommes des Églises de professants, directement reliées à l'Église des apôtres de Jérusalem : nous essayons de vivre aujourd'hui les mêmes charismes et la même onction que l'Église de Jérusalem dans les premiers siècles.*
Le baptême dans le Saint-Esprit apporte une puissance qui fait de nous des témoins : le Saint-Esprit conduit l'Église dans la continuité du Christ. On ne naît pas chrétien, on le devient, par un engagement personnel, une confession publique et la fidélité à la Bible.

D.R. : *Mais en quoi différez-vous de communautés catholiques charismatiques comme le Chemin Neuf ou l'Emmanuel ? On rejoint-là le problème de la confessionnalisation des mouvements charismatiques. Qui plus est, j'ai souvent constaté chez des membres des Assemblées de Dieu, surtout ceux d'origine catholique, un anticatholicisme primaire...*

M.F.: *Dans toute souffrance, il faut un temps de cicatrisation. Après la douleur vient la maturité. Il y a un approfondissement, un engagement personnel, la prise de conscience du sacerdoce universel des croyants, puis avec le recul, la naissance de la compréhension pour ce qu'on a peut-être détesté : un grand nombre de pentecôtistes en France sont d'anciens catholiques déçus. Mais il y a aussi des protestants qui ont du ressentiment envers leur confession d'origine - seulement les catholiques étant majoritaires dans ce pays, il y a davantage de catholiques déçus parmi nous...*

Édifier le Corps du Christ

UDC : *Qu'est-ce que le baptême dans l'Esprit ? quel rapport a-t-il, selon vous, avec le baptême dans l'eau ?*

M.F.: *Le baptême dans l'eau est une confession de foi publique, un témoignage. Le baptême dans l'Esprit un revêtement de puissance pour devenir authentiquement témoins du Christ, ce dont nous n'avons pas la force par nous-mêmes. L'Esprit nous communique la force, la tempérance, le don de Parole... (Galates 5,22).*
Le baptême dans l'eau suit la conversion, c'est une réponse personnelle. Le baptême dans le Saint-Esprit envahit le croyant et le comble de dons (prophétie, glossolalie, guérison...) qui sont utiles à la fois pour le croyant lui-même, et pour la communauté tout entière.

Michel Forey

UDC : *Cette expérience est obligatoire ? Dans votre communauté tout le monde fait-il cette expérience du baptême dans l'Esprit ?*

M.F.: *Non. Nous le souhaitons à tout le monde bien sûr, mais tout le monde ne le reçoit pas automatiquement. Ce n'est pas la preuve d'une élection particulière.*

C.A. : *Peut-on choisir le moment ? comment cela se passe-t-il ?*

M.F.: *Dieu est souverain. Mais, comme dit le Christ, "Celui qui a soif, qu'il approche et qu'il boive"... Celui qui la désire est plus proche de cette expérience.*

C.A.: *Les langues données par Dieu (glossolalie) sont-elles compréhensibles par les autres ?*

M.F. : *Il y a eu des cas où la langue, inconnue du sujet qui s'exprimait, était connue d'une personne dans l'assistance. Par exemple, au cours d'une assemblée à Brest il y a quelques années, quelqu'un s'est exprimé dans un grec parfaitement pur*

(auquel lui-même ne comprenait rien) qu'a très bien compris un vieux monsieur d'origine grecque. C'étaient des choses très personnelles qui lui étaient dites de la part de Dieu. Une autre fois, quelqu'un s'est mis à parler en bambara, ce qui a entraîné la conversion d'une jeune femme malienne dans l'assistance.

C.A.: *En quoi cela édifie-t-il le Corps du Christ ?*

M.F.: *Le message a un contenu approprié et efficace pour une personne donnée : elle est directement interpellée dans son vécu.*

D.R.: *Mais dans 99 % des cas, personne ne comprend rien ?*

M.F.: *L'adoration a une grande importance chez les pentecôtistes. Cette langue édifie l'âme parce qu'elle est en rapport direct avec Dieu.*

C.A.: *La musique de Bach aussi m'aide dans ma relation avec Dieu... Mais en quoi construit-elle le Corps du Christ ? Comment être sûr que l'Esprit saint distribue forcément les mêmes dons après 2000 ans ? pourquoi pas d'autres dons adaptés à notre époque ? Faut-il reproduire à tout prix ce qui a existé aux premiers temps de l'Église ? Édifier le Corps du Christ, qu'est-ce que cela veut dire pour vous ?*

M.F. : *Dieu a énormément d'imagination : dans les neuf dons, il y a place pour la modernité...*

C.A. : *Même l'existence des fraises, si on les aime beaucoup, prouve l'existence de Dieu !*

M.F. : *Une parole de sagesse n'est jamais dépassée.*

C.A.: *Mais Dieu peut en ajouter autant qu'il veut !*

M.F.: *...si cela entre dans le canon de la Bible ! En tant que pentecôtiste, je suis attaché à la vérité biblique.*

UDC: *Une chose est de dire : ceci est explicitement condamné par la Bible, une autre d'affirmer : puisque la Bible n'en parle pas, j'en déduis que cela est condamné par la Bible.*

M.F.: *Prenons le tabac : il n'y en a évidemment pas trace dans la Bible. Mais, par rapport à l'enseignement général de la Bible, je comprends qu'il ne faut pas abîmer son corps. Paul le dit : il faut être mesuré, sobre en toutes choses.*

D.R. : *C'est la question de la tradition et de la transmission de la Parole de Dieu. Certains pentecôtistes ont un rapport très fermé au texte, même s'ils ont une expérience quelque peu "échevelée" de l'Esprit Saint dans leur vie.*

C.A.: *Ici l'Esprit est davantage puissance que liberté.*

L'Esprit Saint, puissance ou brise légère ?

D.R.: *Dans l'Église catholique, jusqu'au concile Vatican II, il y avait un "déficit pneumatologique". Nous avons redécouvert l'Esprit grâce, sans doute, à la double influence des pentecôtistes et des orthodoxes, cela a parfois donné des mélanges détonnants...*
Chez le "pentecôtiste de base", il peut y avoir confiscation de l'Esprit saint : celui qui n'a pas fait cette expérience du baptême dans l'Esprit Saint peut ne pas être considéré comme chrétien. Or, l'expression en tant que telle n'existe pas dans la Bible.

M.F.: *L'expression "baptisés dans l'Esprit Saint" existe.*

D.R.: *Mais l'expérience n'y est pas décrite. De plus, je trouve qu'on parle trop chez les pentecôtistes de l'Esprit Saint comme d'une puissance, d'un feu. L'Esprit Saint, c'est aussi la "brise légère" du prophète Élie ! Cette autre face me semble minimisée.*

M.F.: *Le baptême dans l'Esprit Saint n'est pas nécessaire à l'acquisition du salut. Si on met en avant une expérience, il faut mesurer le risque du débordement.*

Constantin Agoras

Ce risque existe : emphase, excès, dérive. Cela n'empêche pas la réalité d'exister. Un approfondissement biblique est ensuite nécessaire : c'est le rôle du pasteur. Il faut articuler cette expérience avec les Béatitudes et la vie chrétienne. La vie est un risque - la vie spirituelle aussi. Une Église doit savoir balayer chez elle.

C.A. : *Qu'est-ce que vous entendez par "la vie en Christ" ?*

M.F. : *La communion avec le Christ.*

C.A.: *C'est-à-dire ?*

M.F. : *Un contrat entre deux êtres qui marchent, selon un engagement, dans une direction précise.*

C.A.: *Et que dit le contrat ?*

M.F.: *Je t'ai aimé jusqu'à donner ma vie pour toi. Donne-moi ta vie pour que je m'en serve.*

C.A.: *Cela ne me dit rien ! Vous comprenez, vous les catholiques ?*

UDC: *Oui, cela me dit quelque chose.*

C.A.: *Il y a deux registres dans le christianisme : l'un issu de la patristique grecque, l'autre de la tradition latine. Catholiques et protestants sont tous issus du deuxième : c'est normal que vous vous compreniez...*

David Roure

Pourquoi celui qui s'est incarné, c'est le Fils, si l'Esprit Saint est si central ? L'Esprit Saint aurait-il accaparé toute l'œuvre de Dieu ? Selon la tradition grecque, les trois personnes décident l'incarnation du Fils, qui l'assume personnellement. Et, chacune des trois continue à collaborer à l'incarnation du Fils et à la christification de l'univers. Ici, personne ne parle du Père... ce pneumatocentrisme me paraît un dérapage énergomoniste. Dieu distribue des dons pour la construction du Corps du Christ, pas pour avoir des chrétiens de première et deuxième catégorie !

M.F. : *C'est bien de constater nos différences ! Mais les Églises pentecôtistes sont en fait christocentriques.*

C.A. : *Les catholiques eux aussi ont toujours été pneumatocentriques : dans un certain sens, le pape est le vase du Saint Esprit. C'est une autre version ! D'ailleurs, un hésychasme mal interprété, c'est le même pneumatocentrisme énergomoniste qui se manifeste...*

M.F. : *On est bien d'accord sur ce point : le Christ aujourd'hui est vivant.*

C.A. : *Le Christ s'identifie à nous, bien que nous, nous ne soyons pas encore complètement le Christ. Le Christ est en même temps à la droite du Père et présent ici avec nous comme Corps ; et cela dans l'Esprit Saint qui est d'abord force de libération de l'individualisme et de communion. Le Père, c'est celui vers qui nous allons tous "avec" le Christ et "comme" le Christ.*

D.R. : *Trancher aussi nettement entre christocentrisme et pneumatocentrisme me gêne.*

C.A. : *Je ne parle pas de pneumatomonisme mais de pneumatocentrisme. Il n'est pas question ici des monismes unilatéraux mais du centre, du point focal de la vie de l'Église. Si on veut être fidèle à la vision du salut dans la tradition patristique, on est fidèle aux trois personnes en même temps ; en chacune les autres sont également impliquées mais elles sont centrées sur le Christ incarné. Je ne veux pas taxer le pentecôtisme d'élitisme, mais le risque est grand : tu as reçu la lumière, donc tu n'attends plus rien.*

D.R. : *Dans l'Église catholique, grâce à des théologiens orthodoxes, Vladimir Lossky par exemple, on a redécouvert une théologie apophatique. Il est toujours possible de beaucoup parler, mais dans la vie spirituelle nous sommes beaucoup moins séparés que les mots ne le disent souvent. Dans un moment de prière, on peut être davantage en communion avec quelqu'un d'une autre Église qu'avec quelqu'un de sa propre Église. Mais je me pose des questions devant ce qui se passe dans des groupes de prière catholiques où l'on insiste sur le don des larmes, ou ces extases appelées "repos dans l'Esprit"...*

C.A. : *Le problème n'est pas tant d'éteindre l'Esprit que de l'accaparer.*

La régulation est nécessaire

M.F. : *Ces manifestations sont caractéristiques du mouvement issu de l'assemblée de Toronto*. Nous ne reconnaissons ni le don des larmes, ni le "repos dans l'Esprit". Nous mettons en garde contre tout dérapage.*

D.R. : *S'il y a des manifestations échevelées, il est important qu'il existe une instance d'Église pour mettre en garde. La régulation est nécessaire, non pour punir, mais pour mettre en garde contre toute "boursouflure", toute excroissance (le culte de Marie parfois dans l'Église catholique), pour "régler le curseur". C'est le rôle d'un magistère, où qu'il soit, qui veille à la cohérence, à l'harmonie et à la bonne articulation de l'ensemble des propositions de foi d'une Église.*

M.F. : *L'exercice des dons spirituels est toujours soumis, dans une communauté pentecôtiste, au contrôle non seulement de la communauté tout entière, qui va être juge en la matière, mais aussi des ministères. Une parole dite n'est pas pour autant "parole d'Évangile". Elle doit être passée par cette confrontation de l'ensemble de la Révélation (la Parole de Dieu). Il est très facile d'exagérer : on a vraiment besoin d'un contrôle permanent. C'est pourquoi il n'est pas rare de voir les anciens réunis avec le pasteur, dans une église des Assemblées de Dieu, dire à quelqu'un : dans ce que vous avez dit certaines choses étaient acceptables, mais attention, réfléchissez, tel domaine de votre parole nous paraît excessif.*

* Depuis 1994, au Canada, dans l'Église "Toronto Airport" appartenant aux Vineyard Churches, des manifestations d'ordre physique (extases, délires collectifs) sont attribuées à une "bénédiction" du Saint-Esprit ("Toronto Blessing").

Michel Mallèvre

UDC : *Par rapport à cela, et à tout ce que vous disiez tout à l'heure d'un retour à l'Église de Jérusalem, est-ce que vous n'avez pas tendance à éliminer toute l'expérience de l'Église entre ses débuts et ce que vous faites aujourd'hui ? À propos de cette question de la régulation, quel lien faites-vous entre l'expérience des apôtres et la vôtre dans votre communauté, est-ce que vous n'abandonnez pas trop facilement toute cette tradition ? Vingt siècles de christianisme ?*

M.F. : *C'est là que le Saint-Esprit joue un rôle capital. Nous sommes tous convaincus aujourd'hui que dans l'histoire de l'Église il y a eu des moments glorieux et des moments moins glorieux. C'est très difficile d'être juge impartial de ce qui a été bon ou mauvais. Faire le saut jusqu'au début de l'Église primitive, ce n'est pas seulement s'affranchir de toute l'histoire de l'Église, parce qu'il y a de toute façon des héritages, des conséquences que nous assumerons toujours, des erreurs comme des vérités - par contre, revenir au temps de la Révélation écrite, donc des premiers temps de l'Église, cela permet de voir les premières heures, les premières difficultés (elle n'était pas parfaite, cette Église des temps apostoliques, on voit tout de suite des déviations) et ces déviations peuvent servir encore aujourd'hui à nous mettre en garde, parce que le reflet du caractère humain se retrouve bien dans l'Église apostolique, tel qu'il est aujourd'hui. Donc, on peut parfaitement vivre de cette nourriture ancienne en étant adaptés à aujourd'hui. C'est pourquoi je fais l'impasse sur toute une tradition, parce qu'il me semble que le message biblique est suffisant en lui-même.*

D.R. : *Oui, mais il vous est arrivé par toute une tradition. C'est ce qui vous permet de dire aujourd'hui : si je suis un bon chrétien, je ne fume pas...*

M. F. : *Je n'abîmerai pas mon corps, puisqu'il est aussi le temple du Saint-Esprit.*

D.R. : *Dans le fait de pouvoir dire : mon corps est le temple du Saint-Esprit, donc... donc... donc je ne fume pas : tous ces "donc" proviennent d'une tradition millénaire, ce n'est pas moi tout seul qui découvre cette réalité-là.*

M.F. : *Dieu a veillé sur sa Parole, sur les difficultés qui l'ont marquée tout au long des siècles. La Parole de Dieu, pour nous, c'est la Bible.*

D.R. : *Vous ne pensez pas que la révélation de Dieu à travers l'Histoire ou la Parole de Dieu est beaucoup plus large que la lettre même ? Qui a déterminé que la Bible était Bible ?*

M.F. : *Là, ce n'était pas des pentecôtistes du XX^e siècle ! Ce sont les théologiens des premiers siècles conduits par le Saint-Esprit.*

D.R. : *Éclairée par le même Esprit Saint, l'Église continue à transmettre la Parole de Dieu qui n'est pas enclose dans le canon du texte. Il faudrait le faire admettre dans le dialogue œcuménique. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut sortir d'un fondamentalisme primaire avec lequel aucune discussion n'est plus possible.*

M.F. : *J'admets fort bien qu'il y ait eu des frères parmi les catholiques, et qu'il y en ait encore. Il n'y a pas les bons d'un côté, les mauvais de l'autre. Il y a eu, au long des siècles, des hommes qui ont reflété quelque chose de l'amour de Dieu de façon authentique, et je peux bénéficier de leur témoignage. Mais à aucun moment, ces hommes ne servent de repères comme la révélation de Dieu. Prenez l'Apocalypse qui n'est pas spécialement un livre pentecôtiste... La Bible est une révélation achevée, dont on ne peut retrancher "un seul petit trait de lettre".*

UDC : *Pensez-vous possible un dialogue œcuménique ?*

M.F. : *Les Assemblées de Dieu ont une réticence réelle à entrer dans le dialogue œcuménique, vers une unité qui serait le produit d'efforts humains. Mais nous croyons que l'Esprit peut donner l'unité. Nous attendons l'unité davantage de l'action de l'Esprit que de l'action humaine.*

C.A. : *Nous aussi.*

M.F. : *Les pentecôtistes sont contre l'élitisme du don du Saint-Esprit. C'est un don immérité.*

C.A. : *Tous les mouvements enthousiastes de ces deux millénaires ont eu des difficultés dans le dialogue avec les autres, voire avec l'œcuménisme. Ils ne seraient pas enthousiastes sinon ! Ils ne peuvent pas se renier eux-mêmes. Ces mouvements élitistes ont toujours posé un gros problème à la construction du Corps du Christ !*

UDC : *Pour vous, l'œcuménisme c'est donc, au mieux, une communion spirituelle ?*

M.F. : *Oui. Nous craignons trop la récupération.*

C.A. : *Crainte aussi de s'exposer au refus de l'autre.*

(*) *Que tous soient un... la vocation première du Renouveau charismatique,* par Pierre et Vivette Briaudet (éd. Les Presses du Midi, 1995)

Les pentecôtistes en dialogue œcuménique

l'expérience du Chemin Neuf

Anne-Cathy Graber

D.R.

Comment passer de la rencontre incertaine à l'alliance restaurée ? ***C'est par ce questionnement que la Communauté du Chemin Neuf (communauté catholique à vocation œcuménique) peut tenter de décrire le cheminement vécu entre catholiques, évangéliques et pentecôtistes. Celui-ci est incontestablement marqué et facilité par le renouveau charismatique dans lequel cette communauté plonge une partie de ses racines. Peut-être est-il envisageable, après trente années d'existence de la Communauté du Chemin Neuf et de la naissance de la* Fraternité Œcuménique Internationale[*]*, de reconnaître ce qui rend possible une telle relation entre catholiques-évangéliques-pentecôtistes et d'en dégager les écueils qui questionnent, parfois douloureusement, les différents partenaires...***

Quatre piliers soutiennent et constituent cette relation :

La prière en commun, spontanée et accordant une place centrale à la louange, est le lieu de rencontre premier. Fruit de la redécouverte de la personne et de l'œuvre de l'Esprit Saint dans la vie des croyants, la prière charismatique rend visible, d'une certaine manière, la place centrale de l'Écriture. L'unité se construit lorsque catholiques, évangéliques et pentecôtistes font l'expérience ensemble de la force interpellatrice et mobilisatrice de la Parole de Dieu. Que celle-ci produise conversion et changements dans notre vie, nous fait partager une expérience commune concrète de relation personnelle avec Dieu : difficile, dès lors, de ne pas entrer dans un autre regard non seulement les uns sur les autres mais aussi sur nos Églises respectives !

La vie communautaire est le deuxième moyen et lieu de témoignage d'unité, comme l'affirme un extrait de nos engagements : "sans plus attendre, catholiques, orthodoxes, protestants, évangéliques, pentecôtistes... nous choisissons l'humble chemin d'une vie quotidienne partagée". Tout en reconnaissant qu'il y a urgence (*"sans plus attendre"*), nous croyons que celle-ci va de pair avec des moyens et une réalité humbles, ordinaires ("l'humble chemin d'une vie quotidienne partagée"). Le don de notre vie pour l'unité revêt une forme assez souterraine. Il n'y a donc rien à voir dans notre vocation à l'unité... si ce n'est des gestes quotidiens (prière, service, travail au jour le jour) ! Concrètement, cela prend des formes très diverses comme par exemple au Canada où une école biblique évangélique effectue régulièrement des heures de ménage et de travaux pour aider une maison de retraite catholique, ou encore en France lorsque des catholiques membres de *Net For God* prennent du temps pour mettre leurs compétences techniques au service de rassemblements évangéliques, ou encore offrent une partie de leur salaire pour soutenir la formation biblique de membres évangéliques et pentecôtistes...

Mais si nous choisissons de durer ensemble, nous ne pouvons éviter la confrontation avec notre passé ecclésial commun. Souvent en effet, et de bien des manières, nous nous sommes "anathémisés" ! **La réconciliation et la purification de nos mémoires** constituent le troisième pilier de nos relations : étape incontournable pour chacun d'entre nous, celle-ci nous apprend à relire l'histoire de nos relations et à nommer ce qui a pu blesser et abîmer la confiance. Au Brésil, en France, à l'Île de la Réunion ou en Côte d'Ivoire... bon nombre d'évangéliques et pentecôtistes sont issus de l'Église catholique. Comment peut-on désirer vivre l'unité avec la réalité ecclésiale que l'on a précédemment rejetée ou... de laquelle on a été rejeté ? Cette question, posée dans un climat de confiance, permet bien des prises de conscience pouvant aboutir alors à des demandes de pardon réciproques.

C'est seulement alors que nous pouvons réellement **être en mission ensemble**, sans mettre de limite a priori au témoignage de notre service commun. Ce quatrième fondement de nos relations nous appelle à annoncer l'Évangile en étant non seulement les uns avec les autres, mais aussi les uns **pour** les autres, en choisissant peu à peu "d'aimer l'Église de l'autre comme notre propre Église". Ainsi peut-on voir par exemple au Kenya ou en Grande-Bretagne des catholiques et des anglicans se mettre ensemble au service d'une session pour couples (Cana) s'adressant à des pasteurs évangéliques, ou encore en

Photo communauté du Chemin Neuf

France, en Suisse et en Allemagne, une animation conjointe des Exercices spirituels de saint Ignace.

Ce souci du témoignage commun exige aussi de tenir compte du ministère exercé par les membres d'Églises protestantes de la Communauté du Chemin Neuf. Plusieurs protocoles d'accord ou conventions (dont certains sont déjà adoptés tandis que d'autres sont encore actuellement à l'étude) entre l'Église locale protestante ou évangélique et la Communauté permettent de tenir compte de la double réalité confessionnelle que supposent l'assemblée locale et la Communauté. L'engagement pour l'unité n'est plus alors seulement individuel mais suscite concrètement celui de nos institutions elles-mêmes.

Cependant, nous avons de plus en plus conscience que ces relations vécues entre catholiques, évangéliques et pentecôtistes ne peuvent durer et porter les fruits espérés si elles ne se laissent pas traverser par une double interrogation. Celle-ci porte sur la reconnaissance de l'unique baptême puisqu'en effet, évangéliques et pentecôtistes ne reconnaissent habituellement que le baptême des croyants, baptême donné et reçu sur confession de foi, souvent compris comme réponse humaine à l'appel de Dieu. Il leur est par conséquent difficile de reconnaître le baptême reçu enfant comme "unique baptême", donc de considérer la plupart de leurs frères et sœurs (catholiques, anglicans, réformés...) comme réellement "baptisés"! L'autre versant de l'interrogation concerne notre conception de l'Église : sommes-nous prêts à considérer les diverses Églises auxquelles nous appartenons comme l'expression de l'unique Église de Jésus-Christ ? Ces questions sont difficiles pour les uns comme pour les autres, mais c'est au nom même de l'exigence de la réconciliation et de l'unité de l'Évangile qu'il convient d'oser nous les poser ! Par ailleurs, on peut se demander dans quelle mesure entendre ces questions ne nécessite pas une confrontation à l'Écriture qui nous guérisse d'un certain littéralisme et fondamentalisme : autre défi pour nous, évangéliques et pentecôtistes, mais l'unité et la vérité sont à ce prix !

Anne-Cathy Graber

membre de la Communauté du Chemin Neuf (abbaye des Dombes)

membre de l'Église évangélique mennonite

(*) ou *Net For God*, mouvement œcuménique fondé par la Communauté du Chemin Neuf en l'an 2000, réseau de prière, de formation et d'engagement concret pour l'unité et la paix. Il réunit à ce jour dix mille personnes de tous âges dans cinquante-deux pays.

Photo communauté du Chemin Neuf

Olivier Clément

Olivier Clément, théologien orthodoxe, professeur à l'Institut Saint-Serge, longtemps directeur de la rédaction de la revue* Contacts*, auteur de nombreux ouvrages sur la spiritualité et la théologie orthodoxes [*], a bien voulu se pencher plus particulièrement avec nous sur le cheminement œcuménique, auquel il a toujours participé de très près. À la fois chaleureux et retenu, très attentif, il nous parle entre autres du mystère de l'Église.

Photo C. Aubé-Elie

Pouvez-vous raconter d'où vous est venue votre foi ? Nous parler de votre enfance et de votre jeunesse ?

J'ai passé ma jeunesse dans le Midi, dans la région de Montpellier. Mes parents étaient tous deux instituteurs dans un village ; au moment où leurs enfants ont atteint l'âge du lycée, nous sommes allés vivre à Montpellier. Je passais une grande partie de mes vacances à Marsillargues, qui était le village dont mon père et mon grand-père étaient originaires. J'ai des souvenirs très heureux de cette vie paysanne... Mon grand-père était un vieux militant socialiste, il avait contribué à créer la cave coopérative du village, à une époque où la vigne s'était beaucoup développée. Ma mère faisait partie d'une famille cévenole de onze enfants, une véritable tribu d'instituteurs et d'institutrices. Tout le monde était athée : dans mon enfance, je n'ai entendu parler de religion que de manière négative.

Vous ne vous posiez pas de questions ?

J'avais des interrogations personnelles, bien sûr, sur la mort par exemple. On me répondait avec honnêteté qu'après la mort, c'était le néant.

Mais le sens de la fraternité était très présent, il y avait beaucoup d'échanges : il y avait souvent, autour de la table chez mon grand-père, des étudiants socialistes venus de Montpellier.

J'ai eu la chance de faire mes études supérieures pendant l'Occupation : beaucoup de grands intellectuels parisiens s'étaient réfugiés à Montpellier, et j'ai pu suivre leurs cours à l'université : Henri-Irénée Marroux, Marc Bloch, l'historien Alphonse Dupront que j'ai suivi dans la Résistance, prenant le maquis avec lui dans le Haut Armagnac.

Après la guerre, mes mœurs légères faisaient scandale : on m'a expédié à Paris... Dans le même temps, je cherchais activement dans les livres des réponses à toutes mes questions. Je vois deux étapes dans ma conversion : à Montpellier puis au maquis, j'avais découvert qu'il existe une dimension spirituelle, qu'il y a un mystère, qu'on ne peut pas régler les choses "comme ça"... beauté du monde - pour moi la beauté absolue, ce sont les amandiers en fleurs - mystère des visages : pourquoi la lumière dans un regard, pourquoi le sourire si ce n'est que de la matière ? J'avais lu Dostoïevsky, Berdiaev, Lossky : j'en avais retiré à la fois le sens occidental de la personne et le sens oriental du "tout est sacré". De 20 à 30 ans, j'ai donc étudié mythes et religions, dans des livres, à travers des rencontres, tout en menant une vie personnelle violente, agitée, mauvaise.

Et puis à Paris, j'ai rencontré le Christ : il est venu à moi, je lui ai fait confiance... J'ai reçu comme une évidence que c'est lui qui est le chemin, la vérité, la vie. Pendant toute cette période, je priais beaucoup, en particulier devant un petit triptyque russe représentant une *déisis* (le Christ en majesté, entre Marie et saint Jean) acheté boulevard Saint-Germain.

Je cherchais à comprendre le contraste entre le message de l'Évangile et celui des autres grands spirituels. C'est Vladimir Lossky qui m'a fait comprendre que la clé, c'est La Trinité : Dieu est à la fois unité et diversité, et source de toute communion. Sans rejeter les autres traditions, j'ai compris que le Christ donnait sens à tout. J'ai commencé à lire les Pères de l'Église, et en faisant un jour un

exposé sur saint Irénée de Lyon, j'ai eu la conviction que je devais entrer dans l'Église.
Lisant dans Jean 6: "celui qui mange ma chair et boit mon sang..." je me suis demandé où trouver l'eucharistie, cette chair déifiée et déifiante. J'admirais le sens de l'éthique des protestants, mais je trouvais à l'époque qu'ils manquaient de profondeur spirituelle. J'avais passé mon enfance et ma jeunesse dans une ambiance imprégnée d'anticatholicisme, je n'avais pas envie d'aller voir de ce côté-là, même si j'aimais beaucoup Daniélou ou Congar. J'ai trouvé dans l'orthodoxie la tradition patristique sous sa forme la plus pure. Je n'ai jamais remis en cause ce choix de l'orthodoxie. Au contraire, je l'ai approfondi, mais il m'est arrivé de douter du mystère de l'Église: la tentation de l'autocéphalisme, du repli sur soi... En Russie, l'Église orthodoxe se reconstruit, on rebâtit églises et monastères, on s'ouvre au service social dans les paroisses et les confréries - mais l'atmosphère est lourde! Défiance envers toute forme d'innovation, culpabilisation des croyants par l'accent mis sur le péché, l'enfer - ce qui n'est pas conforme à la tradition orthodoxe.

L'archange Gabriel (église de la Panagia Angeloktistos, Kiti, Chypre - VII[e] s.) *Archives UDC*

Tout un courant en Occident souhaite la constitution d'une Église orthodoxe locale, réunissant toutes les juridictions.
Il est normal de souhaiter que les orthodoxes de toutes les origines parviennent à collaborer. Mais la France n'est pas un pays de mission: la constitution d'une Église locale irait contre l'ecclésialité des Églises catholique et protestantes déjà présentes. Ce qui n'empêche pas de donner davantage de consistance à l'assemblée des évêques orthodoxes en France - tout en préservant les divers héritages de l'orthodoxie - pour arriver à la création d'une Église autonome. Autonome plutôt qu'autocéphale.
Il y a des différences entre les Églises grecque, russe, antiochienne, etc. Un chemin se dessine malgré tout vers un rassemblement, grâce à l'Assemblée des évêques précisément et à la Fraternité orthodoxe. Ce sont des signes, mais les problèmes sont là: à Lausanne, par exemple, coexistent toutes sortes de communautés orthodoxes. Quand il s'est agi, récemment, de former une instance unique, on a abouti à un échec.
Mais le grand problème n'est pas là: le grand problème, c'est l'unité entre orthodoxes et catholiques. Tout a été discuté. Pourquoi interdire la communion ensemble (l'intercommunion)? Les protestants sont indispensables, mais partager l'eucharistie avec eux n'est pour le moment pas possible. Le mouvement œcuménique a beaucoup fait au XX[e] siècle: rappelons le travail de Foi et Constitution, le BEM en particulier (document *Baptême, Eucharistie, Ministère*), le commentaire des credos anciens. Le problème fondamental de la primauté a été mis en réflexion œcuménique par le pape dans *Ut Unum sint*. Mais il semble que maintenant personne n'ose franchir une étape décisive; les mêmes paroles sont indéfiniment reprises, mais rien ne se passe vraiment...
Pour l'Église orthodoxe russe, il ne doit pas y avoir de primauté, parce qu'ils ne veulent pas reconnaître de primauté au patriarcat de Constantinople. Ils redoutent le poids actuel de la papauté, et ne cherchent pas vraiment de rapprochement. Tout cela c'est un problème de pouvoir...

Vous êtes pessimiste sur l'évolution de l'œcuménisme?
Je pense qu'il ne faut pas s'acharner sur ce type de problèmes aujourd'hui. Il faut s'efforcer de collaborer dans le domaine social, approfondir ensemble notre vie spirituelle, créer des réseaux d'amitié. Je crois beaucoup aux réseaux d'amitié: que des jeunes russes viennent en Occident et découvrent par eux-mêmes que les chrétiens d'Occident, ce n'est pas ce qu'on dit: des gens qui s'accommodent trop facilement d'une modernité inquiétante. Par la suite, on verra...

Les différences entre les confessions ont-elles une signification pour vous?
C'est une richesse. Les protestants nous apportent la liberté de penser, un contact très frais, très proche avec les Écritures, et une vigueur éthique dont nous ne pouvons nous passer. Les catholiques une dimension sacramentelle profonde, le sens de l'unité de l'Église universelle. Les orthodoxes une théologie à la fois raffinée et toute simple: le sens de La Trinité, de la Résurrection; le sens de la beauté, aussi - voyez la *Philocalie*, ce recueil de grands textes spirituels publié au XVIII[e] siècle: le mot veut dire "amour de la beauté".
L'œcuménisme n'avance plus, mais je pense qu'il peut repartir. Des problèmes graves demeurent, mais commençons donc par inclure le Christ dans notre dialogue par l'eucharistie: que quelques évêques décident d'ouvrir la communion les uns aux autres. Essayer de résoudre tous les problèmes avant de communier ensemble est absurde. Il faut continuer à avancer par là... Pendant vingt ans, l'Église orthodoxe russe a ouvert sa table de communion aux catholiques: elle ne s'est pas écroulée! C'est de communier ensemble à la table du Seigneur qui nous fera progresser sur le chemin de l'unité.

L'Europe politique continue à avancer, à se construire. Mais les disciples du Christ en Europe sont toujours séparés...
Cela devient de plus en plus scandaleux!

Propos recueillis par C. Aubé-Elie

(*) *Mémoires d'espérance*, livre d'entretiens avec Jean-Claude Noyer, vient de paraître aux éditions Desclée de Brouwer.

SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ
NOVEMBRE 2003
JANVIER 2004

Catherine Aubé-Élie

Le père Michalon *Photo Unité Chrétienne*

Décès du père Michalon, pionnier de l'œcuménisme

Pierre Michalon, de la compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, fit très tôt la rencontre de l'abbé Couturier, le "père de l'œcuménisme spirituel", et travailla toute sa vie à faire vivre son héritage. Après la guerre, il sillonnait les routes de l'Ardèche à moto, à la rencontre des communautés protestantes. À la mort de l'abbé Couturier en 1953, le cardinal Gerlier le chargea de créer un centre pour le développement des relations œcuméniques : le centre Unité chrétienne (qui produisait la revue du même nom), qu'il dirigea avec dynamisme jusqu'en 1991, établissant des relations avec des représentants des autres confessions chrétiennes dans le monde entier, animant des retraites et des groupes bibliques. Il travailla à la création du secrétariat pour l'unité des chrétiens à Rome, et participa au concile Vatican II comme consulteur expert. Il avait aussi été à l'origine en 1965 de la chaire d'œcuménisme de la faculté de théologie de Lyon.

Le père Pitaud, provincial de la compagnie de Saint-Sulpice, lui a rendu hommage en ces termes lors de ses obsèques : *"Son activité débordante jaillissait de la source d'une intériorité qui était l'âme de sa vie. De sa formation sulpicienne, il avait soigneusement gardé ce sens de la communion aux mystères du Christ qui fut le sujet de sa thèse de doctorat à Rome. Dans son dernier petit livre sur le père Couturier, il reprend au troisième jour de la prière un thème qui était leur conviction commune : "écouter Jésus qui prie en nous", Jésus qui en tous les chrétiens prie pour l'unité. Il avait aussi le sens des cheminements intérieurs. En même temps qu'il fut chargé du mouvement œcuménique à Lyon, il était nommé professeur et directeur spirituel au grand séminaire. Résident au séminaire universitaire à partir de 1958, il y resta directeur spirituel jusqu'en 1969, toujours disponible à ceux qu'il accompagnait. Sa fidélité à l'animation de retraites, de groupes bibliques, témoigne aussi de son attachement à promouvoir la vie spirituelle chez tous ceux que son ministère mettait sur son chemin."*

C'est le pasteur Tartier, ancien responsable du service œcuménique, puis président, de la Fédération protestante de France, qui a prononcé l'homélie lors de ses obsèques - c'était une première. Il a dit notamment :

L'Évangile du jour proposé dans votre Église à notre méditation porte sur le récit de la multiplication des pains tel que nous le décrit l'évangéliste Marc. Récit ô combien connu de nous tous, où Jésus se présente comme celui qui est capable de nourrir les foules, comme le Messie de Dieu qui nourrit son peuple, comme celui qui dans un autre Évangile s'intitulera aussi "le Pain de Vie" pour tout homme.

Dans notre méditation, je voudrais simplement constater devant vous que Jésus ne se décide pas d'emblée et spontanément au miracle : il se fait un peu prier, n'écoute pas le raisonnement de bon sens de ses disciples : "Renvoie-les, qu'ils aillent dans les fermes et villages des environs s'acheter de quoi manger", et surtout retourne le problème vers ses disciples et en appelle à leur sens de la responsabilité : "Donnez-leur vous-mêmes à manger" ! Quand le Christ agit et nourrit son peuple, il attend aussi la participation active de tous les siens. "Donnez-leur vous-mêmes à manger !" Cela n'est pas sans me rappeler cette petite église luthérienne située près d'un camp de concentration non loin de Weimar en ex-RDA., où dans le chœur figure un Christ en croix fait de fils de fer barbelés, mais un Christ sans bras... avec cette inscription : "Désormais mes bras seront les vôtres". Le père Michalon fut à sa manière et par son engagement un de ces bras du Seigneur : lui aussi, il a donné à manger, à penser, à agir et à prier, et cela fait toute notre action de grâce aujourd'hui.

Mais le spectacle du départ d'un témoin de la foi nous renvoie à la vie, à toujours plus de vie, à chacune de nos vies et à la vie de toutes nos Églises dans leur témoignage en cette société et la recherche de leur unité. En quoi sommes-nous, chacun à notre place et suivant nos responsabilités, bras du Seigneur, pourvoyeur de nourriture pour qu'advienne enfin en ce monde le miracle de la paix et de la justice pour tous ? Nous n'avons pas toujours les bonnes réponses ni les gestes appropriés. Nous avons aussi nos timidités et nos méfiances réciproques. Mais pour ce monde toujours en quête de sens et d'espérance vraie, rappelons-nous tout d'abord cette exhortation de l'apôtre Jean dans son épître : "Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres puisque l'amour vient de Dieu. Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu et ils connaissent Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour." Dans un monde dur et parfois sans pitié, le témoignage de l'amour en Dieu est premier et fait partie de l'exigence œcuménique.

Novembre

PARIS

La IIe journée de l'orthodoxie en France : une volonté d'unité

Le 1er novembre, l'assemblée des évêques orthodoxes de France avait organisé pour la deuxième fois (la première édition avait eu lieu le 24 mai 2001) un rassemblement de toutes les juridictions représentées en France au sein de l'Assemblée des évêques : patriarcats de Constantinople, Moscou, Bucarest, Belgrade et Antioche. Son but étant précisément de manifester l'unité de l'Église orthodoxe en France, au-delà de ces différences de juridiction, et de construire une diaconie commune de tous les orthodoxes. Après la divine liturgie concélébrée par tous les évêques présents en la cathédrale grecque Saint-Étienne, les trois cents participants ont entendu le métropolite Jérémie, président de l'Assemblée, le père Boris Bobrinskoy, doyen de l'Institut Saint-Serge, et Albert Laham, du patriarcat d'Antioche, ancien président de Syndesmos, parler de l'orthodoxie sous divers aspects ; des stands présentaient les monastères, l'Institut Saint-Serge, les mouvements de jeunesse…

La création d'une Église orthodoxe locale rassemblant toutes les juridictions, aboutissement de la volonté d'unité manifestée pendant ce deuxième rassemblement, est un but que poursuivent un certain nombre d'orthodoxes de France. Mgr Emmanuel a lui-même appelé au "dépassement du repli national de chaque diaspora pour construire un corps ecclésiastique unique, conformément à l'injonction unanime des Églises orthodoxes locales". (d'après le dossier de presse de l'AEOF et *La Croix*, 3 novembre)

PARIS

Un nouveau président pour l'Église réformée en région parisienne

Le synode régional d'automne de l'ERF en région parisienne devait pourvoir à la succession du pasteur Jean-Marc Viollet, qui avait terminé son mandat de président. C'est le pasteur Jean-Charles Tenreiro qui a été élu : théologien bien connu du public par ses prestations à la télévision pour Présence protestante, le nouveau président a 47 ans ; originaire du Sud-Ouest, il assurait depuis dix ans le ministère de la paroisse des Batignolles. Le pasteur Jean-Marc Viollet prend une retraite active comme conseiller juridique auprès de l'Église réformée, qu'il avait fait bénéficier de ses compétences de gestionnaire. Sa sensibilité œcuménique trouvera à s'exprimer dans le comité mixte catholique-protestant en France dont il reste président. (E.H.)

Le pasteur Tenreiro D.R.

STRASBOURG

"Franchir les murs qui divisent l'Europe"

C'est dans la capitale alsacienne que le Forum œcuménique des Femmes chrétiennes d'Europe a tenu sa première rencontre en France. Une soixantaine de responsables venues de vingt-cinq pays s'y sont retrouvées début novembre sur un thème bien d'actualité : l'*Europe. Comment la construire ouverte et juste ?* C'est le psaume XVIII (verset 30) "Avec toi Seigneur, je prends d'assaut une muraille, grâce à toi, mon Dieu, je peux franchir un rempart" qui avait été mis au cœur de la réflexion. Les intervenants ont souligné que pour devenir l'Europe des citoyens, l'Union européenne a besoin des femmes : davantage à l'écoute que les hommes, elles sauront éduquer les générations montantes à une plus grande ouverture et à l'intégration des institutions supranationales. En conclusion, le message final était un appel à "se mettre soi-même en mouvement pour faire bouger le monde" ! (d'après un communiqué du Forum)

ROME

Poutine, l'Église orthodoxe russe et le Vatican

"Nous aimerions beaucoup contribuer au rapprochement des positions de l'Église orthodoxe russe et du Saint-Siège" a déclaré le président russe avant le sommet de Rome et sa seconde rencontre avec le Pape. "Les tendances démographiques n'apparaissent pas encourageantes pour la chrétienté et nous devrions tous apporter notre contribution à son unification. Ce serait d'ailleurs d'autant plus important pour la Russie que cela représenterait un pas supplémentaire vers son intégration dans la communauté occidentale. Il convient malgré tout d'agir avec précaution", a nuancé le président. (agence *Ansa*, 3 novembre)

Les baptistes et les ministères féminins

La Fédération des Églises évangéliques baptistes de France (FEEBF) a lancé auprès de ses Églises locales un grand débat sur la question de l'accès des femmes aux ministères. L'objectif est "l'élabo-

ration d'un texte de consensus où chacun se sente respecté, et non l'affirmation majoritaire qui s'imposerait à tous". Les contributions locales sont attendues pour le 5 avril 2004 afin que le congrès national de la FEEBF (qui se tiendra à Seloncourt dans le Doubs les 20-22 mai 2004) puisse statuer. Le texte proposé aux Églises membres de la FEEBF fait mention que "le Nouveau Testament enseigne de manière tout à fait claire que les femmes chrétiennes, comme les hommes chrétiens, jouissent de la même grâce..." que "prenant le contre-pied de l'attitude dominante de son temps, Jésus a fait preuve de beaucoup de considération envers les femmes". Mais il souligne aussi que si aujourd'hui "nombreuses sont les femmes chrétiennes impliquées dans le service du Seigneur" au sein des Églises membres de la FEEBF, très peu exercent des ministères de direction et d'enseignement qui impliquent l'exercice d'une autorité sur l'ensemble de l'Église. Le texte propose des modalités pour y remédier, en particulier que des candidates soient proposées aux Églises qui feront part d'un besoin de pasteur. Les Églises seront libres de faire appel ou non à des femmes, mais elles devront "s'engager à reconnaître comme pasteur de la FEEBF toute femme qui aura été appelée à exercer ce ministère par une Église de la FEEBF et aura reçu un agrément de la Commission des ministères et du conseil de la FEEBF". (d'après le *BIP*, 1er décembre)

PARIS

Rencontre annuelle protestants-orthodoxes

Le 13 novembre a eu lieu la 21e rencontre entre protestants et orthodoxes, consacrée cette année à l'étude de deux documents adoptés par l'Église orthodoxe russe lors de sa dernière assemblée épiscopale plénière en août 2000. L'un portant sur les "Principes fondamentaux régissant les relations de l'Église orthodoxe russe avec l'hétérodoxie", l'autre sur les "Bases de la doctrine sociale de l'Église orthodoxe russe". Le premier de ces documents frappe par son caractère exclusif (seule l'Église orthodoxe est l'Église du Christ en plénitude), mais le père Michel Evdokimov, responsable orthodoxe à l'œcuménisme, a invité à une lecture attentive d'un texte complexe qui, en dépit d'un langage intégriste, témoigne du désir de poursuivre le dialogue fraternel avec ceux qui sont appelés "hétérodoxes". De fait, a souligné le père Michel, le document de l'Église russe ne porte pas de jugement sur le degré de conservation ou d'altération de la grâce dans les communautés chrétiennes qui se trouvent en dehors de la communion de l'Église orthodoxe. Nicolas Lossky, diacre et professeur à l'Institut Saint-Serge, ainsi que la théologienne Élisabeth Behr-Sigel, ont insisté sur la nécessité de situer l'élaboration du document de l'Église russe dans son contexte historique. Il s'agit d'un texte produit par une Église marquée, depuis la chute du régime communiste, par un "grave débat interne", les porte-parole de l'ouverture œcuménique étant obligés de se défendre de l'accusation de "trahir l'orthodoxie" portée contre eux par "les partisans d'un repli identitaire anti-occidental". (d'après le *SOP*, janvier 2004)

E. Behr-Sigel *Photo B. Elie*

C'est bien ce qu'a ressenti le pasteur Gill Daudé, responsable de l'œcuménisme à la FPF : "Nous apprenons donc à lire entre les lignes. Nous comprenons mieux comment un texte sur les relations œcuméniques, au premier abord exclusif, "sauve" finalement l'engagement œcuménique orthodoxe russe. Nous comprenons mieux comment l'Église russe cherche à se situer entre un sécularisme montant de la société (mais pas encore reconnu et assumé) et des tentations violemment rétrogrades ou identitaires (très populaires) auxquelles elle tente de résister. La tâche des évêques est rude." (d'après le *BIP*, 1er décembre)

COLMAR

ECAAL et ERAL : vers l'union

Réunie les 15 et 16 novembre, l'assemblée commune des deux Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (l'Église de la confession d'Augsbourg, luthérienne, et l'Église réformée) s'est engagée

dans la voie de l'union à une très large majorité (quarante-trois voix pour, trois contre et une abstention), en donnant mandat au conseil permanent luthéro-réformé d'élaborer avant le 31 mars 2004 un projet concret d'union institutionnelle, qui sera soumis au synode de l'ERAL en juin 2004 et au consistoire supérieur de l'ECAAL en octobre, pour être approuvé par l'assemblée commune de novembre. L'union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine aura pour vocation de renforcer le témoignage commun et son organisation reflétera de manière équitable l'importance respective de ses composantes luthérienne et réformée.

ANTÉLIAS

La reconfiguration du mouvement œcuménique

Conscient de la nécessité de renouveler le mouvement œcuménique, et en particulier le Conseil œcuménique des Églises, pour l'adapter aux nouvelles réalités mondiales, le COE poursuit ses consultations, et avait réuni du 17 au 20 novembre au Liban trente-six chefs d'Églises, théologiens et sociologues de différents pays et traditions pour réfléchir sur l'évolution du mouvement œcuménique dans le monde. Ils ont été rejoints par des jeunes qui s'étaient réunis quelques jours auparavant pour discuter du même sujet, et qui ont fait savoir que (signe de la nécessité de cette transformation) le désir d'unité des jeunes "s'exprimait de plus en plus en dehors des Églises et des organisations œcuméniques". Sa Sainteté Aram Ier, catholicos de l'Église apostolique arménienne de Cilicie, président du comité central du COE, a expliqué en accueillant ses hôtes : "Le mouvement œcuménique n'est pas une réalité immuable ; aujourd'hui et tout au long de son histoire, il a fait l'objet d'une réévaluation permanente." Les participants ont travaillé à repérer les principaux domaines de changement et à élaborer un processus de consultation auprès des Églises aboutissant à des propositions nouvelles de témoignage commun. Celles-ci seront présentées aux organisations œcuméniques, en particulier au COE lors de son assemblée de 2006. Le pasteur Konrad Raiser a souligné qu'il n'était pas possible de "se contenter d'un réajustement pragmatique et fonctionnel des structures pour faciliter la coopération et rendre (les organisations œcuméniques) plus efficaces". Au contraire, "il s'agit de rallier à nouveau les partenaires autour d'un ensemble commun de valeurs et d'attitudes et d'aiguiser la conscience d'une mission commune". (d'après *Les Nouvelles du COE* et *Infocatho*, 1er décembre)

K. Raiser — *Photo Ch. Forster*

ISTANBUL

Vers une réouverture du séminaire de Halki ?

Le ministre de l'éducation turc Huseyin Celik a déclaré après un entretien avec le patriarche Bartholomée : "Je ne vois aucune raison pour s'opposer à un séminaire chrétien, puisque notre pays compte déjà vingt-quatre instituts de théologie pour les musulmans." Les autorités avaient fermé en 1970 le seul séminaire orthodoxe de Turquie (comme d'ailleurs celui de l'Église apostolique arménienne), au motif que seul l'État peut dispenser un enseignement supérieur. Depuis les deux Églises n'ont cessé de réclamer leur réouverture. (*ENI*, 19 novembre)

LOGNES

Les évangéliques réunissent leur comité représentatif

Pour la première fois le 25 novembre, le comité du Conseil national des Évangéliques en France s'est réuni, pour mettre sur pied des groupes de travail : le premier a pour mission de réfléchir à la déontologie des relations entre Églises évangéliques et d'élaborer une charte de collaboration. Le second veillera à la concertation sur les implantations d'Églises, le troisième à l'éthique. La question de l'adoption éventuelle d'une structure juridique reste ouverte. Le comité représentatif est composé d'une quinzaine de personnes représentant cinq mouvances différentes des Églises évangéliques en France (AEF et FEF qui sont à son origine, évangéliques membres de la FPF, pentecôtistes et charismatiques, Assemblées de Dieu). (d'après le *BIP*, 15 janvier)

ÉTATS-UNIS

ARCIC : le coprésident épiscopalien quitte la commission de dialogue

L'évêque président de l'Église épiscopalienne des États-Unis Frank Griswold a démissionné le 29 novembre de ses fonctions auprès de la Commission internationale anglicane-catholique, dont il était le coprésident anglican depuis 1998, à la suite des vives tensions créées par la consécration comme évêque de Gene Robinson dans l'Église qu'il préside. L'évêque Griswold a déclaré avoir pris cette décision

"non sans regrets, mais dans le but de ne pas mettre en péril la vie et le travail présents et futurs de la commission". (d'après les *ENI*, 4 décembre)

PARIS

La FPF s'agrandit

Les soixante délégués de l'assemblée générale de la FPF ont donné le 29 novembre leur feu vert à l'adhésion de six nouvelles Églises (représentant environ 15500 fidèles): les adventistes et de petites communautés de la mouvance charismatique ou pentecôtiste. Pour cinq Églises, il s'agit d'une période probatoire avant une admission définitive qui interviendra en mars 2006. Seule la Communauté des Églises d'expression africaine en France (CEAF), qui disposait déjà d'un statut de membre associé, est admise définitivement, soutenue par un vote favorable de cinquante-sept délégués. L'Union des Fédérations des Églises adventistes du septième jour de France (UFA) représente le plus gros contingent avec 10530 fidèles et cent-neuf églises implantées dans l'Hexagone. Toutefois, les délégués de la FPF ont marqué une certaine hésitation à l'égard de quatre Églises: l'arrivée de l'Union des Églises protestantes Foursquare (pentecôtiste) et de la Communion d'Églises protestantes évangéliques (CEPEE, pentecôtiste) n'a été approuvée que par trente-six délégués, les autres participants s'y opposant ou s'abstenant. De leur côté, la Communion des Églises de l'espace francophone (CEEF, charismatique) et l'Union d'Assemblées protestantes en mission (UAPM, pentecôtiste) n'ont recueilli que trente-deux oui. L'œcuménisme et les questions éthiques constituent les lignes de fracture traditionnelles entre les luthéro-réformés majoritaires au sein de la FPF et la mouvance évangélique. Le dossier de la formation des pasteurs qui officient au sein des nouvelles Églises accueillies à la FPF est également une préoccupation.
(d'après les *ENI*, 5 décembre)

LE PHANAR

Une délégation du Pape fête la Saint-André

Une délégation du Vatican dirigée par le cardinal Walter Kasper a remis le 30 novembre, jour de la Saint-André, patron du Patriarcat œcuménique, un message de Jean-Paul II au patriarche Bartholomée dans lequel celui-ci exprime sa joie de pouvoir échanger des vœux à l'occasion de leurs fêtes patronales: "Après avoir accueilli avec des sentiments de joie la délégation que votre Sainteté a envoyée à Rome pour la fête des saints Pierre et Paul (le 29 juin), c'est avec la même joie que je participe aujourd'hui par ce message à la fête de l'apôtre André, patron de l'Église de Constantinople, et que je m'associe à votre prière. Ces fêtes patronales nous permettent de mieux vivre la joie d'être frères et de partager une même communion d'intentions et une unique espérance; elles sont également un signe de notre désir d'unité et de pleine communion qu'il est nécessaire d'encourager et de poursuivre pour qu'il apparaisse clairement au monde, à nos fidèles et à toutes les personnes qui œuvrent et prient pour la communion de l'Orient et de l'Occident chrétiens."
(d'après *Infocatho*, 1er décembre)

Décembre

ROME

Un nouveau patriarche chaldéen

Lors de son synode convoqué par Jean-Paul II pour élire le successeur du patriarche de Babylone des Chaldéens, Raphaël Ier Bidawid (décédé en juillet), l'Église chaldéenne a choisi le 3 décembre Mgr Emmanuel Delly, qui a pris le nom de Karim III. Ancien vicaire patriarcal, sur lui reposait déjà de fait l'Église chaldéenne lors des fréquentes absences de l'ancien patriarche.

JÉRUSALEM

Déclaration judéo-chrétienne sur l'Écriture sainte

La délégation du Grand Rabbinat d'Israël pour les relations avec l'Église catholique (conduite par le grand rabbin Shear-Yashuv Cohen), et la Commission du Saint-Siège pour les relations religieuses avec le judaïsme (dirigée par le cardinal Jorge Mejia) ont signé le 3 décembre une déclaration commune sur "l'importance de l'enseignement fondamental de l'Écriture dans la société contemporaine et pour l'éducation des jeunes générations". Les discussions ont porté sur "l'enseignement fondamental de l'Écriture que nous partageons, et qui proclame la foi dans un Créateur unique, qui conduit l'univers, qui a créé les hommes à son image, dotés de libre arbitre. Par conséquent, l'humanité constitue une famille unique dont tous les membres partagent une responsabilité morale les uns envers les autres. La conscience de cette réalité nous conduit à un devoir religieux, celui de rédiger une grande charte des droits et de la dignité humaine de notre monde". En conclusion, les membres des délégations lancent un pressant appel en faveur de la paix, en particulier au Proche-Orient: "Les responsables religieux et les éducateurs ont tout particulièrement le devoir d'instruire leurs communautés de manière à favoriser les voies de la paix et du bien-être général. Nous lançons cet appel spécialement à la famille d'Abraham, en demandant à tous les croyants de déposer leurs armes de guerre et de destruction."
(d'après *Infocatho*, 7 décembre)

ITALIE

Les Focolari ont 60 ans

C'est le 7 décembre 1943 à Trente (Italie) qu'est né le mouvement des Focolari, fondé par Chiara Lubich et un groupe de jeunes filles. Aujourd'hui les Focolari sont présents dans 182 pays, réunissant environ 3 millions de personnes de cultures, de religions et d'âges divers. Ce mouvement est présent en France depuis 50 ans. À l'occasion de leur 60e anniversaire, le pape Jean-Paul II leur a adressé un message: "Les Focolari se sont faits les apôtres du dialogue, cette voie particulière pour promouvoir l'unité: dialogue au sein de l'Église, dialogue œcuménique, dialogue interreligieux, dialogue avec les non croyants (...) Au début de ce nouveau millénaire, le devoir d'un engagement renouvelé de la part de tous les croyants s'impose avec urgence pour répondre aux défis de la nouvelle évangélisation. En ce sens, un rôle important est confié aux mouvements ecclésiaux, parmi lesquels le mouvement des Focolari occupe une place importante". (communiqué de presse des Focolari)

PARIS

La laïcité et les présidents du CECEF

Les trois coprésidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France: le pasteur Jean-Arnold de Clermont, président en exercice du Cecef et président de la Fédération protestante de France, Mgr Ricard, archevêque de Bordeaux et président de la Conférence des évêques de France, et le métropolite Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ont signé une lettre adressée le 8 décembre au Président de la République pour apporter leur vision commune de la laïcité, à l'occasion du débat rouvert par la rédaction du rapport Stasi. Les coprésidents précisent ainsi ce que recouvre pour leurs Églises aujourd'hui le concept de laïcité: "La laïcité n'a pas pour mission de constituer des espaces vidés du religieux, mais d'offrir un espace où tous, croyants et non-croyants, puissent débattre, entre autres choses, du tolérable et de l'intolérable, des différences à respecter et des écarts à empêcher, et ceci dans une écoute mutuelle, sans taire les motivations et les convictions des uns et des autres, mais sans affrontement ni propagande. L'école n'a-t-elle pas à être un des lieux d'apprentissage d'un tel débat? Le nécessaire enseignement du fait religieux dans le cadre scolaire vient rappeler qu'on ne saurait le laisser à la porte de l'école mais que son enseignement peut contribuer à une meilleure connaissance des uns et des autres."
Après les récentes déclarations contre la guerre en Irak, en particulier, voici un nouveau terrain sur lequel les Églises en France soulignent leur accord et apportent résolument un témoignage commun.

L. Alpern recevant son prix — *Photo Acer-Russie*

PARIS

Le prix des droits de l'homme à *Sodeistvie*

Le premier ministre Jean-Pierre Raffarin a remis le 11 décembre le prix des droits de l'homme de la République française 2003 à Ludmila Alpern, directrice adjointe de l'association russe *Sodeistvie*, qui vient en aide aux détenus des prisons russes, dont les conditions d'internement sont souvent très dures. Son projet d'aide à 1 700 détenues de la région d'Orel a été choisi parmi deux cent vingt projets humanitaires du monde entier. Cette petite association, créée il y a une dizaine d'années, leur apporte efficacement, malgré des conditions difficiles, soutien matériel et moral. Elle est épaulée de France par l'ACER-Russie, une association patronnée par les trois coprésidents du CECEF, Mgr Ricard, Mgr Emmanuel et le pasteur de Clermont. (bulletin de l'*ACER-Russie*, décembre).

LA HAYE

Églises protestantes des Pays-Bas : enfin l'union

Les deux Églises réformées et l'Église luthérienne des Pays-Bas sont arrivées au bout d'un processus de fusion entamé depuis 1990 sous le nom "ensemble sur le chemin" : les synodes des Églises, réunis séparément à Utrecht le 12 décembre dernier, ont signifié par leur vote l'approbation de cette "fusion". Il s'agit bien d'une fusion puisque l'Église réformée néerlandaise, qui compte 1 900 000 membres, l'Église réformée aux Pays-Bas (660 000 membres) et l'Église évangélique luthérienne du Royaume des Pays-Bas (15 000 membres) forment maintenant l'Église protestante des Pays-Bas. L'acte d'union a été signé le même jour par les présidents des trois Églises au cours d'un office auquel assistaient la reine Béatrix et le cardinal Adrianus Simonis, primat de l'Église catholique aux Pays-Bas. L'Église réformée néerlandaise et l'Église luthérienne ont été créées au XVI[e] siècle tandis que la seconde Église réformée l'a été au XIX[e] après une scission. Cette union sera effective le 1[er] mai prochain. (E.H.)

L'association catholique d'inspiration œcuménique *Athanasius et Willibrord* avait préparé une prière spécialement pour cette occasion, demandant que tous les chrétiens du pays s'y associent dans l'espoir que "cet événement marquant sur le chemin de l'unité stimule et encourage le mouvement œcuménique dans notre pays". (*ENI*, 22 octobre)

MOSCOU

Église orthodoxe russe : gel des relations avec les épiscopaliens

À la suite de l'ordination épiscopale de Gene Robinson, un prêtre de l'Église épiscopalienne (anglicane des États-Unis) vivant en couple homosexuel, l'Église orthodoxe de Russie a annoncé : "Compte tenu de la situation, l'EIOR est obligée de suspendre le travail du comité conjoint de coordination (créé au début des années 1990) et de geler ses relations avec l'Église épiscopalienne des États-Unis" dans un communiqué qui évite néanmoins toute référence à l'ensemble de la Communion anglicane. "Nous voyons un grand danger dans les processus qui ont lieu au sein de l'Église épiscopalienne américaine et dans certaines autres communautés chrétiennes du monde occidental. Les gens s'habituent graduellement à considérer que l'homosexualité n'est pas une déviation ni une perversion, mais simplement une variante de l'amour que l'Église même peu bénir !" Une décision identique a été prise par les Églises orientales (préchalcédoniennes), qui ont fait savoir qu'elles suspendaient le dialogue théologique qu'elles avaient ouvert l'année dernière avec la Communion anglicane : la session prévue à la fin de 2003 a été annulée. (d'après le *SOP*, janvier 2004)

GENEVE

J.A. de Clermont président de la KEK

Le comité central de la Conférence des Églises européennes - qu'on désigne généralement par ses initiales en allemand, KEK - a élu pour président le pasteur Jean-Arnold de Clermont au cours de sa réunion du 13-16 décembre. L'assemblée générale de Trondheim en juin 2003 avait renouvelé le comité central, qui compte quatorze laïcs et vingt-six membres ordonnés, dont huit femmes, représentant les cent vingt-cinq Églises membres, protestantes, anglicane, orthodoxes, vieille catholique et les quarante organisations associées. Jean-Arnold de Clermont a 62 ans, il est président de la Fédération protestante de France depuis 1999 et a été réélu en mars 2003. Dans son discours d'acceptation, il a souligné la nécessité des dialogues entre Églises de l'Est et de l'Ouest, comme entre l'Europe et l'hémisphère Sud. Très engagé dans les relations internationales (il a débuté par une expérience en Centrafrique), il était modérateur de l'assemblée de Trondheim.

Le comité central a élu comme premier vice-président l'archevêque orthodoxe d'Albanie, Sa Béatitude Anastasios, et comme deuxième vice-président la pasteure luthérienne suédoise Margarethe Isberg, doyenne de Vasteras. (E.H.)

HAMBOURG

70 000 jeunes européens ont répondu à l'appel de Taizé

Du 29 décembre au 2 janvier, comme chaque année depuis une dizaine d'années, c'est par dizaine de milliers que des jeunes, venus de tous les pays d'Europe mais aussi d'autres continents, pas nécessairement chrétiens, se rassemblent pour prier, réfléchir, discuter, chanter, vivre ensemble, chercher ensemble un sens à leur vie, expérimenter le partage et la fraternité. Accueillis par plus de trois cents paroisses de toutes confessions de la grande ville allemande, ils ont passé les matinées dans ces communautés, invités à y découvrir les "signes d'espérance", avant d'aller rejoindre le parc des expositions pour de longs temps de méditation et de prière, des célébrations, des conférences. "Ce ne sont pas seulement les responsables des peuples qui bâtissent le futur. Le plus humble des plus humbles peut contribuer à construire un avenir de paix et de confiance" dit frère Roger dans la nouvelle lettre qu'il publie à l'occasion de cette rencontre. Paix, confiance, dans la recherche constante de l'unité de tous les chrétiens : voilà le programme de cette rencontre, qui était aussi celui de toutes les autres. C'est ainsi que la commu-

nauté de Taizé, année après année, à travers ces grands rassemblements mais aussi les séjours d'innombrables jeunes au centre de la communauté en Bourgogne, poursuit sa mission d'annonce de la Bonne Nouvelle à tous.

NEW DELHI

Décentraliser l'Église catholique ?

Le cardinal Varkey Vithayathil, archevêque majeur d'Ernakulam-Angamaly, de rite syro-malabar, a demandé dans une interview publiée le 10 novembre dans le journal diocésain, que les conférences épiscopales jouissent d'un plus grand pouvoir, et plaidé pour une décentralisation de l'autorité du Pape : "Une plus grande collégialité et des consultations entre les évêques et les prêtres au sujet des affaires de l'Église" sont nécessaires, a-t-il déclaré, ajoutant que l'Église indienne est contrainte de "dépendre de la curie romaine dans trop de domaines". Le président de la conférence des évêques catholiques d'Inde, M^gr^ Cyril Malancharuvil, archevêque de Trivandrum, après avoir fait remarquer que les déclarations du cardinal ne devaient pas être interprétées en dehors de leur contexte, à son tour a souligné que la décentralisation ne signifie pas la division, mais une Église plus unie et plus participative. Pour les observateurs, les déclarations du cardinal Vithayathil font écho à celles du cardinal Stephen Fumio Hamao, ancien président de la Conférence épiscopale japonaise et actuel président du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des itinérants. Le 16 octobre dernier, quelques jours avant de recevoir la dignité de cardinal des mains de Jean-Paul II, le cardinal Hamao avait lui aussi appelé de ses vœux une réforme des institutions de l'Église catholique. (d'après *Infocatho*, 22 novembre et 5 décembre)

Janvier

ISLAMABAD

Protestations contre l'assassinat de chrétiens

Depuis septembre 2001, les agressions contre des chrétiens au Pakistan auraient fait plus de quarante morts. Après les meurtres du père George Ibrahim (catholique) en juillet dernier, et du pasteur Mukhtar Masih (évangélique) le 5 janvier, des centaines de chrétiens de toutes confessions ont participé à des manifestations de protestation pour demander l'arrestation des assassins et l'arrêt des violences contre les minorités religieuses. La commission Justice et Paix de l'Église catholique a publiquement dénoncé ce climat de violence, en précisant que le vol ne pouvait être le mobile de l'assassinat du pasteur Masih puisqu'une grosse somme d'argent qu'il portait sur lui n'avait pas été touchée. Les chrétiens représentent 2,5 % d'une population à large majorité musulmane. (d'après les *ENI*, 15 janvier)

ISTANBUL

40^e^ anniversaire de la rencontre entre Athénagoras et Paul VI

À cette occasion, le patriarche Bartholomée s'est adressé à Jean-Paul II en soulignant les bienfaits nés de cette rencontre historique : "En ces jours où, il y a quarante ans, avait lieu la rencontre historique et bénie de Dieu à Jérusalem entre nos prédécesseurs de bienheureuse mémoire, le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras, nous dirigeons nos pensées, avec gratitude, vers leur mémoire et vers la vision de l'unité chrétienne qu'ils partageaient. C'est la réalisation de cette unité de nos deux Églises sœurs dans la foi commune et les sacrements qu'ils entendaient servir, par des initiatives et des gestes courageux", avant d'affirmer que le Patriarcat œcuménique est prêt à Poursuivre cette démarche "jusqu'à ce que nous parvenions à l'unité dans la foi et la communion du Saint-Esprit".

C'est en effet du 4 au 6 janvier 1964 que le pape Paul VI s'était rendu pour la première fois en Terre sainte, pour une visite historique à plus d'un titre. C'était alors la première fois qu'un Pape montait dans un avion, et qu'il entreprenait un voyage à Jérusalem. À l'annonce de cette visite, le patriarche Athénagoras I^er^ avait décidé, de sa propre initiative, de profiter de l'occasion pour rencontrer le pape Paul VI, le 5 janvier, ce qui constituait la première rencontre, depuis 1439, entre un évêque de Rome et un évêque de Constantinople. Au cours de cette rencontre, les primats des deux Églises devaient se donner l'accolade de paix, entamant un processus de réconciliation qui devait aboutir, en décembre de l'année suivante, à la levée des anathèmes prononcées réciproquement en 1054. (d'après le *SOP*, février)

Paul VI et Athénagoras I^er^ *Archives UDC*

ROME

Le Pape reçoit les grands rabbins ashkénaze et séfarade d'Israël

C'est une première historique : Jean-Paul II a reçu en audience les grands rabbins Yona Metzger et Shlomo Amar, venus à Rome pour le concert de la réconciliation le 17 janvier. "Nous devons travailler ensemble pour construire un avenir dans lequel il n'y aura plus ni antijudaïsme parmi les chrétiens ni anti-christianisme parmi les juifs" a dit le Pape, cité par un communiqué de l'ambassade d'Israël auprès du Saint-Siège. Lors de la conférence de presse, parlant du conflit israélo-palestinien, le grand rabbin Amar a insisté sur la "patience" et la "tolérance" indispensables pour construire des "ponts" pouvant conduire au dialogue et permettant d'"écouter la sagesse des autres". (d'après les *ENI*, 23 janvier)

GENEVE

Les méthodistes au premier plan de l'œcuménisme

Le pasteur Samuel Kobia, qui est le nouveau secrétaire général du conseil œcuménique des Églises depuis le 1er janvier, est le troisième méthodiste à occuper cette fonction, après Philip Potter (1972-1984) et Emilio Castro (1985-1992). C'est ce qu'il a fait remarquer pour souligner le rôle important que jouent les méthodistes dans le mouvement œcuménique international, rappelant qu'en Afrique, en Amérique latine et aux États-Unis, ce sont aussi des méthodistes qui dirigent les associations régionales d'Églises (le secrétaire général de la Conférence des Églises de toute l'Afrique, le secrétaire général du Conseil des Églises d'Amérique latine, comme celui du Conseil national des Églises des États-Unis sont des méthodistes). "Le méthodisme combine deux qualités

Le pasteur P. Potter Photo Coe

très importantes: la spiritualité et la préoccupation pour la justice sociale, et c'est une tradition méthodiste depuis le début" a déclaré le pasteur Kobia. (d'après les *ENI*, 14 janvier)

PARIS

Séance inaugurale de l'Auditoire

De nombreuses personnalités protestantes, et l'archevêque de Paris Mgr Lustiger, ont participé à la séance inaugurale de l'auditoire, espace culturel protestant, le 14 janvier au temple de l'Étoile. Le nom de l'auditoire rappelle le lieu où enseigna Calvin à Genève, et plus encore le geste fondateur des Réformes protestantes depuis le XVIe siècle de remettre la responsabilité de la parole à ceux qui la reçoivent. (...) L'Auditoire souhaite raviver les liens entre textes bibliques, héritages philosophiques et religieux, cultures contemporaines et questions de notre temps, contribuer par la pensée protestante au paysage culturel du XXIe siècle, et faire dialoguer étudiants et grand public avec les intellectuels et les acteurs spirituels de notre époque. (d'après le *BIP*, 1er février)

LONDRES

La Semaine de l'unité à Londres

Plusieurs manifestations marquantes, manifestant l'unité à la fois avec les anglicans, les orthodoxes et les chrétiens pré-chalcédoniens, avaient été organisées pendant la Semaine de l'unité par le diocèse catholique de Westminster: pour la première fois le 17 janvier la communauté orthodoxe de Grande-Bretagne (patriarcat de Moscou) a célébré des vêpres solennelles dans la cathédrale, sous la présidence de l'évêque Basil Osborne de Serguiévo, et en présence des évêques copte et arménien, et du Lord Maire de Londres. Le dimanche 18, l'archevêque grec orthodoxe Grégoire (patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne) a donné l'homélie pendant la grand-messe à la cathédrale, et le cardinal Cormac Murphy O'Connor, archevêque de Westminster, a participé aux vêpres célébrées par la communauté anglicane à la Tour de Londres, et à l'inauguration d'une plaque à la mémoire de saint Jean Fisher et de tous les martyrs catholiques anglais. (d'après *Infocatho*, 17 janvier)

GENEVE

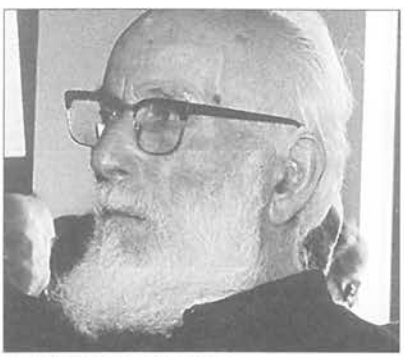
Nouvelle version œcuménique du Pentateuque

Un colloque a été organisé le 23 janvier au COE pour marquer la sortie d'une nouvelle version des cinq livres de la Loi en français: l'appareil de notes en particulier a été entièrement revu, pour tenir compte des dernières avancées de la recherche scientifique. "La première édition de la Tob date de 1975, elle a pratiquement coïncidé avec la parution de plusieurs ouvrages majeurs qui ont commencé à contester la théorie dominante concernant le Pentateuque", selon Thomas Römer, professeur à la faculté de théologie de Lausanne, et l'un des rédacteurs du nouveau volume. Une révision était donc nécessaire, même si à l'heure actuelle aucune théorie de remplacement ne fait l'objet d'un consensus. À son tour, cette nouvelle version du Pentateuque devra faire l'objet d'une révision d'ici à une vingtaine d'années...
(*Tob: le Pentateuque - les cinq livres de la Loi*, coédition Cerf/Société biblique française)

BARI (ITALIE)

Le prix œcuménique Saint-Nicolas

Il a été remis cette année au métropolite Emilianos Timiadis de Silyvria, et au père Timothy Radcliffe, ancien maître de l'Ordre des Prêcheurs, par l'Institut de théologie œcuménique et patristique des dominicains de Bari le 17 janvier. Tous deux sont considérés comme des "guides exemplaires en ce qui concerne l'œcuménisme vécu dans la prière et l'action, la charité et l'intelligence". (*correspondance particulière*)



Le métropolite Emilianos *D.R.*

STRASBOURG

Les Églises d'Alsace-Moselle attachées à la laïcité

Réunis dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité, le 19 janvier, les évêques des diocèses de Strasbourg et Metz et les présidents des Églises protestantes (ECAAL et ERAL) ont tenu à souligner leur attachement commun à la laïcité telle qu'elle est vécue sous le régime concordataire qui régit les trois départements. "Ce régime ne doit pas être considéré comme une exception aux principes de la laïcité républicaine, mais bien comme l'une de ses affirmations possibles", selon le communiqué. "Les communautés religieuses sont des acteurs de la vie sociale qui permettent l'expression publique de dimensions essentielles de la vie humaine sous ses aspects spirituels et religieux. L'expérience montre aussi la modernité de ce régime local, notamment par l'affirmation du pluralisme culturel et religieux."

RÉGION NORD FRANCHE-COMTÉ

Naissance d'un conseil d'Églises

Le 21 janvier, a été constitué pour la région Nord Franche-Comté un conseil d'Églises sur le modèle de celui qui existe depuis 1987 au plan national (le CECEF) et de ceux qui existent dans plusieurs grandes villes de France. Avec des représentants des Églises catholique, luthérienne, de la fédération des Églises baptistes et de l'Armée du salut. Le communiqué rédigé à cette occasion en précise les buts et la mission : "Ce conseil d'Églises se donne pour mission tout d'abord de s'informer régulièrement de tout événement important qui fait la vie de chacune de nos Églises. Ensuite, il veut être attentif à la conjoncture socio-économique de notre région avec la volonté d'avoir une parole publique commune auprès des pouvoirs publics et des médias quand cela apparaît opportun. Le conseil a par ailleurs le désir d'entrer en relation plus suivie avec les représentants des autres religions et forces morales présentes sur l'aire urbaine et d'y défendre le "mieux vivre ensemble" de notre société. Plus que jamais, à l'heure d'un œcuménisme respectueux des diversités, les chrétiens ont à se présenter ensemble et à témoigner de paroles et d'actions communes. Ce conseil d'Églises entend y contribuer." (d'après le *Bulletin diocésain de Belfort-Montbéliard*, février)

BOMBAY

Les Églises chrétiennes présentes au FSM

Les Églises ont été très présentes au quatrième Forum social mondial à travers leurs organisations spécialisées (CCFD ou Paix et Développement), à travers la présence des religieux et religieuses (comme les 1 000 jésuites), mais aussi à travers le Conseil œcuménique des Églises. La communauté œcuménique (COE, Alliance réformée mondiale, Fédération luthérienne mondiale, Church World Service, etc.) avait organisé à nouveau un certain nombre de tables rondes et cinq séminaires. Une approche interreligieuse avait été adoptée, en accord avec le pluralisme religieux qui caractérise l'Inde. Un groupe œcuménique local animé par le conseil national des Églises de l'Inde a veillé à ce que les préoccupations locales soient prises en compte. (d'après un communiqué du COE).

ECULLY

Assemblée synodale des ACM

Les Assisses chrétiennes de la mondialisation ont tenu leur assemblée synodale les 24 et 25 janvier, pour constituer entre la quarantaine de mouvements catholiques et protestants participant une communauté de travail et de réflexion plus soudée. Plusieurs personnalités ont livré leurs réactions sur le "livre vert" des ACM, qui constitue un rapport d'étape après dix-huit mois de travail fourni au niveau des assises territoriales de la mondialisation - elles ont permis en 2003 à près de 10000 personnes de débattre - et par les directions des mouvements impliqués. En 2005, un "livre blanc" énoncera un certain nombre de propositions et fixera un grand rendez-vous national. (d'après le *BIP*, 1er février)

LA HAVANE

Consécration de la cathédrale orthodoxe

La communauté orthodoxe de Cuba, qui compte 2000 à 3000 personnes essentiellement d'origine russe ou ukrainienne, a désormais un lieu de culte : le patriarche œcuménique Batholomée a consacré le 25 janvier la cathédrale Saint-Nicolas, dans le centre historique de la capitale. Celle-ci a été construite par le gouvernement cubain et représente "une offrande du peuple de Cuba" à l'Église orthodoxe. Le président Fidel Castro assistait d'ailleurs à la cérémonie de consécration. L'ancienne église orthodoxe avait été fermée au culte à l'arrivée au pouvoir de Fidel Castro, et transformée en

théâtre. Au cours de sa visite de cinq jours dans l'île (la première effectuée par un patriarche orthodoxe en Amérique latine), Bartholomée Ier a rencontré le cardinal Jaime Ortega et des représentants du Conseil national des Églises des États-Unis. (d'après les *ENI*, 30 janvier)

OPOLE (POLOGNE)

Réunion annuelle du comité mixte KEK-CCEE

Les 31 janvier et 1er février, s'est réuni, comme tous les ans depuis 1972, le comité conjoint de la Conférence des Églises européennes et du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe, afin de relire ensemble la situation œcuménique européenne et les travaux respectifs de la CCEE et de la KEK: en particulier la réception de la charte œcuménique, le travail du comité "Islam en Europe", et surtout la préparation du troisième rassemblement œcuménique. Le secrétaire général de la KEK, le pasteur Keith Clements, s'est, à l'issue de la rencontre, félicité de la teneur de l'article 51 du projet de traité constitutionnel, qui garantit aux représentants des religions "un dialogue ouvert, transparent et régulier" avec les institutions de l'Union européenne. Pour sa part, Mgr Amédée Grab, président du CCEE, a redit avec force qu'"une Europe politiquement unie avec des Églises divisées constituerait une situation intolérable". (d'après des communiqués de la KEK, 26 janvier et 5 février)

LE PHANAR

Canonisation de Mère Marie, moniale orthodoxe

Dans une lettre adressée le 11 février dernier à l'ensemble du clergé et des fidèles (cf. *SOP*, mars 2004), Mgr Gabriel, archevêque des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale et exarque du patriarche œcuménique, fait part de la canonisation par ce dernier, en accord avec son Saint-Synode, d'un certain nombre de personnalités marquantes de l'histoire spirituelle de l'émigration russe en France : un groupe représentatif de celle-ci en sa diversité. Sont nommés d'une part le père Alexandre Medvedkov : un homme presque inconnu, recteur d'une modeste paroisse d'ouvriers russes à Ugine, dans les Alpes, mort en odeur de sainteté ; d'autre part des intellectuels russes parisiens rassemblés autour d'une moniale prestigieuse : Mère Marie Skobtsov, fondatrice de l'Action orthodoxe, proche du grand théologien père Serge Boulgakov et du philosophe Nicolas Berdiaev, ainsi que ses amis et collaborateurs : son fils Georges (Iouri) Skobtsov, le père Dimitri Klépinine, aumônier du foyer où Mère Marie accueillait des épaves de l'émigration russe, puis, pendant la Deuxième Guerre mondiale, sous l'occupation allemande, des familles juives menacées d'être déportées ; enfin, l'intellectuel d'origine juive Elie Fondamensky, baptisé la veille de son départ pour un camp d'extermination nazi. Morts dans les camps de concentration d'Auschwitz, de Dora (annexe de Buchenwald) et de Ravensbrück, tous les quatre, selon l'expression de l'archevêque Gabriel, "témoignèrent de leur fidélité au Christ et de leur engagement à vivre complètement son Evangile" : le père Dimitri, Mère Marie et son fils en sauvant au prix de leur propre vie de nombreux juifs, Elie Fondamensky qui aurait eu la possibilité de fuir, en voulant partageant le sort de ses frères juifs offerts en holocauste. (E. B.-S.)

PARIS

À la FPF

Le pasteur Pierre-André Schaechtelin, de l'Union des Églises évangéliques libres, succédera au pasteur Christian Seytre comme secrétaire général de la Fédération protestante de France le 1er juillet 2004. Et Michel Forst succède au pasteur Jean-Marc Dupeux au poste de secrétaire général de la Cimade. Le pasteur Dupeux devient, lui, aumônier général des prisons. La commission œcuménisme, qui aura terminé son travail sur la confirmation dans les différentes traditions ecclésiales chrétiennes d'ici la fin de l'année scolaire, s'attaquera alors à la question des passages d'une Église à l'autre, qui se multiplient aujourd'hui: comment "gérer" ces passages? Quelle signification leur donner? Comment ces personnes sont-elles accueillies? Quels liturgies ou rites d'accueil pratiquer? (d'après le *BIP*, 1er février)

Le pasteur Schaechtelin

Photo FPF

WASHINGTON

Les Églises des États-Unis sur la voie de l'union

2005 devrait voir la constitution officielle de ce qu'on appelle actuellement "Églises chrétiennes ensemble aux États-Unis", une large association des Églises protestantes, épiscopalienne, catholique, orthodoxes, pentecôtistes, évangéliques et afro-américaines du pays, dont le but sera de renforcer le dialogue œcuménique, d'apporter au monde un témoignage commun sur le Christ, de "promouvoir l'évangélisation et la réconciliation en affirmant les points communs et en essayant de comprendre les différences" qui existent entre les Églises. En effet, à ce jour l'Église catholique, la plus grande des Églises américaines, et de nombreuses organisations pentecôtistes et évangéliques, ne sont pas membres du NCC (Conseil national des Églises), la plus importante organisation œcuménique du pays. (d'après les *ENI*, 28 janvier).

AGENDA

• La faculté de théologie de l'Institut catholique de Toulouse organise les 23-24 avril **un colloque à l'occasion du centenaire de la naissance d'Yves Congar,** *le père Congar: genèse d'une pensée.*
Le 23 avril à 20h30, le cardinal Kasper, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, donnera une conférence publique sur le thème *l'Église en marche vers l'unité.*
Contact: Jeannine Espitallier - Tél. 0561573259 - *Courriel:* jean-michel.maldame@dominicains.com

• **Retraite œcuménique selon les Exercices spirituels de saint Ignace**, du 4 au 12 juin chez les sœurs diaconesses à Versailles par le père Edouard Gueydan s.j. et une équipe d'animation interconfessionnelle.
Ouverte à toutes les confessions chrétiennes (max. vingt personnes)
Informations: secrétariat de la retraite œcuménique, 16, avenue E. de Montgolfier - 92430 Marnes-la-Coquette

• Le Centre d'études œcuméniques de Strasbourg organise son **38e séminaire œcuménique international** du 1er au 8 juillet sur le thème *l'hospitalité eucharistique.*
Informations: Theodor Dieter: T.Dieter@ecumenical-institute.org
Elke Leypold: E.Leypold@ecumenical-institute.org

• **L'Amitié Rencontre entre chrétiens** organise du 6 au 12 juillet à la maison diocésaine de Poitiers une session sur le thème: *dans un monde en recherche de repères, comment vivre l'espérance ?*
avec Mgr Albert Rouet, Michel Billé, Gabriel Marc, Daniel Lossky, le père Louis-Michel Renier, le pasteur Michel Wagner.
Renseignements: Jeanne Carbonnier, 13, rue des Pleins Champs - 76000 Rouen **ou** Janine Philibert, Tél. 0142469259

• **La session annuelle du CIIR-EIIR** sera organisée cette année par l'EIIR (Rencontres internationales interconfessionnelles de religieux) au monastère orthodoxe du **Nouveau Valamo en Finlande** du 12 au 19 juillet sur le thème: *sauvegarde de la création et vie religieuse*
Inscriptions: père Aitor Jimenez - Missionari Claretiani, via Giacomo Medici, 5 - 00153 Roma - Fax: (00 39) 0658520050

• La **session œcuménique annuelle des "Avents"** aura lieu du 22 au 27 août sur le thème:
le sacré au XXIe siècle - que peuvent en dire des chrétiens ?
La session sera animée par les pasteurs Denis Vatinel et Yves Noyer et les pères Louis-Michel Renier et Pierre Guilbaud, avec la participation du père Dominique Verbecke, prêtre orthodoxe, et du père Y. Burdelot.
Au centre spirituel "les Naudières" - 44400 Rezé-lès-Nantes
Contact: A.M. de Quélen, 36, quai de Versailles - 44000 Nantes (joindre une enveloppe timbrée à votre adresse) - Tél. 0240476371

À LIRE

Dominique Cerbelaud *- Marie, un parcours dogmatique*
(éditions du Cerf, 2003) 30 €
L'auteur, membre du groupe des Dombes, se livre à une lecture critique de l'histoire de la théologie et de la piété mariale. Se proposant "non seulement d'exposer comment le dogme marial s'est élaboré, mais encore de suggérer pourquoi", il manifeste un réel souci œcuménique, au-delà du chapitre consacré au dialogue entre les confessions. Un ouvrage documenté (avec une bibliographie de 27 pages !) qui ne manquera pas de susciter des débats par ses interrogations sur la place de Marie dans l'Église catholique…

Vladimir Zielinsky *- À la découverte de la Parole*
(Parole et Silence, 2004) 22 €
Le dernier ouvrage paru du père Vladimir, universitaire et théologien orthodoxe russe connu, prêtre depuis 1999, est en fait un livre écrit il y a vingt ans, dans l'URSS alors encore totalitaire, par un jeune intellectuel qui découvre la foi et se met à réfléchir autrement à des questions comme le mal, la liberté, la Révélation et le mystère. "Cet événement (la rencontre éblouissante avec le Christ) constitue le vrai sujet de ce livre qui tâche d'explorer l'homme et le monde fait par lui dans le mystère de la Parole révélée" indique l'auteur dans la préface.

Didier Rance *- Prier 15 jours avec les martyrs chrétiens du XXe siècle*
(Nouvelle Cité, 2004) 18 €
La célèbre collection "Prier 15 jours avec…" s'enrichit avec cet ouvrage de témoignages de certains de ces innombrables chrétiens de toutes confessions morts martyrs au siècle dernier, victimes de l'un des deux grands totalitarismes, ou de guerres et de violences dans le tiers-monde. Didier Rance, diacre, directeur d'AED France, les connaît particulièrement bien, lui qui a beaucoup écrit sur les Églises des pays de l'Est, les chrétiens du Proche-Orient, et les martyrs de notre temps. Un petit livre dense, lourd des tragédies de notre temps mais aussi de son espérance.

UNITÉ DES CHRÉTIENS - 80, RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75014 PARIS

Revue placée sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France

Nous recevons l'Esprit Saint si nous aimons l'Église, si nous sommes compagnons dans la charité... Croyez-le, frères, dans la mesure où quelqu'un aime l'Église, il a l'Esprit-Saint... Nous avons donc l'Esprit Saint si nous aimons l'Église; et nous l'aimons si nous persévérons dans sa compagnie et dans l'amour pour elle.

saint Augustin
Discours sur l'évangile de Jean 32,8

✆ 01 53 90 25 50 • fax 01 45 42 03 07 - E-Mail : unite. chretiens. revue@wanadoo. fr
Pour obtenir informations et textes, consultez l'adresse simplifiée :
http://oecumenisme.cef.fr